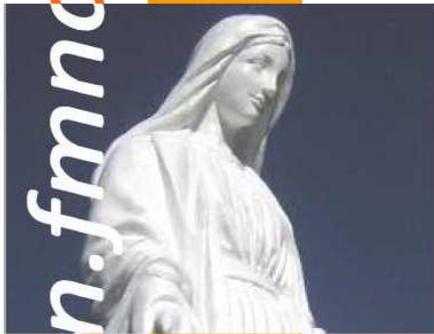


# Actes de la Session

session.fmnd.org

*Deus Caritas est*

*Dieu est Amour*



*Session organisée  
par la Famille Missionnaire  
de Notre-Dame et les foyers amis  
sur la première encyclique  
du pape Benoit XVI*

**à Sens**  
les 14, 15 et 16  
juillet 2012



**Famille Missionnaire de Notre-Dame**

<http://fmnd.org> – [saint.pierre@fmnd.org](mailto:saint.pierre@fmnd.org) – 04 75 94 41 95

Fichier téléchargé depuis l'URL : [http://fmnd.org/PDF/Actes/actes\\_session2012.pdf](http://fmnd.org/PDF/Actes/actes_session2012.pdf)

## Sommaire

|  |           |
|--|-----------|
| <b>OUVERTURE DE LA SESSION .....</b>   | <b>3</b>  |
| Homélie lors de la messe pour la France le samedi 14 juillet 2012 .....  | 3         |
| <b>PREMIERE PARTIE DE L'ENCYCLIQUE : L'UNITE DE L'AMOUR DANS LA<br/>CREATION ET DANS L'HISTOIRE DU SALUT .....</b>   | <b>5</b>  |
| Présentation de la première partie de l'encyclique <i>par Père Bernard.</i> .....  | 5         |
| Dualisme anthropologique et dégradation de l'homme <i>par Pierre-Olivier Arduin.</i> .....   | 9         |
| Eros et Agapè, différence et unité. <i>par Loïc et Béatrice Bertrand.</i> .....  | 16        |
| La nouveauté de la foi biblique <i>par sœur Geneviève</i> .....  | 20        |
| Jésus-Christ – l'amour incarné de Dieu <i>par François et Sylvaine Bordier</i> .....   | 25        |
| Cérémonie à la cathédrale St Etienne de Sens<br>Les disciples de Jésus qui ont évangélisé la France. <i>par Père Bernard.</i> .....  | 30        |
| <b>SECONDE PARTIE DE L'ENCYCLIQUE :<br/>L'EXERCICE DE L'AMOUR DE LA PART DE L'ÉGLISE EN TANT QUE<br/>«COMMUNAUTE D'AMOUR».....</b>   | <b>32</b> |
| Présentation de la seconde partie de l'encyclique <i>par Père Bernard.</i> .....   | 32        |
| La doctrine sociale de l'Eglise au service de la conscience <i>par Pierre-Olivier Arduin</i> .....   | 35        |
| Homélie de Père Bernard de la messe dominicale du dimanche 15 juillet 2012 .....   | 41        |
| La charité ne peut pas contredire la justice <i>par Patrick et Magali Monier.</i> .....  | 42        |
| Foi espérance et charité vont de pair <i>par Dominique et Isabelle Bock</i> .....  | 50        |
| Cérémonie autour des reliques de sainte Colombe :<br>Les saints sont les vrais porteurs de lumière dans l'histoire, parce qu'ils sont des hommes et<br>des femmes de foi, d'espérance et d'amour. <i>par Père Bernard.</i> ..... | 55        |
| L'amour dans la vérité <i>par Arnaud et Marie de Winter.</i> .....   | 57        |
| <b>CONCLUSION DE LA SESSION.....</b>   | <b>62</b> |
| Les conditions de possibilité du retour de Dieu<br>dans le cœur des hommes <i>par Père Bernard</i> .....   | 62        |
| Les Foyers amis et l'Amour de Dieu <i>par Bruno et Marie Odile Nollez</i> .....  | 66        |
| Envoi en mission - Homélie de la messe de Notre-Dame du Mont Carmel .....  | 68        |
| Dualisme anthropologique <i>par Jérôme et Catherine Tardy.</i> .....   | 70        |

## Ouverture de la Session

### *Homélie de Père Bernard lors de la messe pour la France le samedi 14 juillet 2012*

Bien chers amis, nous commençons notre Session, cette année, par la Messe pour la France. Nous prions donc d'abord la Patronne principale de notre pays, la Vierge Marie, Reine de France puis les deux patronnes secondaires : Sainte Jeanne d'Arc et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous n'oublions pas Saint Martin, Saint Hilaire, Sainte Geneviève, Saint Bernard, Saint Louis, roi de France, Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, le Saint Curé d'Ars et tant d'autres Saints qui ont permis à la France d'accomplir fidèlement sa mission de Fille aînée de l'Eglise. Depuis la Révolution française, cette mission, hélas, a été marginalisée et rejetée. Aujourd'hui, elle est méprisée. Les membres vivants de l'Eglise de France n'ont pas oublié la Mission que Dieu confie à la France. Ils ont eu à cœur, malgré les oppositions, les contradictions et les persécutions de témoigner de l'évangile en notre pays mais aussi dans les cinq Continents. Le Bienheureux Pape Jean-Paul II, lors de son premier voyage apostolique en France, a osé poser cette double question fondamentale : « France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? France, fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? » A Lyon, en 1986, il nous avait dit : « "Chrétiens de Lyon, de Vienne, de France, que faites-vous de l'héritage de vos glorieux martyrs ? Que faites-vous pour contribuer à démasquer ces idoles d'aujourd'hui et à vous en affranchir ? Puissiez-vous avoir toujours le discernement et le courage de la Foi !" » N'oublions pas, enfin, son dernier appel à Lourdes, le 15 août 2004. Après avoir rappelé aux femmes qu'elles devaient être les sentinelles de l'Invisible, il s'est adressé à nous tous : « Soyez des femmes et des hommes libres ! Mais rappelez-vous: la liberté humaine est une liberté marquée par le péché. Elle a besoin elle aussi d'être libérée. Le Christ en est le libérateur, Lui qui « nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres » (Ga 5, 1). Défendez votre liberté ! Chers Amis, pour cela nous savons que nous pouvons compter sur Celle qui, n'ayant jamais cédé au péché, est la seule créature parfaitement libre. C'est à elle que je vous confie. Marchez avec Marie sur les chemins de la pleine réalisation de votre humanité ! » Ces mots résonnent encore en nos oreilles et en nos cœurs. Ils me semblent très adaptés, dans les conditions actuelles de notre pays, pour nous introduire dans cette importante Session sur *l'Amour de Dieu*.

La première lecture de ce samedi témoigne de la vision dont a joui le prophète Isaïe : Il a vu Dieu, entendu les anges chanter : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de l'univers. Il a pensé qu'il était perdu parce que l'on ne pouvait pas voir Dieu sans mourir, mais il a été purifié de son péché et Dieu lui a dit : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » Isaïe, courageusement et généreusement, a répondu : « Moi, je serai ton messager, envoie-moi ! » Il est devenu l'un des plus grands prophètes du Peuple de Dieu. Aujourd'hui, en 2012, Dieu a besoin de nouveaux prophètes pour la conversion de la France et la nouvelle évangélisation. Sommes-nous prêts à Lui dire : « Envoie-moi, je serai ton messager » ? Jésus, dans l'évangile, nous avertit : si le maître de la maison s'est fait traité de Beelzéboul, ce sera bien pire pour les gens de la maison. Les prophètes et les apôtres ont, de fait, tous été persécutés ou contredits, mais Jésus nous dit : « ne craignez pas les hommes, ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent pas tuer l'âme ! » Jésus nous promet Son Royaume et nous savons qu'Il se prononcera pour nous devant Son Père. Celui-ci, en outre, nous aime d'un amour que nous ne pouvons pas imaginer. Ayons confiance et soyons les témoins de Son Amour. Cet Amour de Dieu sera l'objet d'étude de notre Session. Comprenons-le bien : nous ne pouvons pas comprendre avec notre pauvre intelligence, bien limitée, la profondeur, la longueur, la largeur, la hauteur de l'Amour de Dieu, mais avec l'aide des enseignements lumineux du grand Pape Benoît XVI, nous découvrirons que le seul et vrai remède aux maux de notre humanité

actuelle est bien l'Amour de Dieu. Saint Bernard, le docteur mellifique, a parlé avec flamme de l'Amour de Dieu, Saint François de Sales a écrit un magnifique Traité sur l'Amour de Dieu, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été déclaré par Jean-Paul II, docteur de la science de l'Amour de Dieu ! Prions ces Saints de France et tous les autres Saints afin que cette Session soit riche en grâce et nous permettent d'accomplir la Mission que Jean-Paul II a confié à toute l'Eglise au terme du Grand Jubilé de l'an 2000 : être témoins de l'Amour de Dieu ! Notre Père Fondateur et Mère Marie Augusta ont été inspirés par le Cœur brûlant d'Amour de Jésus pour fonder notre Famille Missionnaire de Notre-Dame et exercer la mission des apôtres de l'Amour. Vous comprenez pourquoi cette Session nous tient à cœur.

Concluons avec les mots de Jean-Paul II aux jeunes Français à Paris en 1980 : « Vous valez ce que vaut votre cœur ! Jeunes de France, levez plus souvent les yeux vers Jésus-Christ ! Il est l'homme qui a le plus aimé et le plus consciemment, le plus volontairement, le plus gratuitement ! N'ayez pas peur ! Jésus n'est pas venu condamner l'amour, mais libérer l'amour de ses équivoques et de ses contrefaçons. Jeunes de France, c'est l'heure plus que jamais de travailler la main dans la main à la civilisation de l'amour. Quel chantier gigantesque, quelle tâche enthousiasmante ! Au nom de tout l'amour que je vous porte, je n'hésite pas à vous inviter : «Ouvrez toutes grandes vos portes au Christ !» Que craignez-vous ? Faites-lui confiance. Risquez de le suivre. Oui, cela demande des renoncements, une conversion, qu'il vous faut d'abord oser désirer, demander dans la prière et commencer à pratiquer. Laissez le Christ être pour vous le Chemin, la Vérité et la Vie. Laissez-Le être votre Salut et votre Bonheur. Laissez-le saisir votre vie tout entière... Voilà les hommes et les femmes dont le monde a besoin, dont la France a besoin. Vous aurez personnellement le bonheur promis dans les Béatitudes et vous serez, en toute humilité et respect des autres et au milieu d'eux, le ferment dont parle l'Evangile. Vous bâtirez un monde nouveau ; vous préparerez un avenir chrétien. C'est un chemin de croix, oui, c'est aussi un chemin de joie, car c'est un chemin d'espérance. Avec toute ma confiance et toute mon affection j'invite les jeunes de France à relever la tête et à marcher ensemble sur ce chemin, la main dans la main du Seigneur. «Jeune fille, lève-toi ! Jeune homme, lève-toi !». Et nous, levons-nous et allons !

\*\*\*

## **Première partie de l'encyclique : L'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut**

### ***Présentation de la première partie de l'encyclique par Père Bernard.***

Nous vous remercions de votre présence à notre cinquième Session en ce Foyer de Sens. Le thème ne vous a pas laissé indifférents, nous en rendons grâce à Dieu. Merci, au nom de Jésus et de Notre-Dame des Neiges, au nom de Dieu notre Père et du Saint-Esprit, d'avoir bien voulu prendre trois jours en ce temps de vacances pour réfléchir et prier. Dieu vous récompensera au centuple, j'en suis convaincu ! Benoît XVI cite Saint Jean au début de son Encyclique. C'est lui, en effet, le disciple que Jésus aimait qui, dans sa première lettre, écrivait : « **Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui** » (1 Jn 4, 16). Le verbe « demeurer » est important pour Saint Jean, particulièrement dans le discours après la Cène et la conclusion de l'évangile. Pierre, qui venait de réparer son triple reniement par une triple profession d'amour, demanda à Jésus ce qu'il adviendrait de Jean. Jésus lui répondit : "**Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.**" Pierre a « suivi » Jésus, il est mort martyr en l'an 64. Jean aurait dû aussi mourir martyr à Rome, mais Dieu l'a miraculeusement protégé, il est devenu vieux, il a « demeuré » davantage sur cette terre comme Jésus l'avait annoncé. Ainsi, il a pu recevoir des révélations très importantes sur l'Île de Patmos, à la fin du premier siècle, dont il a rassemblé l'essentiel dans l'Apocalypse. Il a ensuite écrit son évangile et probablement aussi ses lettres. Il a demeuré jusqu'au début du IIe siècle, par la grâce de Dieu, pour donner ce grand témoignage : Dieu n'est pas seulement Yahvé, Celui qui est et qui crée les autres êtres sans dépendre d'aucun autre être, Il est aussi et surtout **Amour : Dieu est Amour !** Comprenons bien ce que veut nous dire Saint Jean : l'Amour n'est pas une qualité, un attribut de Dieu, mais tout simplement Dieu Lui-même ! Cette révélation n'exclut pas la première grande révélation à Moïse : « Je Suis » = Yahvé. Elle n'exclut pas, non plus, les attributs métaphysiques donnés à Dieu dans la théodicée : Un, Vrai, Bon, Beau. Elle n'exclut pas, enfin, cet autre Nom de l'Amour qu'est la Miséricorde. Mais, au terme de sa vie, Saint Jean, l'apôtre de l'Amour, a voulu privilégier ce Nom : **Deus Caritas est !**

L'Encyclique de Benoît XVI ne veut pas être une pure contemplation de ce mystère ineffable. Notre Pape veut nous parler et parler à l'homme de notre temps et aux hommes de tous les temps, appelés à « demeurer » dans l'Amour qu'est Dieu. Avec Benoît XVI, nous devons savoir répondre à cette question fondamentale : que peut apporter Jésus aux hommes de notre temps ? Il n'apporte pas plus d'argent, plus de plaisirs sensibles, plus de biens matériels, plus de pouvoir, plus de gloire humaine, mais **Il apporte Dieu tout simplement !** Il révèle le **vrai visage de Dieu** et son vrai visage c'est **l'Amour car Dieu est Amour**. Jésus n'est pas venu sur cette terre comme un professeur de philosophie ou de théologie mais comme notre Sauveur. Il est venu accomplir notre Rédemption en nous révélant que nous sommes créés par l'Amour pour vivre éternellement dans l'Amour. Par la Rédemption par la Croix, Il nous rachetés de nos péchés et redonné la capacité d'aimer, d'aimer comme Lui : quelle œuvre merveilleuse que l'œuvre de la Rédemption ! Puisse cette Session nous faire entrer dans l'action de grâce : **par la grâce de Jésus, je suis capable d'aimer comme Lui !**

**La révélation de l'Amour de Dieu est urgente et actuelle** : « Dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, ou même le devoir de la haine et de la violence, écrit Benoît XVI dans l'introduction, c'est un message qui a une grande actualité et une signification très concrète. C'est pourquoi, dans ma première Encyclique, je désire parler de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer aux autres. Par là sont

*ainsi indiquées les deux grandes parties de cette Lettre, profondément reliées entre elles. La première aura un caractère plus spéculatif, étant donné que je voudrais y préciser – au début de mon Pontificat – certains éléments essentiels sur l'amour que Dieu, de manière mystérieuse et gratuite, offre à l'homme, de même que le lien intrinsèque de cet Amour avec la réalité de l'amour humain. La seconde partie aura un caractère plus concret, puisqu'elle traitera de la pratique ecclésiale du commandement de l'amour pour le prochain. La question est très vaste, un long développement dépasserait néanmoins le but de cette Encyclique. Je désire insister sur certains éléments fondamentaux, de manière à susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin ».*

Nous allons approfondir, aujourd'hui, la première partie de l'Encyclique. Son titre exprime bien le contenu : ***l'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut***. L'Amour qu'est Dieu est le Principe unificateur de tout ce qui existe. Saint Augustin a distingué les Personnes divines en disant : le Père est Amans = Celui qui aime ; le Fils est Amatus = celui qui est aimé ; l'Esprit-Saint est Amor = amour. Mais Amans, Amatus et Amor ne sont qu'un seul Dieu ! L'Amour est bien le Principe unificateur de la Trinité. Il est aussi le Principe unificateur de la création et de l'Histoire du Salut. Dieu nous crée par Amour, Dieu nous sauve par Amour. L'Amour qui nous crée et nous sauve n'est pas une unique Personne divine mais le Dieu Unique en trois Personnes : le Père : Amans, le Fils : Amatus et l'Esprit-Saint : Amor. Créés à l'image et à ressemblance de ce Dieu Un et Trine, hommes et femmes, égaux et complémentaires, nous sommes appelés à l'amour. Jean-Paul II, l'auteur de « Personne et Acte », disait que la personne se réalisait dans le don de soi dans l'amour. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de la science de l'Amour divin, avait bien compris cela : « aimez, c'est tout donner et se donner soi-même » disait-elle. Mais pour réaliser notre vocation à l'amour, il est nécessaire de puiser l'amour à sa source : Dieu Trinité. La conclusion de la première partie de l'Encyclique devient alors lumineuse et compréhensible : *« Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. L'un et l'autre sont fruits de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un « commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé avec d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est « divin » parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28).* Cette Encyclique prophétique : Aimer, c'est notre vocation. Il n'y a que l'amour ! Mais on ne peut aimer en vérité qu'en s'abreuvant à la Source : Dieu qui est Amour !

Benoît XVI parle d'un réel problème de langage : le mot « amour » est utilisé pour signifier des réalités bien différentes. Dans notre langue française, nous disons que nous aimons la confiture, le chocolat, le sport, notre chien, notre chat, les belles œuvres, le cinéma, notre travail. Nous aimons nos amis, les membres de notre famille, notre conjoint et, enfin, nous aimons Dieu. Toutes ces formes d'amour s'unifient-elles finalement, demande Benoît XVI et, malgré toute la diversité de ses manifestations, l'amour est-il en fin de compte unique, ou bien, au contraire, utilisons-nous simplement un même mot pour indiquer des réalités complètement différentes ? La Session devrait répondre à cette importante question ! La langue grecque est plus riche que la langue française : 3 mots sont utilisés pour signifier l'amour : éros, philein et agapê. Eros signifie le désir, on n'en a retenu, dans notre culture actuelle - ou notre anti-culture - que le désir charnel. Philein est, pourrions-nous dire : l'affection, l'amour d'amitié. Agapê est traduit par amour de charité, don de soi.

Eros et agapè–différence et unité. Benoît XVI a fait une longue et lumineuse analyse d'éros et d'agapè afin d'aider les hommes à redécouvrir la signification originale de l'éros dans le plan de Dieu Créateur et de montrer que ces deux manifestations de l'amour ne se combattaient pas nécessairement mais pouvaient et devaient être vécues dans l'unité de la personne. Benoît XVI a finalement démontré qu'éros et agapè sont différents mais complémentaires et qu'ils doivent exister l'un et l'autre dans la personne humaine qui a un corps, un cœur et un esprit ! Avant de présenter la pensée de Benoît XVI, je voudrais faire cette petite considération personnelle qui, je le crois, n'est pas en opposition avec la pensée de notre Saint-Père. Adam et Eve, avant le péché originel, dans l'état de sainteté originelle, aimait dans l'unité parfaite d'éros, philein et agapè. Eros n'était pas, en eux, une passion mauvaise mais une « passion amoureuse », bonne, voulue de Dieu. Le péché originel a brisé l'unité entre éros, philein et agapè. Benoît XVI parle des défigurations de l'amour dans l'histoire humaine. ***L'une des plus grandes défigurations été la prostitution sacrée,*** perversion de la religion à laquelle ne pouvait que s'opposer l'Ancien Testament. ***« L'éros ivre et indiscipliné, écrit Benoît XVI, n'est pas montée, « extase » vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme »*** (DC4). L'homme ne doit pas se laisser dominer par cet instinct éros dégradé. *Des purifications et des maturations sont nécessaires,* dit encore Benoît XVI, *elles passent par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'éros, ce n'est pas son « empoisonnement », mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur »* (DC5). *« La façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, écrit le Saint-Père, est trompeuse. L'éros rabaisé simplement au « sexe » devient une marchandise, une simple « chose » que l'on peut acheter et vendre; plus encore, l'homme devient une marchandise »* (DC 5).

L'Eglise, cependant, ne condamne pas l'amour humain (DC 6) : en commentant le Livre du Cantique des cantiques Benoît XVI enseigne que tout homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est ***en recherche d'amour***. Cette recherche d'amour peut avoir un côté égoïste, mais elle trouve en l'autre forme d'amour que l'on appelle « agapé » un complément qui lui permet de surmonter l'égoïsme pour aimer, non plus pour le bonheur égoïste mais pour le bonheur de l'autre. ***Les deux manières d'aimer ne sont pas en opposition.*** Benoît XVI le montre d'une manière claire et lumineuse au numéro 7 : l'amour éros, l'amour en recherche est comme ***un amour ascendant***. L'amour agapé est comme ***un amour descendant*** ! Il ne faut jamais séparer complètement l'un de l'autre : ***L'homme ne peut pas vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive ( Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originelle qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34).***

Au numéro 9, Benoît XVI fait preuve d'une ***grande audace*** en attribuant ***l'amour éros à Dieu Lui-même*** ! La créature est chère à Dieu Créateur, non seulement parce qu'elle a été voulue par Lui et « faite » par Lui, mais encore parce que ***Dieu aime l'homme***. Pour Aristote, écrit Benoît XVI, la puissance divine n'a besoin de rien et n'aime pas ; elle est seulement aimée. Mais ***Dieu notre Créateur*** aime personnellement l'homme et la femme. Il aime d'un amour d'élection Israël. Cet amour de prédilection, peut être ***qualifié sans aucun doute comme éros, mais il est en même temps et totalement agapè.*** Benoît XVI cite les prophètes Osée et Ézéchiël pour parler de la ***passion amoureuse de Dieu*** pour son peuple. Que veut signifier le Saint-Père ? L'amour de Dieu pour l'humanité, pour Israël, pour chacun de nous n'est pas un amour distant, froid. ***Non, l'amour de notre Dieu est l'amour passionné d'un Dieu amoureux !*** Peut-on se scandaliser d'un tel Amour ? Sainte Marie-Magdeleine, Saint

Bernard ne s'en scandalisaient pas ! Dieu tout-Puissant n'a pas besoin de nous pour exister, c'est un fait. Mais Il nous crée librement et Il veut sceller un pacte d'amour avec nous. Ce pacte prend le nom d'Alliance, de mariage entre Dieu et l'humanité. Dieu est devenu l'Époux d'Israël. Jésus est l'Époux de l'Église. Dieu aime son Épouse d'un amour passionné. **Cet amour passionné, Benoît XVI l'appelle « éros »**. Mais cet amour de Dieu est aussi totalement *agapè* : *le Créateur de toutes choses est quelqu'un qui aime avec toute la passion d'un véritable amour. De la sorte, l'éros est ennobli au plus haut point, mais, en même temps, il est ainsi purifié jusqu'à se fondre avec l'agapè* ». Quelle profondeur de pensée dans l'esprit d'un des plus grands Papes théologiens de l'Église ! Quelle pénétration du Cœur de Dieu ! Benoît XVI est un très grand intellectuel au cœur brûlant d'amour !

La conclusion du **passage le plus difficile de l'Encyclique** est absolument lumineuse : « *Le Cantique des Cantiques, reçu dans le canon de la Sainte Écriture, a été très vite interprété comme des chants d'amour décrivant, en définitive, la relation de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu* ».

En ce fondant sur la Révélation, Benoît XVI peut répondre aux critiques contre la soi-disant rigidité de l'Église. Elle ne veut surtout pas empêcher l'homme d'être heureux, mais lui permettre au contraire d'atteindre la plénitude de bonheur auquel il est appelé. L'homme a été créé pour aimer et être aimé. Mais il ne doit pas se tromper de voie : l'érotisme, la pornographie conduisent en des voies sans issue. L'éros ivre et indiscipliné est chute et dégradation ! Il conduit à l'esclavage de la chair qui s'oppose à l'Esprit Saint. Pour vivre unifié dans la vérité et l'amour, l'homme doit s'unir à Dieu, *mais cette unification ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se dissoudre dans l'océan anonyme du Divin; elle est une unité qui crée l'amour, dans lequel les deux, Dieu et l'homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un* : « *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit* », dit saint Paul (1Co 6, 17).

Jésus-Christ l'amour incarné de Dieu : après avoir montré que les deux dimensions de l'amour : recherche de l'être aimé « éros » et « agapè » don de soi à l'être aimé, Benoît XVI, au numéro 12, parle de Jésus en recherche de la « *brebis perdue* », l'humanité souffrante et égarée, appelée à devenir son épouse. Les paraboles du pasteur qui recherche de la brebis perdue, de la femme qui cherche la drachme, du père qui va au devant du fils prodigue et l'embrasse, sont *l'explication de l'être même de Jésus et de son agir*. Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – *tel est l'amour dans sa forme la plus radicale*. En contemplant le côté ouvert du Christ, *le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer*.

Notre Père Fondateur a souvent parlé de *la passion amoureuse du Cœur de Jésus*. La Croix est une Passion de souffrance, c'est certain, mais elle est aussi une Passion d'Amour. Jésus est l'Époux divin à la recherche de ses épouses égarées. Sa passion amoureuse lui a donné une ardeur d'amour qu'aucun fils d'Adam n'avait jamais eue : Il a donné sa vie pour les justes et pour les injustes. Il nous a tous aimés, en nous connaissant chacun et chacune et en se livrant pour nous ! Chacun peut dire : « je suis aimé d'un amour de prédilection par Jésus ». Benoît XVI n'a pas jugé bon de rappeler, dans son Encyclique, cette vérité historique : *Jésus n'a jamais eu d'épouse humaine. Il n'a jamais exercé la sexualité*. Mais Il a vécu dans le célibat consacré en accomplissant parfaitement la sixième Béatitude : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». En notre contexte actuel de christianophobie, présentons le vrai visage de Jésus et n'ayons pas honte de Notre-Seigneur, de sa divine Innocence, de Son Cœur si beau et si pur. Pilate avait dit, en présentant Jésus défigurés à la foule : « Voici l'homme ». Nous pouvons dire : « Voici l'Amour ! ». Jésus est l'homme parfait qui n'a jamais exercé la sexualité, mais a aimé passionnément avec un Cœur humain. En tant que Ressuscité, aujourd'hui, Il continue toujours à être passionné d'amour pour nous ! Dans le chapitre 21 de son évangile, Saint Jean nous transmet la triple question de

Jésus à Pierre : « M'aimes-Tu ? ». Dans le texte grec, le verbe utilisé pour les deux premières questions est « agapê ». Le verbe de la troisième question est « philein ». Pierre a toujours répondu avec le verbe philein : « Tu sais bien que je T'aime d'un amour d'amitié ». Jésus, comme un Epoux amoureux a besoin que nous Lui redisons souvent que nous L'aimons. C'est donc bien en ce sens que Benoît XVI disait que l'amour éros pouvait être attribué à Dieu !

Amour de Dieu et amour du prochain : Après avoir montré les deux dimensions de l'amour, présentes en Dieu Lui-même : recherche de l'être aimé et don de soi à l'être aimé, Benoît XVI en s'appuyant sur Saint Jean a révélé les deux dimensions de l'amour, dont nous avons déjà parlé : amour de Dieu et amour du prochain. Dans la première partie de son Encyclique, Benoît XVI a démontré que, non seulement l'Eglise n'empêche pas l'amour et le bonheur de l'homme, mais qu'elle annonce aux hommes que l'amour humain, cette passion humaine (éros) qui pousse l'homme à aimer, et l'Amour divin (agapê) qui nous est infusé avec la grâce sanctifiante, sont, l'un et l'autre, de grands dons de Dieu. L'Eglise se doit d'annoncer cette bonne nouvelle, en ce monde où beaucoup de jeunes et de moins jeunes ne croient plus en l'amour et ne se croient pas *capables d'aimer* : *l'homme est rendu capable par Jésus d'aimer comme Dieu aime* ! Pour aimer d'un tel amour, qui unifie éros transfiguré et agapê, il doit puiser à *la source* : *Dieu Amour, Deus Caritas est*.

\*\*\*

### *Dualisme anthropologique et dégradation de l'homme par Pierre-Olivier Arduin*

Le choix du titre de cette intervention trouve son origine dans le numéro 5 de *Deus caritas est*. Benoît XVI montre dans ce passage de son encyclique que la conception que nous nous faisons de l'être humain, la discours que nous tenons sur l'homme, étymologiquement notre *anthropologie*, ont des conséquences concrètes très importantes sur la manière dont nous appréhendons le corps, la dignité de la personne et l'amour humain. Je vais dans un premier temps vous expliquer ce qu'on entend par dualisme anthropologique tout en vous donnant des exemples de ces répercussions concrètes dans notre société. Puis nous essaierons de montrer quelle conception juste de la personne, quelle anthropologie authentique, doit être promue pour édifier la civilisation de l'amour.

#### **Le dualisme sépare l'âme du corps**

Benoît XVI résume le cœur de sa réflexion dans le second paragraphe du n. 5 : « L'homme devient vraiment lui-même quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'*eros* est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie ».

*A contrario*, si cette unification n'est pas réalisée, nous aboutissons à une conception d'un homme unidimensionnel qui peut prendre deux modalités opposées mais tout aussi ruineuses pour la dignité humaine. Soit l'esprit est exalté en laissant de côté la signification morale du corps, soit à l'inverse le corps ne devient plus que la seule réalité d'un être humain dont on a oublié l'âme. C'est cela le dualisme anthropologique, cette attitude intellectuelle qui consiste à séparer artificiellement l'âme du corps, à diviser l'esprit et la corporéité. Nous nous trompons alors sur la réalité de la nature humaine, de la personne et nous perdons de vue l'intégralité et la totalité de notre être.

Benoît XVI l'explique ainsi : « Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veuille refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. L'épicurien Gassendi s'adressait en plaisantant à Descartes par le salut: «Ô Âme !». Et Descartes répliquait en disant: «Ô Chair !». Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'*eros* – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur ».

Un des grands représentants de la tradition idéologique du dualisme que cite le Saint-Père est le philosophe français René Descartes pour qui l'âme présente une certaine indépendance par rapport au corps. Descartes comprend la matière en termes d'espace et de mouvement. La nature désigne une gigantesque machine construite par Dieu que peut étudier la physique qui ramène tout à de l'étendue géométrique. D'un côté un monde matériel parfaitement mécanique, de l'autre une pensée immatérielle où le sujet pensant est pure substance spirituelle. Or, justement, affirme Descartes, l'âme s'oppose au corps, car la nature de l'âme est de penser tandis que le corps, lui, relève du monde matériel gouverné par les lois de la mécanique et de la physique.

Descartes voyait dans la médecine le domaine privilégié d'application de sa nouvelle philosophie et de cette opposition dualiste entre l'âme et le corps. La théorie du corps-machine de Descartes sera porteuse d'une efficacité opératoire extraordinaire sur le plan de l'histoire des progrès biomédicaux mais elle va laisser dans l'ombre la spécificité de la personne humaine, conduisant à un réductionnisme matérialiste de l'être humain parvenu aujourd'hui à son paroxysme. Le médecin devient un ingénieur qui appréhende le corps comme un automate avec ce danger de toujours plus entretenir avec lui un rapport de domination. La machine devient le modèle de connaissance du corps et la maladie se comprend toujours plus comme un incident technique, le médecin étant assimilé à un ingénieur du vivant qui cherche à réparer un dysfonctionnement. De manière générale, la modernité va faire sienne cette dissociation entre l'esprit et la matière, où le règne de l'esprit s'oppose au règne de la nature, « où la liberté humaine devient le pouvoir de tenir pour rien ce que l'homme est par nature <sup>1</sup> » selon l'analyse de la [Commission théologique internationale](#) (n. 71).

Donnons deux exemples pour illustrer tout à la fois ce que veut dire Benoît XVI et ce à quoi peut concrètement aboutir le dualisme anthropologique.

### **Le dualisme dégrade le corps**

Si l'homme considère le corps comme la seule réalité à prendre en considération, il perd sa grandeur, écrit le Pape. C'est l'exemple typique de la médecine de la reproduction et des fécondations *in vitro*. L'assistance médicale à la procréation (AMP) manipule l'acte conjugal de telle sorte qu'il n'exprime que sa dimension purement biologique excluant l'union affective et spirituelle des époux. La procréation est amputée, non pas des mécanismes reproductifs, lesquels sont récupérés par la technique, mais de la communion interpersonnelle

---

<sup>1</sup> Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*. Cerf, 2009.

conjugale. On substitue la technique à l'union des personnes, ce qui aboutit à une dégradation de la signification plénière de la procréation humaine. Si l'homme refuse la chair en voulant être seulement esprit, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité, ajoute Benoît XVI. La contraception est emblématique de cette mentalité où « l'homme considère le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même qu'il utilise et exploite de manière calculée » (*Deus caritas est*, n. 5).

Pour l'Eglise « experte en humanité » qui interprète droitement la loi morale naturelle, l'union entre époux concerne la totalité de leur personne et non une partie seulement. Quand l'homme et la femme s'unissent dans le mariage, l'acte, pour être vrai, implique le corps et l'esprit. Si l'une des dimensions vient à manquer, il s'agit alors d'une union objectivement fautive. N'est pas correct, ni l'acte entre un homme et une femme qui ne serait qu'un acte biologique, sans amour unitif, affectif et spirituel, ni l'acte d'amour qui viserait à l'union, mais en entravant sa plénitude procréatrice.

L'acte conjugal n'est pas un geste insignifiant sur le plan moral, la procréation n'est pas une simple reproduction : elle ne peut être contredite dans sa structure car elle implique des personnes, corps et âmes. Les conjoints n'ont donc pas le pouvoir de manipuler l'acte sexuel dans sa signification authentique, de façon qu'il n'exprime que la dimension affective et non pas la dimension procréatrice, ou bien qu'il exprime seulement un fait biologique sans l'union affective et spirituelle. L'Instruction *Donum vitae* a ainsi affirmé le lien moral qui doit unir l'ensemble des dimensions de la procréation, rapprochant d'ailleurs la mentalité contraceptive de celle qui est à la base de la fécondation artificielle :

« La contraception prive intentionnellement l'acte conjugal de son ouverture à la procréation, et opère par là une dissociation volontaire des finalités du mariage. La fécondation artificielle, en recherchant une procréation qui n'est pas le fruit spécifique de l'union conjugale, opère objectivement une séparation analogue entre les biens et les significations du mariage. L'acte conjugal, par lequel les époux se manifestent réciproquement leur don mutuel (...) est un acte inséparablement corporel et spirituel » (II, n. 4).

### **La nature humaine devient un matériau brut**

Le second exemple que je voudrais vous donner lorsque l'homme aspire à être seulement esprit en rejetant le corps est celui de la théorie du genre. Dans cette idéologie, l'être humain ne veut plus se recevoir comme un *donné*, il veut construire son identité en étant son propre créateur, indépendamment de sa nature sexuée. « La racine immédiate de cette tendance doit être recherchée dans la tentative de la personne de se libérer de ses conditionnements biologiques. Selon cette perspective anthropologique, la nature humaine n'aurait pas en elle-même des caractéristiques qui feraient sens : chaque personne pourrait se déterminer selon son bon vouloir, dès lors qu'elle serait libre de toute prédétermination liée à sa constitution essentielle<sup>2</sup> », écrit le cardinal Joseph Ratzinger dans un document pénétrant publié en 2004 sur le thème de la collaboration de l'homme et de la femme dans le monde contemporain.

La théorie du genre se présente comme une attaque en règle contre la loi morale naturelle rejetant toute signification éthique à la distinction corporelle des sexes, comme une « hérésie anthropologique » selon l'expression de Mgr Tony Anatrella, qui voudrait inventer une humanité nouvelle déliée de la différence sexuelle. A ce titre, le « gender » représente la

---

<sup>2</sup> Congrégation pour la doctrine de la foi, *Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde*, 31 mai 2004.

rébellion ultime de l'homme contre le dessein du Créateur. C'est l'analyse profonde de la commission théologique internationale : « L'évolution de la compréhension du rapport de l'homme à la nature se traduit aussi par la résurgence d'un dualisme anthropologique radical qui oppose l'esprit et le corps, puisque le corps est en quelque sorte la « nature » en chacun de nous. Ce dualisme se manifeste dans le refus de reconnaître une quelconque signification humaine et éthique aux inclinations naturelles qui précèdent les choix de la raison individuelle. Le corps, réalité jugée étrangère à la subjectivité, devient un pur avoir<sup>3</sup> » (n. 74).

La nature humaine, et la nature tout court, sont réduites à n'être qu'un matériau de l'agir humain et du pouvoir d'un homme « maître et possesseur » de la nature selon l'expression célèbre de Descartes. C'est ce qu'écrit le bienheureux Jean-Paul II au n. 46 de *Veritatis splendor* : « La nature ne désignerait alors que tout ce qui, en l'homme et dans le monde, se trouve hors du champ de la liberté. Cette nature comprendrait en premier lieu le corps humain, sa constitution et ses dynamismes : à ce donné physique s'opposerait ce qui est « construit », c'est-à-dire la « culture », en tant qu'œuvre et produit de la liberté. La nature humaine, ainsi comprise, pourrait être réduite à n'être qu'un matériau biologique ou social toujours disponible. Cela signifie, en dernier ressort, que la liberté se définirait par elle-même et serait créatrice d'elle-même et de ses valeurs. C'est ainsi qu'à la limite l'homme n'aurait même pas de nature et qu'il serait à lui-même son propre projet d'existence. L'homme ne serait rien d'autre que sa liberté ! ».

Ce dualisme anthropologique a des répercussions considérables sur la façon dont la postmodernité appréhende le corps, débouchant sur une dégradation de l'homme sans précédent. A ce propos, Benoît XVI relève un paradoxe peu souligné : « Il n'est pas rare, écrit-il dans le 3<sup>e</sup> paragraphe du n. 5 de *Deus caritas est*, de reprocher au christianisme d'avoir été l'adversaire de la corporéité (...). Mais la façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse (...). En réalité, nous nous trouvons devant une dégradation du corps humain qui n'est plus intégré dans le tout de la liberté de notre existence, qui n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être (...). L'homme devient une marchandise (...) L'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité ».

Songons à la pratique de la gestation pour autrui qui ne cesse de se développer dans le monde où la mère porteuse met à disposition des requérants sa fonction gestatrice entraînant une confusion entre procréation et simple production d'une marchandise, l'enfant, au moyen de son instrument de travail, l'utérus. Le contrat a alors pour objet de céder l'enfant porté en posant un acte de disposition relatif à une personne réduite en fait à un bien échangeable. Dans ce cas, le corps de la femme et le corps de l'enfant sont totalement chosifiés, exploités au service du projet parental d'un couple homosexuel ou hétérosexuel. On voit bien dans cet exemple combien une liberté arbitraire fondée sur la subjectivité des individus s'exerce dans le plus grand mépris du corps.

Selon la CTI, le corps humain est réduit à une « corporéité sans profondeur puisque le monde des corps est identifié à l'étendue, dénuée de toute finalité. Seul l'homme injecte un sens et un projet dans cette masse amorphe et insignifiante qu'il manipule à ses propres fins par la technique. La nature cesse d'être maîtresse de vie et de sagesse pour devenir le lieu où s'affirme la puissance prométhéenne de l'homme. Cette vision semble mettre en valeur la liberté humaine mais en fait, en opposant liberté et nature, elle prive la liberté humaine de

---

<sup>3</sup> Commission théologique internationale, *A la recherche d'une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle*. Cerf, 2009.

toute norme objective pour sa conduite. Elle conduit à l'idée d'une création humaine toute arbitraire des valeurs, voire au nihilisme pur et simple » (CTI, n. 72). Ce texte est un écho de la profonde réflexion de Jean-Paul II au n. 48 de *Veritatis splendor* : « Une liberté qui prétend être absolue finit par traiter le corps humain comme un donné brut, dépourvu de signification et de valeur morales tant que la liberté ne l'a pas saisi dans son projet (...). Dans ce contexte, la tension entre la liberté et une nature conçue dans un sens réducteur se traduit par une division à l'intérieur de l'homme lui-même ».

### **Une juste conception de la personne au service de la civilisation de l'amour**

Benoît XVI explique que la « foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et dual, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse » (*Deus caritas est*, n. 5). A ce titre, le christianisme ne détruit pas l'*eros* mais protège au contraire son essence, de même qu'il honore le corps parce que celui-ci n'est pas une matière anonyme mais celui d'une personne.

Dans la perspective de la mission qui est requise de chacun d'entre nous pour édifier la civilisation de l'amour, il est donc important de promouvoir une conception juste de la personne dans l'unité de ses dimensions corporelle et spirituelle, seule en mesure de nous offrir une anthropologie adéquate et réaliste pour solutionner les grandes questions sociétales contemporaines.

La conception classique et chrétienne de la personne humaine souligne la dualité des dimensions qui composent la nature spécifique de l'être humain, la dimension corporelle et la dimension spirituelle, mais surtout elle insiste sur l'unité de ces deux dimensions.

Rappelons cet exposé tout à fait fondamental du [Catéchisme de l'Eglise Catholique](#) (nn. 362-366) :

362 La personne humaine, créée à l'image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel. Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que " Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant " (Gn 2, 7). L'homme tout entier est donc *voulu* par Dieu.

363 Souvent, le terme *âme* désigne dans l'Écriture Sainte la *vie* humaine (cf. Mt 16, 25-26 ; Jn 15, 13) ou toute la *personne* humaine (cf. Ac 2, 41). Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (cf. Mt 26, 38 ; Jn 12, 27) et de plus grande valeur en lui (cf. Mt 10, 28 ; 2 M 6, 30), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : " âme " signifie le *principe spirituel* en l'homme.

364 Le *corps* de l'homme participe à la dignité de l'" image de Dieu " : il est corps humain précisément parce qu'il est animé par l'âme spirituelle, et c'est la personne humaine toute entière qui est destinée à devenir, dans le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit (cf. 1 Co 6, 19-20 ; 15, 44-45) :

Corps et âme, mais vraiment un, l'homme, dans sa condition corporelle, rassemble en lui-même les éléments du monde matériel qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais au contraire il doit estimer et

respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour (GS 14, § 1).

365 L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la "forme" du corps (cf. Cc. Vienne en 1312 : DS 902) ; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.

366 L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu (cf. Pie XII, enc. " *Humani generis* ", 1950 : DS 3896 ; SPF 8) – elle n'est pas "produite" par les parents – ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle (cf. Cc. Latran V en 1513 : DS 1440) : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale.

Pour Jean-Paul II, la théorie dualiste « n'est donc pas conforme à la vérité sur l'homme et sur sa liberté. Elle contredit les *enseignements de l'Église sur l'unité de l'être humain* dont l'âme rationnelle est *per se et essentialiter* la forme du corps » (VS, n. 49). Aussi, ajoute-t-il, « l'Église sert l'homme en refusant les manipulations affectant la corporéité, qui en altèrent la signification humaine, et elle lui montre la voie de l'amour véritable, sur laquelle seule il peut trouver le vrai Dieu ».

C'est cette juste conception de la personne humaine qui est le soubassement intellectuel fondamental, le critère méta-éthique capital pour penser et affronter les problèmes posés aujourd'hui par la biomédecine ou des idéologies comme la théorie du gender.

### **Une bioéthique reposant sur une anthropologie authentique**

En particulier, rappelle *Donum vitae* dans son introduction, « c'est seulement dans la ligne de sa vraie nature que la personne humaine peut se réaliser (...). En raison de son union substantielle avec une âme spirituelle, le corps humain ne peut pas être considéré seulement comme un ensemble de tissus, d'organes et de fonctions; il ne peut être évalué de la même manière que le corps des animaux, mais il est partie constitutive de la personne qui se manifeste et s'exprime à travers lui (...). Une première conséquence peut être déduite de ces principes: une intervention sur le corps humain ne touche pas seulement les tissus, les organes et leurs fonctions, mais elle engage aussi à des niveaux divers la personne même; elle comporte donc une signification et une responsabilité morales, implicitement peut-être, mais réellement. Jean-Paul II rappelait avec force à l'Association Médicale Mondiale en 1983 : « Chaque personne humaine, dans sa singularité absolument unique, n'est pas constituée seulement par son esprit, mais par son corps. Ainsi, dans le corps et par le corps, on touche la personne humaine dans sa réalité concrète. Respecter la dignité de l'homme revient par conséquent à sauvegarder cette identité de l'homme *corpore et anima unus* (...). Cette norme doit s'appliquer d'une façon particulière dans le domaine de la sexualité et de la procréation, où l'homme et la femme mettent en œuvre les valeurs fondamentales de l'amour et de la vie ».

Il y a une relation tellement intime entre le corps et l'âme qu'il en devient impossible de penser que le corps humain puisse être réduit à sa structure organique ou que la vie humaine puisse être réduite à sa dimension biologique. La valeur de la vie biologique s'explique par sa connexion intrinsèque avec la plénitude à laquelle elle renvoie, mais en elle-même elle ne détient pas l'explication ultime de l'être profond de l'homme, son intelligibilité ou sa bonté.

Dans toutes les actions ou interventions portant sur la vie humaine, la réalité veut que l'on n'agisse pas seulement sur un phénomène sur lequel les sciences biologiques font des recherches, mais que l'on soit confronté à la dignité intrinsèque de la personne.

Il est important de redire ici que l'Église est parfaitement à l'aise avec ce principe de dignité, et qu'elle rejoint en définitive la réflexion « laïque » contemporaine tout en montrant la source dont il tire sa force et sa portée, comme l'a rappelé Benoît XVI devant [l'Académie pontificale pour la Vie](#) le 13 février 2010 : « Les questions de bioéthique mettent souvent au premier plan le rappel de la dignité de la personne, un principe fondamental que la foi en Jésus Christ crucifié et ressuscité a toujours défendu : Dieu aime chaque être humain de façon unique et profonde (...). En effet, dès le premier instant jusqu'à sa fin naturelle, la vie de l'homme est caractérisée par le fait d'être vie humaine, et pour cette raison, elle est toujours, partout et malgré tout, porteuse d'une dignité propre <sup>4</sup> ».

Cette anthropologie réaliste de la personne est la seule capable de fonder ultimement la dignité propre de l'homme par laquelle il est au sommet de l'univers et dépasse en valeurs le monde matériel. C'est encore ce qu'affirme le Concile Vatican II : « En vérité, l'homme ne se trompe pas, lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine (...) Il dépasse en effet l'univers des choses (...) L'homme est « la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même » (*Gaudium et Spes*, n. 24). Le bienheureux Jean-Paul II dans un discours très important donné le 17 septembre 1983 à des prêtres participant à un colloque sur la procréation responsable rappelait ce lien essentiel entre création et amour : « A l'origine de toute personne humaine, il y a un acte créatif de Dieu : aucun homme ne vient à l'existence par hasard, il est toujours le terme de l'amour créatif de Dieu ».

L'homme est créé à l'image de Dieu et Dieu lui-même est amour. Ainsi, pourrait-on dire avec Benoît XVI à la suite de Jean-Paul II, « la vocation à l'amour et ce qui rend l'homme authentique image de Dieu. Il devient semblable à Dieu dans la mesure où il devient une personne qui aime. Et de ce lien fondamental entre Dieu et l'homme en naît un autre : le lien indissoluble entre esprit et corps. L'homme est en effet âme qui s'exprime dans le corps et corps vivifié par un esprit immortel. Le corps de l'homme et de la femme ont donc aussi, pour ainsi dire, un caractère théologique <sup>5</sup> ».

C'est à partir de cette anthropologie juste et cohérente que l'Europe a forgé sa culture humaniste dans ce qu'elle a de meilleur, dans l'ensemble de ses créations intellectuelles en général et dans l'élaboration de son droit en particulier. Dans l'exhortation apostolique [Ecclesia in Europa](#), le bienheureux Jean-Paul II demandait aux chrétiens de revitaliser les racines chrétiennes du continent « qui par leur sève ont conduit à reconnaître la valeur de la personne et de sa dignité inaliénable ainsi que le caractère sacré de la vie humaine et le rôle central de la famille » (n. 19). En ce sens, la nouvelle évangélisation à laquelle nous sommes conviés est appelée à purifier cette mentalité dualiste qui déforme la nature authentique de la personne et nous conduits aux pires errements.

\*\*\*

---

<sup>4</sup> Benoît XVI, *Discours aux participants à l'Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie*, 13 février 2010, Osservatore romano de langue française n. 8 (2010).

<sup>5</sup> Les éditions San Paolo viennent de publier un petit livre, recueil de pensées du Saint-Père sur la famille, intitulé "[L'amore si apprende. Le stagioni della famiglia](#)". Cf. article Mission de la famille, <http://benoit-et-moi.fr/2012%20%28II%29/045500a02d0f3d61c/045500a03e0edf612.html>

***Eros et Agapè, différence et unité.***  
***par Loïc et Béatrice Bertrand, responsables des Foyers-Amis***

Dans ces quelques paragraphes, Benoît XVI nous invite à réfléchir sur ces termes d'eros et agapè, en faisant tout d'abord un rapide parcours historique du mot eros, de la Grèce antique jusqu'à nos jours, et nous permettant de voir comment le christianisme a ouvert le cœur et la conscience de l'homme sur le lien entre l'amour eros et l'amour agapè. Ces deux formes d'amour à la fois si différentes mais qui, reçues comme don de Dieu trouvent leur unité dans leur complémentarité. Il est difficile de ne pas faire le lien entre les premières pages de cette encyclique et la lumineuse théologie du corps que Jean-Paul II nous a laissée. L'homme ne trouve le respect de sa dignité que dans l'unité profonde de l'âme et du corps, de l'agapè et de l'eros.

Dieu qui est l'Amour même, l'Amour parfait, a créé l'homme par amour et l'homme capable de plusieurs formes d'amour.

Les grecs distinguaient principalement 3 formes d'amour : (succinctement)

L'éros : amour du plaisir égoïste.

La philia : amour d'amitié, simplement évoqué dans cette encyclique par un rappel à l'Évangile de St Jean qui exprime le lien entre Jésus et ses disciples.

L'agapè : amour spirituel.

Nous resterons sur les deux mots principaux qui nous intéressent ici : eros et agapè, deux conceptions de l'amour qui ont souvent été opposées.

L'eros qui nous viendrait plutôt de la culture grecque : amour possessif, sensuel, mondain, amour ascendant. Pourquoi ascendant ? parce qu'il symbolise l'amour qui est dans l'homme et qui monte vers Dieu qui est en haut.

L'agapè, amour typiquement chrétien, fondé sur la foi, oblatif, don de soi, tourné vers l'autre, vers les autres, amour descendant qui symbolise l'amour de Dieu qui descend vers l'homme.

Les grecs avaient donné le terme eros pour l'amour entre homme et femme, donc un amour dans la nature de l'homme. Cet amour ne « naît pas de la pensée ou de la volonté ». Il est donc un amour naturel des corps.

Dieu a créé l'homme et la femme pour que, formant une seule chair, ils soient féconds (gn 1-28 ; gn 2-24) : l'eros est donc bien dans la nature de l'homme. L'amour eros est donné et voulu par Dieu. Mais par son péché, l'homme l'a déformé, défiguré, sali. En remontant à l'époque des grecs, Benoît XVI nous montre que depuis toujours l'homme a détourné l'amour-eros à son propre profit, à son plaisir égoïste. Dans cette ivresse où l'homme n'étant plus maître de ses instincts, plus maître de lui-même, il perd sa raison. A tel point que les grecs ont divinisé l'eros, ont fait de cette forme d'amour un culte, une idolâtrie. Par la prostitution « sacrée », le corps a été chosifié, sacrifié et a été privé de sa dignité.

L'Ancien Testament, qui ne cite que 2 fois ce mot eros, et le Nouveau Testament, qui ne le cite pas du tout, ont bien vu dans cette forme de religion qu'en ont fait les grecs une perversion. Benoît XVI pose la question : « le christianisme a-t-il véritablement détruit l'eros ? » (n.4)

Le christianisme a apporté une nouvelle vision de l'amour par l'agapè qui ne veut pas nier l'eros mais lui rendre sa juste place dans la dignité des corps et des personnes. Si l'eros égocentrique de la Grèce antique est inférieur et vide de sens, pour le christianisme il devient rempli de plénitude s'il est accompagné de l'agapè.

Saint Irénée de Lyon au II<sup>ème</sup> siècle parlait déjà de l'union de l'âme et du corps : « Par les mains du Père, c'est à dire par le Fils et l'Esprit, c'est l'homme et non une partie de l'homme qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu. Or l'âme et l'esprit peuvent être une partie de l'homme, mais nullement l'homme : l'homme parfait c'est le mélange et l'union de l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui a été mélangée à la chair modelée selon l'image de Dieu ».

Pour avoir voulu préserver la beauté de ce don de Dieu en y mettant des principes, des commandements exigeants, l'Eglise, subit depuis le 18<sup>ème</sup> siècle les critiques de la philosophie des Lumières, hédoniste et anticléricale. Notamment Nietzsche pour qui la morale chrétienne était absurde et hostile à la vie ou Voltaire qui revendiquait le plaisir comme source de bonheur et l'opposait à la morale chrétienne. Mais comme l'Eglise est « Mater et Magistra », elle ne peut pas laisser ses enfants se fourvoyer dans le vice, là où comme le dit Benoît XVI « la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ? » (n.3)

Si l'eros n'est pas vécu dans la maîtrise de soi, dans la dignité, il devient chute de l'homme, s'il se laisse dominer par l'instinct, il devient une aliénation de la liberté. Il devient une chute dont il doit guérir pour se relever et retrouver la vraie relation entre l'amour et le divin. Cet amour d'éternité qui dépasse le simple plaisir humain. Mais pour cela il faut passer par la « voie du renoncement » (n.5). Et Benoît XVI insiste plusieurs fois sur la purification nécessaire pour que les plaisirs de l'instinct de l'eros soient dépassés et qu'il soit vécu comme une promesse de bonheur permettant « de faire l'expérience de la plus haute béatitude » (n.4)

Ce renoncement passe par un chemin de guérison qui permettra la vraie grandeur de l'homme et pour cela il doit trouver la profonde unité de son corps et de son âme. Dans Gaudium et Spes, Jean-Paul II nous dit : « corps et âme, mais vraiment un, l'homme est dans sa condition corporelle même un résumé de l'univers qui trouve ainsi, en lui, leur sommet et peuvent librement louer leur Créateur » (Gaudium et Spes n. 14).

C'est dans cette véritable anthropologie, dans l'unité profonde de son corps et de son âme, que l'homme trouve le respect de sa dignité. C'est la particularité de la nature humaine : l'homme est fait d'un corps et d'un esprit qui sont comme fusionnés l'un dans l'autre. En allant plus loin, nous pouvons reconnaître dans l'anthropologie chrétienne l'image de la Trinité dans cette unité corps, âme, esprit.

*« L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la "forme" du corps, c'est-à-dire que c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps, constitué de matière, est un corps humain et vivant ; l'esprit et la matière dans l'homme ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature. » (CEC 365)*

C'est dans cette créature unifiée que « l'amour - eros - peut mûrir jusqu'à sa vraie grandeur » nous dit Benoît XVI. (n.5)

Le christianisme, longtemps imprégné de la pensée manichéenne considérait la chair comme mauvaise en soi. « Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité » (n.5)

Dans le passé le christianisme a longtemps vu dans la sexualité un état de péché, aujourd'hui le monde est dans l'excès inverse : il y a un véritable culte du corps et dans le même temps le corps est totalement méprisé puisqu'il est considéré comme un objet. Or le corps rabaissé à un état d'objet, à fortiori d'objet sexuel et de plaisir est dégradé, il est séparé de l'âme et l'être humain n'est plus unifié. Or c'est l'âme qui donne au corps l'agapè, c'est à dire l'amour purifié pour le guérir.

En prenant le passage biblique du Cantique des Cantiques, premiers chants d'amour, Benoît XVI nous permet de voir, par les mots et les expressions qui y sont employés, l'évolution de l'amour qui au départ est incertain, indéterminé et devient par l'agapè une « véritable découverte de l'autre dépassant donc le caractère égoïste qui dominait clairement auparavant ». (n.6)

L'amour recherche le bien de l'être aimé d'une manière exclusive et pour toujours. Le chemin de purification de l'amour passe par ce désir d'amour d'un être unique et pour l'éternité. Les prêtres et les consacrés ont été appelés à la virginité qui est, nous dit le compendium du C.E.C n° 491 : la « manière la plus éminente de se consacrer plus facilement à Dieu d'un cœur sans partage » en vue du Royaume. Les deux formes de vie que sont le mariage et la virginité se complètent en s'éclairant mutuellement, notamment dans la voie du don. Dans la vie conjugale, notre communion d'amour vécue à l'image de l'amour trinitaire est une aide mutuelle pour aller ensemble vers le Royaume de Dieu. Pour marcher vers cette promesse du bonheur éternel, l'homme et la femme ont par le sacrement de mariage cette source vive à laquelle ils peuvent boire ensemble dans une même communion d'un amour donné et reçu. Nous nous entraînons mutuellement et chaque jour à vivre sous le regard de Dieu ces formes d'amour qui ne « se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre » : l'amour ascendant et l'amour descendant, l'amour possessif et l'amour oblatif, l'amour qui se donne et l'amour qui se reçoit, ensemble ils composent « l'unique réalité de l'amour ».

Cette encyclique de Benoît XVI qui traite des différents degrés de l'amour met en valeur toute la théologie du corps de Jean-Paul II qui a apporté une grande lumière sur le corps, la sexualité et l'amour humain. Le chrétien ne renonce pas à l'amour sensuel, l'eros, il lui donne par l'agapè un sens plus profond et plus spirituel. En partant des premiers chapitres de la Genèse Jean-Paul II souligne que le corps est le premier lieu de la relation. Dieu, « être de relation » par excellence dans la communion de trois personnes a créé l'homme à son image, « être de relation » lui aussi.

Chaque personne humaine a déjà en elle-même une valeur qui lui est intrinsèque : sa masculinité ou sa féminité qui sont les bases de la dignité de la sexualité. Cette différenciation sexuelle est un don de Dieu à l'homme pour le sortir de sa solitude originelle créant aussi cette dépendance mutuelle entre l'homme et la femme. Karol Wojtyła parle dans son livre *Amour et Responsabilité* de « tendance sexuelle », cette tendance, ces pulsions doivent être ordonnées par l'usage de la raison pour garder la dignité de chaque personne humaine. En effet, si « l'homme n'est pas responsable de ce qui se passe en lui dans le domaine sexuel » nous dit encore Karol Wojtyła, il est « pleinement responsable de ce qu'il fait dans ce domaine ».

Dans son analyse de l'amour Karol Wojtyła évoque plusieurs stades de l'amour : l'amour de complaisance dans la sensibilité et l'émotion, l'amour de concupiscence vouloir l'autre comme un bien pour soi, l'amour de bienveillance, vouloir le bien de l'autre, et enfin l'amour sponsal qui est vraiment le don total de soi-même à l'autre.

Dans nos sociétés actuelles, c'est l'utilitarisme qui conduit la sexualité. La chasteté avant le mariage n'est plus respectée car nombreux sont ceux qui veulent s'assurer avant tout que leurs relations sexuelles marcheront bien avant de s'engager... Cette démarche enlève toute liberté à l'amour, elle dissocie l'amour des âmes et l'amour des corps en recherchant d'abord le plaisir, l'eros. Pour être vécue dans la dignité de chaque personne humaine, la sexualité doit être maîtrisée et vécue de façon responsable, l'acte sexuel doit se vivre dans le mariage conçu comme une alliance indissoluble.

Dans la troisième formule sacramentelle du mariage l'époux et l'épouse se disent : « je me donne à toi, pour t'aimer fidèlement dans le bonheur, comme dans les épreuves, la santé comme la maladie tout au long de notre vie. »

L'amour sponsal implique un amour chaste. L'amour des cœurs et des âmes se concrétise dans l'amour des corps, mais cet amour des corps ne doit pas répondre à une libération des pulsions sexuelles, qui ne seraient qu'eros.

Nous voudrions ici faire la « promotion » de la méthode de régulation naturelle des naissances en citant les Dr John et Evelyn Billings (cf. Marie et Gérard Renard):

- Développer le respect et la confiance dans une bonne compréhension entre époux au sein du mariage, en particulier dans le domaine de la relation conjugale et de la fertilité ;
- Enrichir l'union et la fidélité entre époux ;
- Éduquer et encourager les époux afin qu'ils honorent leurs responsabilités l'un envers l'autre et envers leurs enfants ;

Dans le n°8 de la lettre aux Familles, Jean-Paul II nous dit : « Dans le mariage, l'homme et la femme s'unissent d'une façon tellement étroite qu'ils deviennent, selon les paroles du Livre de la Genèse, “ une seule chair ”(Gn 2, 24). Homme et femme de par leur constitution physique, les deux sujets humains, bien que différents corporellement, *partagent d'une manière égale la capacité de vivre “dans la vérité et dans l'amour ”*. Cette capacité, qui caractérise l'être humain comme personne, a une dimension à la fois spirituelle et corporelle. C'est aussi à travers le corps que l'homme et la femme sont préparés à former une “communion de personnes” dans le mariage ».

Amour corporel et amour spirituel : «Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général » (n.7)

### **Alors pour conclure : Eros et Agapé différence OUI unité OUI !**

Après avoir cité Jean-Paul II et Benoît XVI et compris ce qu'ils nous expliquent et nous incitent à vivre, comment ne pas faire le lien avec les 2 fondateurs de la Communauté qui à leur manière nous exhortent à une mise en pratique sous la forme de deux trésors rédigés en communion de pensée :

Le premier : l'hymne à l'Amour, Agapè, nous le retrouvons dans les propos de Mère Marie-Augusta dont les paroles, traduites en chant de la Communauté en sont un véritable programme de vie : l'Amour fait vivre et souffrir, l'Amour unit les cœurs, l'Amour fait réconcilier les plus grands ennemis....Nous vous le remettons à l'issue de notre propos.

Le second par le chapitre 3 du directoire et ses 13 articles sur la pureté. Le Père Dorne, quand il rédige ces articles, en fait un programme de vie pour chacun d'entre nous où les deux dimensions se complètent, s'enrichissent et démontrent à la fois différence et unité.

La rédaction de ces chapitres de *Deus Caritas Est* nous conduit à imaginer ce qu'aurait pu être une rencontre entre Benoît XVI, Jean-Paul II, le Père Dorne et Mère Marie Augusta.

Les apôtres de l'Amour doivent aussi être éduqués à l'amour par un père et une mère, disait le Père Dorne.

Que dire aujourd'hui de l'avenir d'Agapè, de son développement et son rayonnement si l'on ne reconnaît pas ces préceptes de base de tout équilibre de vie et de dimension familiale dans l'authenticité et la conformité à l'ordre naturel.

Cela implique Amour et affection avec raison.

Eros et agapè peuvent ainsi se rapprocher, voir se confondre dans l'expression de l'amour conjugal.

Soyons en les témoins et les ardents défenseurs dans nos vies de familles, nos engagements et nos apostolats.

\*\*\*

## ***La nouveauté de la foi biblique par sœur Geneviève***

Nous continuons la présentation de cette encyclique en considérant ce que la Bible nous révèle de nouveau sur Dieu. Notre pape écrit « *La « nouveauté de la foi biblique se manifeste surtout en deux points, qui méritent d'être soulignés: l'image de Dieu et l'image de l'homme* ». (§ 8)

Nous allons donc voir tout simplement la nouveauté apportée par la Bible sur Dieu puis sur l'homme et enfin nous terminerons par la répercussion que toute cette révélation peut avoir dans notre vie personnelle.

Nous reprendrons aussi les catéchèses de Jean Paul II durant l'année du Père (1999), son texte sur le jour du Seigneur (Dies Domini 1998) et celui sur la vocation et la dignité de la femme.(M.D.1988)

### **1) NOUVELLE IMAGE DE DIEU**

❖ La Bible nous révèle d'abord que **Dieu est unique** : « *on note que devient toujours plus clair et plus univoque ce que la prière fondamentale d'Israël, le shema, reprend par ces paroles : «Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique» (Dt 6,4). Il existe un seul Dieu, qui est le Créateur du ciel et de la terre, et qui est donc aussi le Dieu de tous les hommes.* (§9)

❖ la Bible nous révèle ensuite que Dieu a voulu l'homme pour lui-même et que **Dieu aime l'homme**.

Nous sommes loin de la croyance de certains en une force cosmique primordiale impersonnelle ou de l'idée d'un Dieu comme Père universel du monde et des hommes mais dominé par l'arbitraire et le caprice. Chez les grecs antiques, par exemple, le Bien, en tant qu'être suprême et divin, était également appelé père, mais le dieu Zeus manifestait sa paternité aussi bien à travers la bienveillance que la colère et la cruauté. Dans l'Odyssée, on peut lire: «Père Zeus, aucun n'est plus funeste que toi parmi les dieux: tu n'as aucune pitié des hommes, après les avoir engendrés et abandonnés au malheur et à des douleurs pénibles» (XX, 201-203) cf JP II 13 Janvier 1999

. Aristote lui-même n'avait pas imaginé un tel amour de Dieu pour l'homme, pour lui la divinité n'a besoin de rien et n'aime pas, elle est seulement aimée.

Le peuple d'Israël, lui, fait peu à peu la découverte de l'amour de Dieu à travers le don de la création et l'action salvatrice divine au milieu des péripéties de son histoire comme la libération d'Égypte.

❖ Dieu révèle peu à peu à son peuple les qualités de sa **paternité**. Il y a d'abord le choix de ce peuple qui manifeste un amour de prédilection totalement gratuit, nous lisons dans le livre du Deutéronome: «*Si le Seigneur s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples: car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous*» (Dt 7, 7-8). Cette paternité divine « *est caractérisée par un amour intense, constant et rempli de compassion. Malgré les infidélités du peuple et les menaces de châtement, Dieu se révèle incapable de renoncer à son amour. A la fois divine et «humaine» dans ses manières de s'exprimer, cette paternité revêt les caractéristiques habituellement attribuées à l'amour d'une mère qui n'oublie jamais son enfant (cf. Is.66, 13 « Comme un enfant que sa mère console, ainsi je vous consolerais, et vous serez consolés dans Jérusalem. »)* -JP II année du Père 1999 catéchèse du mercredi 13 Janvier

❖ **Dieu attend une réponse d'amour de l'homme** Dieu instaure une alliance avec le peuple, c'est Lui qui, par amour, en a l'initiative et qui désire une réponse d'amour. Dieu

donne le *commandement fondamental, qui oriente toute la religiosité d'Israël*: «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*» (Dt 6, 5). JP II 6 octobre 1999

❖ Par les prophètes Osée et Isaïe Dieu révèle son amour passionné en utilisant les métaphores du **mariage humain**. «*Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit; dans la tendresse et la miséricorde*» (Os 2, 21, cf. vv. 18-25).

Le peuple élu est dit «*l'Épouse*» avec qui Il a scellé l'alliance en lui donnant les dix commandements, la Torah (ce qui explique le respect du peuple pour ce don, expression de l'amour de Dieu) et toutes les infidélités du peuple sont comparées à «*l'adultère et la prostitution*»

❖ Benoît XVI poursuit «*Dieu aime et son amour peut être qualifié sans aucun doute comme eros, qui toutefois est en même temps totalement agapè*» parce qu'il est **gratuit** (sans aucun mérite de la part du peuple) mais plus encore parce qu'Il **pardonne**. *Israël a commis «l'adultère», il a rompu l'Alliance; Dieu devrait le juger et le répudier. C'est précisément là que se révèle cependant que Dieu est Dieu et non pas homme : «Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm, te livrerais-je, Israël ? ... Mon cœur se retourne contre moi, et le regret me consume. Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car je suis Dieu, et non pas homme: au milieu de vous je suis le Dieu saint*» (OS 11,8-9).

❖ **La passion d'amour de Dieu** pour son peuple se retrouve dans le livre du Cantique des Cantiques dans lequel «*s'exprime l'essence de la foi biblique; oui, il existe une unification de l'homme avec Dieu – tel est le rêve originnaire de l'homme. Mais cette unification ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se dissoudre dans l'océan anonyme du Divin; elle est une unité qui crée l'amour, dans lequel les deux, Dieu et l'homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un: «Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit», dit saint Paul (1CO 6,17).*

## 2) **L'HOMME IMAGE DE DIEU (§11)**

La deuxième nouveauté de la foi biblique se trouve dans l'image de l'homme.

❖ «**Image et ressemblance**» Gn1, 26-27 ... Dieu dit: " *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, .... Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; homme et femme il les créa* ». L'homme est à l'image de Dieu parce qu'il est un être raisonnable

M.D. §6 «*Ce passage concis contient les vérités fondamentales de l'anthropologie : l'homme est le sommet de tout l'ordre de la création dans le monde visible ..... tous les deux (l'homme et la femme) créés à l'image de Dieu. Cette image, cette ressemblance avec Dieu, qui est essentielle à l'être humain, est transmise par l'homme et la femme, comme époux et parents, à leurs descendants : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la" Gn 1,28.*

Ste Catherine de Sienne : Dialogue 135

«*C'est ma Providence qui l'a créé, quand, regardant en moi-même, je fus épris d'amour pour ma créature et pris plaisir à le créer à mon image et ressemblance, suivant un ordre parfait. Je pourvus alors à lui donner la mémoire, pour qu'il conservât le souvenir de mes bienfaits, en le faisant participer de ma Puissance à moi, le Père éternel. Je lui ai donné l'intelligence pour que, dans la Sagesse de mon Fils unique, il connût et comprît la volonté à moi, le Père, distributeur éternel des grâces. Avec un amour de feu, je lui donnai la volonté, pour aimer ce qu'a vu et connu l'intelligence. Voilà ce qu'a fait ma douce Providence, pour que ma créature fût capable de me comprendre et de me goûter, et pût jouir de mon éternelle Bonté dans mon éternelle vision.*»

❖ **L'homme est une personne**

§7 « *L'homme - homme et femme - est le seul être parmi les créatures du monde visible que Dieu Créateur "ait voulu pour lui-même" ; c'est donc une personne. Etre une personne signifie tendre à la réalisation de soi (le texte conciliaire dit "se trouver"), qui ne peut s'accomplir qu'"à travers un don désintéressé de soi". Le modèle d'une telle interprétation de la personne est Dieu même comme Trinité, comme communion de Personnes. Dire que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de ce Dieu, c'est dire aussi que l'homme est appelé à exister "pour" autrui, à devenir un don. »*

❖ **.La Bible nous apprend aussi le mystère de la « non ressemblance » qu'est le péché**

S. GREGOIRE DE NYSSE écrit : .... *"Dieu est Amour" 1Jn 4,7-8. Le Créateur a imprimé en nous aussi ce caractère. ... Si donc celui-ci vient à manquer, toute l'image est défigurée" (De hom. Op. 5 : PG 44,137).*

Le péché s'oppose à l'amour de Dieu.

M.D. §9 « *dans son sens profond, le péché est la négation de ce qu'est Dieu - comme Créateur - par rapport à l'homme, et de ce que Dieu veut pour l'homme depuis l'origine et pour toujours. »* en effet

« *En créant l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance, Dieu veut pour eux la plénitude du bien, à savoir le bonheur surnaturel qui découle de la participation à sa vie elle-même. En commettant le péché, l'homme repousse ce don et simultanément il veut devenir lui-même "comme un dieu, qui connaît le bien et le mal" Gn 3,5, c'est-à-dire qui décide du bien et du mal indépendamment de Dieu, son Créateur.*

« *Il faut également admettre que Dieu, comme Créateur et Père, est ici atteint, "offensé", et, naturellement, offensé au coeur même de cette donation qui fait partie du dessein éternel de Dieu à l'égard de l'homme. »*

❖ **Le mariage humain**

Benoît XVI constate que le 2<sup>o</sup> récit de la Genèse sur la création de la femme, peut faire penser à des récits mythologiques comme celui de Platon expliquant que Zeus a partagé l'homme en 2 pour le punir de son orgueil et autosuffisance. Depuis l'homme recherche sa moitié pour retrouver son intégrité. Le mariage humain tel que la Bible nous le présente a bien un caractère original.

M.D. §7 « *Le fait que l'homme, créé comme homme et femme, soit l'image de Dieu ne signifie pas seulement que chacun d'eux individuellement est semblable à Dieu, comme être raisonnable et libre. Il signifie aussi, que l'homme et la femme, créés comme "unité des deux" dans leur commune humanité, sont appelés à vivre **une communion d'amour et à refléter ainsi dans le monde la communion d'amour qui est en Dieu**, par laquelle les trois Personnes s'aiment dans le mystère intime de l'unique vie divine. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint, un seul Dieu par l'unité de la divinité, existent comme Personnes par les insondables relations divines. **C'est seulement de cette façon que devient compréhensible la vérité selon laquelle Dieu en lui-même est amour 1Jn 4,16.***

Benoît XVI : §11 « *Deux aspects sont ici importants: l'eros est comme enraciné dans la nature même de l'homme; Adam est en recherche et il «quitte son père et sa mère» pour trouver sa femme; c'est seulement ensemble qu'ils représentent la totalité de l'humanité, qu'ils deviennent «une seule chair». Le deuxième aspect n'est pas moins important: selon une orientation qui a son origine dans la création, l'eros renvoie l'homme au **mariage**, à un lien caractérisé par **l'unicité et le définitif**; ainsi, et seulement ainsi, se réalise sa destinée profonde. **À l'image du Dieu du monothéisme, correspond le mariage monogamique.** Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec*

*son peuple et réciproquement: la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain. Ce lien étroit entre eros et mariage dans la Bible ne trouve pratiquement pas de parallèle en dehors de la littérature biblique. »*

### 3) **DANS NOTRE VIE**

#### ❖ **Notre relation à Dieu notre Père ?**

«*N'est- ce pas lui ton père, qui t'a créé, lui qui t'a fait et par qui tu subsistes?*» (Dt 3,26) Est-ce que notre foi correspond à cette nouveauté de la foi biblique ? Dieu est amour, Dieu nous aime, Dieu veut nous rendre participants de son bonheur même !

Notre vie témoigne-t-elle que nous sommes sûrs d'être dans la main d'un Dieu-Amour ? sûrs d'être appelés au bonheur du Ciel « notre Patrie » ? confiants en sa divine Providence ? Comment notre prière exprime-t-elle cette foi ? ou Jésus doit-il nous mettre en garde « *ne rabâchez pas comme les païens* » Mt 6,7

Nous sommes peut-être trop habitués à cette réalité : Dieu est notre Créateur, mais aussi notre Père que nous nous émerveillons plus ou presque plus ! Rappelons-nous la joie de St François d'Assise. Notre Père fondateur témoignait de l'enthousiasme de Mère Marie-Augusta qui s'émerveillait et bénissait Dieu des attentions de sa Providence et qui ne comprenait que l'on reste froid !

Les petits enfants sont très sensibles à cette notion. Prenons bien le temps de l'approfondir avec eux pour qu'ils assimilent bien d'où ils viennent et où ils vont. J'ai constaté que même des enfants « perturbés » dont le père est « inexistant » sont sécurisés, apaisés lorsqu'ils découvrent la présence de ce Père parfait. Ces enfants ont des comportements difficiles, provoquant des réactions d'énervement de la part des adultes, ils sont aussi en situation d'échec scolaire, ou rejetés par les autres. L'expérience de ce Père miséricordieux apaise leur cœur tourmenté, et bien souvent découragé.

-**La Bhse Henriette Dominici** qui a vécu au XIX<sup>e</sup> siècle a souffert de l'absence de son père qui avait abandonné toute sa famille, elle s'est tournée vers Dieu qu'Elle a appelé « le Bon Papa ». Cela n'était pas sentimental car elle a atteint la sainteté par sa confiance en Dieu, son abandon résumés en cette formule : « *vouloir ce que Dieu veut, comme Il le veut et tant que Dieu le veut.* »

#### ❖ **Quelques exemples concrets**

-**Le dimanche** Le jour du Seigneur est pour nous les chrétiens, le jour où nous faisons mémoire de la Pâque du Christ de sa victoire sur la mort, l'annonce du Jour éternel où nous serons tous réunis autour du Père. Mais, à l'exemple des juifs, il doit être aussi le jour où on fait mémoire de la création, où nous revenons vers le Père Créateur et où nous le louons, le remercions pour le don de la vie et de tout l'univers. Cf Dies Domini § 15 « *Le « jour du Seigneur » est, par excellence, le jour de cette relation dans laquelle l'homme élève à Dieu son chant, en se faisant la voix de toute la création. « Tout est de Dieu! Le jour du Seigneur vient continuellement affirmer ce principe. Le « sabbat » ... est là pour rappeler que le cosmos et l'histoire appartiennent à Dieu, et que l'homme ne peut se consacrer à son œuvre de collaborateur du Créateur dans le monde sans prendre constamment conscience de cette vérité.* »

**Ste Thérèse de l'Enfant Jésus** utilisait aussi l'expression « **papa le Bon Dieu** » cf 5 juin 1897 «*Si vous me trouviez morte un matin? N'avez pas de peine: c'est que Papa le Bon Dieu serait venu tout simplement me chercher.* » Cette parole prononcée peu de temps avant sa mort révèle donc que cette intimité avec le Père était le profond de son cœur.

Elle avait une grande délicatesse d'amour envers ce Père :

« *le Bon Dieu a suffisamment de peine, lui qui nous aime tant, d'être obligé de nous laisser sur la terre accomplir notre temps d'épreuve, sans que nous venions constamment lui redire que nous y sommes mal ; il ne faut pas avoir l'air de s'en apercevoir.* » L'esprit de Ste Thérèse p.47

Dans la Poésie 32 « mon Ciel à moi » nous trouvons les dispositions que Thérèse avait et que nous devrions avoir envers notre Père du Ciel:

« *Mon Ciel est de sentir en moi la ressemblance  
Du Dieu qui me créa de son Souffle Puissant  
Mon Ciel est de rester toujours en sa présence  
De l'appeler mon Père et d'être son enfant  
Entre ses bras Divins, je ne crains pas l'orage  
Le total abandon voilà ma seule loi.  
Sommeiller sur son cœur, tout près de son Visage  
Voilà mon Ciel à moi!... »*

Et elle résume sa « petite voie » qu'elle a nous donnée pour devenir des saints « *La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique, elle consiste en **une disposition du cœur** qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse, et **confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père.*** » (Novissima Verba )

#### ❖ Dans la vie de notre monde

-Comme nous l'avons déjà vu, Jean Paul II a beaucoup insisté, dans ses catéchèses du mercredi et dans sa lettre apostolique « *Mulieris Dignitatem* », sur les premiers chapitres de la Genèse pour en rappeler l'importance et montrer l'égale dignité de l'homme et de la femme dans la complémentarité de leur être. :§7 ". *Les textes bibliques, ..... nous permettent constamment de retrouver le terrain où s'enracine la vérité sur l'homme, un terrain solide et inviolable au milieu des multiples mutations de l'existence humaine.* »

Que cela nous aide à résister face à la théorie du gender qui s'impose dangereusement.  
Ex du catéchumène qui a tout compris !

- au cours sa catéchèse sur le Père Jean Paul II avait réfléchi aux objections des athées face à la révélation de Dieu dans la Bible, il écrivait

« *Les principales objections avancées, en particulier à l'égard de Dieu le Père, se fondent autour de l'idée que la religion constituerait pour les hommes une valeur de type compensatoire. Une fois écartée l'image du Père terrestre, l'homme adulte projeterait en Dieu l'exigence d'un père amplifié, dont il devrait à son tour s'affranchir parce qu'il empêcherait le processus de maturation des êtres humains.*

il est certain que les citations de Ste Thérèse sont alors incompréhensibles !

*Face aux formes d'athéisme et à leurs motivations idéologiques, quelle est l'attitude de l'Eglise? L'Eglise ne déprécie pas l'étude sérieuse des composantes psychologiques et sociologiques du phénomène religieux, mais elle refuse avec fermeté l'interprétation de la religiosité comme projection de la psychée humaine ou comme résultat des conditions sociologiques. En effet, l'expérience religieuse authentique n'est pas une expression d'infantilisme, mais une attitude mûre et noble d'accueil de Dieu, qui répond à l'exigence d'une signification globale de la vie et qui engage de façon responsable en vue d'une société meilleure.*

*Dans cette perspective, c'est précisément dans le témoignage du véritable visage de Dieu le Père que se trouve la réponse la plus convaincante à l'athéisme. Certes, cela n'exclut pas, mais exige également une présentation correcte des motifs d'ordre rationnel qui conduisent à la reconnaissance de Dieu. Malheureusement, ces raisons sont souvent occultées par des*

*conditionnements dus au péché et à de multiples circonstances culturelles. C'est l'annonce de l'Evangile, reposant sur le témoignage d'une charité intelligente (cf. GS, n. 21), qui est alors la voie la plus efficace afin que les hommes puissent entrevoir la bonté de Dieu et progressivement en reconnaître le visage miséricordieux ».*

**Conclusion :** la nouveauté de la foi biblique c'est la révélation de Dieu -Amour qui sera parfaite par Jésus, le Fils Unique et nous n'en finirons pas de l'approfondir pour notre plus grand bonheur Benoît XVI Angélus du 28 août 2005 « *St Augustin propose une réflexion superbe sur l'invitation du Ps 104 « Cherchez toujours son visage ».* IL souligne que l'invitation ne vaut pas seulement pour cette vie ; elle vaut aussi pour l'éternité. La découverte du « visage de Dieu » ne s'arrête jamais. **Plus nous entrons dans la splendeur de l'amour divin, plus il est beau d'aller de l'avant dans la recherche, afin que « dans la mesure où croît l'amour, croisse aussi la recherche de Celui qui a été trouvé »** Telle est l'expérience à laquelle nous aussi nous aspirons du plus profond de notre cœur »  
« allez de l'avant dans vos découvertes de l'Amour ».

\*\*\*

***Jésus-Christ – l'amour incarné de Dieu  
par François et Sylvaine Bordier***

Permettez nous un petit mot de présentation avant de commencer.

François et Sylvaine Bordier. Nous sommes mariés depuis 20 ans et parents de 5 enfants. Nous sommes foyer ami de Notre Dame depuis 2005 pour une sorte d'oblature à deux qui nous fait grandir en lien étroit avec l'œuvre des cœurs de Jésus et de Marie qui agissent à travers les DOMINI.

Notre sujet est imposant. Le propos sera bien rapide pour épouser la profondeur du contenu mais tout tient en deux pages chez Benoît XVI. C'est dans la joie que nous offrons notre modeste contribution pour aborder **le sujet des sujets** sur cette terre : « **parler de Jésus, l'amour incarné de Dieu** » !

Nous vous proposons deux volets imbriqués dans ce court propos : d'abord pour restituer l'essentiel de ce que dit le Saint Père dans ce chapitre intitulé « Jésus - l'amour incarné de Dieu » au numéro 12, 13, 14 et 15 de son développement. Puis dans un second temps et de façon imbriquée, quelques réflexions qui font figure de témoignage pour partie empreintes à Benoît XVI ou à Jean-Paul II et pour partie de notre fait.

Alors, que nous dit Benoît XVI ? D'abord une remarque. La partie dont nous traitons s'inscrit juste après une des perles de l'Encyclique, je cite page 33 : « Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement » : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain. Déjà, nous voici confrontés à l'ambition qui doit nous habiter tous : correspondre à cette iconographie vivante. Alors d'emblée, l'ampleur de ce projet pourrait nous faire vaciller si nos seules forces étaient dans la balance. Mais justement, à ce point de l'encyclique, **survient le propos qui libère** puisque pour nous aider, **Dieu lui-même envoie son Fils unique, l'Amour de Dieu incarné qui a pris chair en la Vierge Marie pour se faire homme parmi les hommes, pour notre relèvement et notre salut.**

Comme en écho sur ce point, on peut se souvenir que le Bienheureux J-Paul II disait que Jésus était justement venu dans le monde pour rappeler à l'homme qu'il ne pouvait se comprendre sans Dieu et qu'il ne pouvait s'accomplir sans Dieu.

**Ainsi dans l'alinéa n°12**, le Pape expose le réalisme inouï de Dieu lui-même car la nouveauté du Nouveau testament ne réside pas dans une idée fut-elle nouvelle mais dans Jésus-Christ lui-même descendu du Ciel dans notre histoire qui donne chair et sang aux concepts anciens. Jésus de façon imprévisible est venu en personne à la recherche de la brebis perdue que nous sommes. Cette « geste » de Jésus trouve son expression d'amour au sommet de la Croix où le pape dit même que s'opère le retournement de Dieu contre lui-même dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver.

Et, s'il y a une chose à retenir dans cette partie de l'Encyclique on peut estimer qu'elle tient à l'aveu du pape sur le point de départ de l'encyclique : « en suivant St Jean au pied de la Croix qui témoigne du côté ouvert du Christ, on comprend le point de départ de l'encyclique : Dieu est amour. C'est là que cette vérité peut être contemplée : il faut partir du Christ, notamment du Christ en Croix. A partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer.

Le Christ nous apprend l'amour nuptial nous disait Jean-Paul II (gratuité du don et réception du don de l'autre jusque dans les moments difficiles) : on peut citer la Bienheureuse Elisabetha Canori Mora, sa vie est édifiante. Elle a obtenu, mourante, le retour au Christ de son mari infidèle qui, après sa mort, deviendra prêtre. A partir du Christ, elle a construit sa vie, elle est restée accrochée au Christ et la rencontre avec la Croix ne l'a pas désarçonnée. Elle est restée aimante au cœur de la souffrance. **Ainsi**, il s'agit de ne pas rompre le dialogue avec le Christ... il s'agit de suivre le Christ.

S'il fallait approfondir la notion d'incarnation pour le présent selon une perspective particulière qui nous est chère, on peut s'appuyer sur le CEC qui dit ceci au n° 1613 : « **Les époux prolongent l'incarnation par le fait que leur mariage est le signe efficace de la présence du Christ parmi les hommes** ». Ça nous revoie à nos devoirs, au commandement de l'amour, à notre inégalable dignité humaine, au réalisme de l'incarnation de Jésus en notre temps.

**A l'alinéa 13** : Benoît XVI nous recentre ici sur l'Eucharistie, instituée par Jésus **anticipant** sa mort et sa résurrection ; car Jésus se donne corps et sang dans le pain et le vin consacrés. Cet acte mémoriel est d'une autre nature que nos commémorations humaines car Jésus le rend présent durablement et de façon vivante par l'institution de la Sainte Eucharistie. Autrement dit, notre retour à la source, c'est-à-dire la messe – source et sommet de notre vie chrétienne – est surtout une participation à l'Amour même de Dieu, sagesse éternelle qui s'offre en nourriture pour nous, nourriture d'amour. Le Pape invite à considérer cette nourriture dans toute sa dynamique qui n'est donc pas statique mais qui possède un effet d'entraînement, dans l'offrande même de Dieu où finalement tour à tour **nous sommes transformés en Lui et nous devenons à notre tour, comme membre de son corps, ferment de la transformation du monde**.

A ce point, Benoît XVI nous rappelle qu'il ne faut pas banaliser le sens de ce qu'est et de ce qui s'opère dans l'Eucharistie. En effet, alors qu'historiquement même pour Israël, la posture qui convenait pour l'homme devant Dieu consistait à se tenir devant lui, la participation à l'offrande du Christ Jésus, devient participation à son Corps et à son Sang ; **cette participation devient union** qui supprime l'ancien « mariage entre Israël et Dieu ». **Cette mystique de l'abaissement de Dieu entraîne l'homme bien plus haut que toute mystique humaine**.

Benoît XVI à Milan lors de la journée des familles a dit en effet : « ...Dimanche..., jour de l'Eglise, nous sommes rassemblés autour de la table Eucharistique pour nous nourrir de lui, entrer dans son amour et vivre de son amour... ».

Lors du 25<sup>ème</sup> congrès eucharistique d'Italie à Ancône le pape a pu dire : « [...] **Au cours de la Cène, [...] Jésus résume toute sa vie en un geste qu'il vit en tant que Fils comme une action de grâce au Père pour son immense amour. Jésus rompt le pain et le partage mais avec une profondeur nouvelle, parce qu'il fait don de lui-même. Jésus anticipe l'acte**

**d’amour suprême en obéissant à la volonté du Père : le sacrifice de la Croix. La vie lui sera ôtée sur la Croix mais dès à présent il l’offre de lui-même. Ainsi, la mort du Christ ne se réduit pas à une exécution violente mais se transforme en un acte d’amour libre [...] qui réaffirme la bonté de la création sortie des mains de Dieu, humiliée par le péché et enfin rachetée. Ce don nous est accessible dans le sacrement de l’Eucharistie : Dieu se donne à nous pour que nous lui ouvrons notre existence pour l’impliquer dans le mystère d’amour de la Croix, pour la faire participer au mystère éternel dont nous provenons et pour anticiper la nouvelle condition de la pleine vie en Dieu dans l’attente de laquelle nous vivons. »**

Ailleurs, il a pu dire aussi : **D’où partir ? De l’Eucharistie : là Dieu se fait si proche, qu’il se fait notre nourriture, là il se fait force sur le chemin souvent difficile, là il se fait présence amie qui transforme.**

Nous avons conscience que c’est dans l’Eucharistie que s’opère la rencontre avec l’Amour et que l’on se nourrit de l’Amour pour devenir nous-mêmes amour, pour fonder notre unité. Aussi, nous encourageons nos enfants à participer à la messe le plus souvent possible pour y puiser des forces : il n’y a pas de contre-indications !

Dieu se donne à nous pour que nous lui ouvrons notre existence pour l’impliquer dans le mystère de son amour ; à ce sujet la vierge Marie nous est un modèle d’accueil du Christ Eucharistique afin de vivre réellement de lui, de lui ouvrir la porte de nos existences. On a fait l’expérience d’accueillir une vierge pèlerine ; accueil qui peut se vivre tel la visitation de Marie à Ste Elisabeth ; Marie nous porte Jésus. Ce geste a beaucoup touché la famille et d’autres dans la paroisse qui ont accueilli cette vierge pèlerine qui est partie d’ici-même ; c’est une forme d’incarnation vécue.

**Nous arrivons à l’alinéa n°14** : Le Saint Père se focalise sur le double commandement de l’Amour envers Dieu et envers le prochain où le Pape nous dit que : **si commandement il y a, c’est dans la mesure où l’amour est d’abord donné.** Benoît XVI nous invite à faire attention à la perspective sociale de la communion sacramentelle car l’union qui s’opère pour moi s’opère aussi pour toutes les autres personnes qui communient. Et de citer St Paul (Cor 10,17) – « Puisqu’il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain ».

La communion nous tire hors de nous-mêmes vers Lui qui est Dieu et en même temps vers l’unité avec tous les chrétiens. Nous devenons un seul corps, l’amour pour Dieu et pour le prochain sont maintenant vraiment unis : Dieu incarné nous attire tous à Lui. On comprend alors l’autre nom de l’Eucharistie, l’Agapè de Dieu qui vient continuer son œuvre en nous et à travers nous gratuitement, miséricordieusement.

Mais il y a plus encore. C’est à partir de cette double réalité nouée en la personne du Christ, réalité christologique et sacramentelle, que se comprend l’enseignement de Jésus sur l’amour ; notamment le double commandement de l’amour envers Dieu et envers le prochain. Il en déduit que l’exigence de ce double commandement ne débouche pas sur une morale qui cohabiterait à côté du culte, à côté de la foi au Christ, mais finalement que foi et charité sont comme unies en une unique réalité qui prend forme dans la rencontre qui s’opère entre Dieu et l’homme dans l’Eucharistie. De là, le fait que s’effondre l’opposition entre éthique et culte car dans ce dernier sont contenus le fait d’être aimé et d’aimer les autres à son tour autrement dit la source d’une part, Dieu amour, qui nous ouvre aux autres nous rendant capable d’amour à notre tour. Une eucharistie sans pratique concrète de l’amour devient tronquée ; ce sont ses mots. Ainsi, le commandement de l’amour ne devient possible que parce que l’amour est d’abord donné.

L’éclairage de ce chapitre, c’est Benoît XVI qui nous le donne lui-même lorsqu’il disait le 15 février 2012 aux séminaristes romains commentant l’Epiître aux Romains de St Paul : « [...] **le Christ s’offre lui-même et remplace ainsi tous les autres sacrifices. Il veut nous**

**« tirer » nous-mêmes dans la communion de son Corps : notre corps avec le sien devient Gloire de Dieu, devient liturgie [...] la vraie liturgie est celle de notre corps, de notre être dans le corps du Christ comme le Christ lui-même a fait la liturgie du monde, la liturgie de l'univers, qui tend à nous attirer tous à Lui... Il ne parle pas ici de liturgie comme cérémonie mais comme vie. »**

L'eucharistie libère, donne de l'audace qui à son tour transforme le monde. Exemple des sœurs installées au cœur du Bagne des îles du Levant au 19<sup>ème</sup> siècle (témoignage sur radio Notre Dame le 6 juillet). Certaines lettres de bagnards et de gardes-chiourmes citaient les bienfaits de leur présence. A cause de la loi de 1905, elles durent partir. Les mêmes dans leurs lettres reparlèrent d'enfer pour caractériser leur situation...

L'eucharistie soutient et transforme toute la vie quotidienne. L'unité y trouve sa source et nous la force de dépasser les divisions, d'assumer les différences. A ce sujet, nous sommes plusieurs à témoigner de cette réalité qui unit les foyers amis de notre Dame.

De plus, lorsqu'on est fatigué, épuisé et qu'il faut faire face à des difficultés, des urgences, qu'on est plus ou moins dans l'incertitude pour décider à bon escient, on demande l'aide du Ciel pour rester calme, maître de soi, et que la paix demeure. L'aide du Ciel est permanente ; ceci est un fruit de la rencontre personnelle que nous vivons avec Jésus. Chez nous, tout passe par Dieu ; ça se concrétise parfois par des gestes que certains pourront trouver naïfs mais qui matérialisent une démarche : nous déposons tout aux pieds de Jésus dans le coin prière. On peut y trouver déposés des lettres en attente de départ, des dossiers d'inscription pour les écoles, ...par exemple.

**Enfin, l'Alinéa 15** : Cette partie sur « Jésus – l'amour incarné de Dieu » se conclut de façon pédagogique par le commentaire de 3 paraboles qui permettent de comprendre le principe précédent : **l'amour se commande parce qu'il est donné**. Il nous revient d'en être le réceptacle humble et le diffuseur ardent. En effet, c'est à partir de l'Amour donné, on peut revenir à la contemplation du côté ouvert du Christ, que se comprend l'exigence de l'amour en acte. Finalement, ces commentaires nous placent devant nos responsabilités pour agir en la matière car c'est le poids d'amour donné qui jauge une vie admissible dans le royaume de Dieu – la mesure dont l'homme aura aimé sera le critère d'évaluation d'une vie dit Benoît XVI.

**1<sup>ère</sup> parabole commentée** : L'homme riche implorant du lieu de sa damnation que ses frères soient informés sur ce qui arrive à qui ignore le pauvre dans le besoin... Jésus à travers elle nous met en garde.

Il nous est tous arrivé d'être confrontés à la rencontre du pauvre sur le trottoir, dans le métro, à côté de chez soi ; rencontre plus ou moins facile pour donner, recevoir chez soi parfois, être réticent à le faire, revenir sur ses pas ... – **c'est une grâce de trouver le pauvre sur notre route car si on le cherchait on ne le trouverait pas**. Sa rencontre crée les conditions pour donner, ou se donner. Sous cet angle, nous avons compris que, s'il faut discerner certes, il s'agit de donner sous le regard de Dieu avec une intention pure qui dépasse l'incertitude sur l'imposture ou non de celui qui jouerait au pauvre – Dieu voit dans le secret, distingue les intentions. Ainsi, inviter le très pauvre à sa table nous est arrivé après maints tergiversations – on l'a peu fait mais on l'a fait par grâce. La première fois qu'on l'a fait, c'est grâce à nos enfants qui trouvaient que nous parlions beaucoup de l'accueil des plus pauvres... mais qu'on ne faisait rien. On s'est donc mis en tête d'être cohérent et nous avons rencontré... au pied de notre église, un SDF âgé d'environ 60 ans. Très simplement, nous l'avons invité à déjeuner (dans notre cœur on se disait pourvu qu'il dise OUI !). C'était un dimanche. Nous n'avions rien voulu changer à nos habitudes car n'était-ce pas Jésus qui venait ? N'était-ce pas lui qui nous faisait la joie de nous visiter ? Je vous assure cet homme était beau. Les cheveux blancs gris, la moustache jaunie par le tabac, ces mains calleuses, le visage buriné, il sentait la rue, avait un chien et ça ne s'invente pas s'appelait « Noël »... Il ressemblait à Jésus. Cette image

renvoyée nous combla de joie. Nous étions tous dans la joie cet après-midi là. Une autre fois, un autre pauvre fut invité à la maison. Il était plus sale encore. Tout heureux, il sortit de son sac percé un sachet de bonbons bien entamés qu'il offrit de ses doigts noircis, de tout cœur, à notre dernière âgée de 3 ans – on avoue qu'on a fait diversion. Pourtant, on sait bien que le Saint curé d'Ars invitait ses bienfaitrices à accepter les puces laissées après le passage des pauvres dans leurs maisons.

**2<sup>ème</sup> parabole** : La parabole du bon Samaritain qui fait voler en éclat d'une part toute interprétation restrictive du prochain (Israël ne le concevait peu ou prou que comme ressortissant de sa communauté) et d'autre part toute interprétation pour une expression abstraite et générique de l'amour ; ainsi l'acte doit-il être concret envers celui qui est dans le besoin sur notre route, ce peut-être ici et maintenant. L'universalité du prochain n'introduit pas à une vague attitude mais encourage tous les actes solidaires pour qui a besoin sur notre chemin.

Nous sommes aussi les pauvres aidés par d'autres que nous remercions ici, qui, par leur bienveillance et gratuité, ont souvent permis que la barque familiale avance :

Nous connaissons deux professeurs l'un de mathématiques et l'autre d'espagnol, tous deux rattachés à notre paroisse, qui généreusement, gratuitement se sont occupés de nos enfants. Cette gratuité coulait de source pour eux du fait d'être catholiques ! **Mais aussi nous voudrions citer l'Eglise à travers ses serviteurs**, car les pauvres qui ont besoins d'eux et des sacrements, c'est nous. Ils manifestent en fait la présence agissante et aimante du Christ...

**3<sup>ème</sup> parabole** : Surtout, Benoît XVI s'arrête sur la grande parabole du jugement dernier (Mt 25, 31-46) pour rappeler que le critère du jugement est celui de l'amour qui jugera de la valeur ou, de la non valeur d'une vie. « Tout ce que vous ferez à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre : dans le plus petit nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus nous rencontrons Dieu.

Voici quelques propos que nous avons entendus et qui nous touchent : « Merci, vous ne savez pas ce que c'est **que de mendier ... que Dieu vous bénisse ! ...** ».

A Noël l'année passée pour rendre grâce de la 1<sup>ère</sup> communion de Claire, nous avons voulu servir les pauvres de notre quartier – idée de Sylvaine très active, personne ne voulait trop y aller, finalement nous voilà partis vers le centre ville de Saint Germain en Laye, pas trop fiers, avec Cakes salés faits maison et café chaud, avec tous nos enfants – on commence par rencontrer des gens qu'on ne voulait pas forcément voir dans cette entreprise « **eh Sylvaine (bien fort) ! Tu fais quoi avec ton plateau dans la rue ?** » Puis, on rencontre quelques mendiants assis par terre, on s'agenouille pour discuter avec eux et pour prendre le temps d'une vraie écoute. Ce qui a choqué les enfants, c'est que certains ont refusé notre geste... on voulait tant qu'ils apprécient notre offrande !!! Cela nous a donc semblé être un échec. D'ailleurs sur le retour une voiture de police avait fait fuir les 1<sup>ers</sup> servis... De fait, c'est bien Jésus qui prends sur lui tous nos actes offerts généreusement sous son regard, qu'ils soient acceptés ou refusés par l'homme. **Ni les échecs, ni le respect humain ne doivent nous dissuader d'agir quand l'impulsion vient du tréfonds, du Saint Esprit en fait.**

**Conclusion** : Finalement, Jésus incarné se rencontre sûrement, totalement et profondément dans l'Eucharistie d'où tout part et vers qui tout converge pour notre Rédemption et le salut du monde ; Jésus nous surprend dans la figure du pauvre, du prochain pour que son amour reçu devienne cause d'un amour donné en un acte de charité. Benoit XVI demandait en 2011 aux Evêques de France d'insister sur l'importance de l'Eucharistie, et Jean-Paul II disait à des jeunes au début de son pontificat : « Aller à la messe, c'est aller au Calvaire, pour y rencontrer son Rédempteur ». Et cette rencontre, avérée, doit nourrir nos œuvres ce que rappelle l'épître de St Jacques, autrement dit nous faire vivre d'Amour, du bel Amour disait Mère Marie-Augusta à la source des Domini.

**Voilà, l'amour incarné de Dieu nous invite à concrétiser notre relation d'amour avec Lui et le prochain, tout cela au cœur de notre quotidien, autant dire dans la vérité de nos vies.**

**Bibliographie :**

- *Encyclique Deus Caritas Est*
- Homélie du 11 septembre 2011 lors du 25<sup>ème</sup> congrès eucharistique d'Italie à Ancône (Benoît XVI)
- *Lectio divina* 15 février 2012 sur l'épître au Romain (Benoît XVI)
- Lettre apostolique du Pape Jean-Paul II à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse 1985 (Le grand sacrement nuptial).
- Le CEC (n°1613)

\*\*\*

***Cérémonie à la cathédrale St Etienne de Sens :  
Les disciples de Jésus qui ont évangélisé la France.  
par Père Bernard.***

Bien chers amis, au soir de ce 14 juillet, c'est une grâce de nous trouver réunis en cette première cathédrale gothique de France. Nous venons d'entendre un texte très important de l'évangile sur la mission des 72 disciples. Combien il est émouvant d'entendre Saint Luc nous dire que Jésus a exulté de joie sous l'action du Saint-Esprit. Trois de ces 72 disciples ont été envoyés par Pierre pour évangéliser Sens et sa région. Deux ont été martyrisés en cette ville : Savinien et Potentien dont les reliques sont conservées dans cette cathédrale. Sens avait été désigné par les Romains comme *capitale de la 4<sup>ème</sup> Lyonnaise*. Des traditions disent qu'il est certain que St Pierre envoya en Gaule : Austremonne en Auvergne ; Clément à Metz ; Crescent, à Vienne et Mayence ; Démètre à Gap ; Euchaïre et Valère à Trèves – Eutrope en Saintonge ; un autre Eutrope à Orange ; Front, un des 72 disciples, à Périgueux ; Gatien envoyé à Tours ; Georges, un des 72 disciples dans le Velay ; Martial, un des 72 disciples à Limoges, Toulouse et Aquitaine ; Materne à Strasbourg ; Memmius en Champagne ; Rufus à Avignon ; Serge-Paul à Narbonne avec Aphrodise ; Saturnin, un des 72 disciples, à Toulouse ; *Savinien et Potentien envoyés à Sens* ; Séverien à Mende ; Sixte à Reims ; Trophime à Arles ; Nathanaël à Bourges. C'est ainsi que, dès le 1<sup>er</sup> siècle, le christianisme va s'implanter dans plusieurs régions de Gaule, d'abord dans les villes puis, plus tard, dans les campagnes. Au IV<sup>e</sup> siècle, Saint Martin (317-397), évêque de Tours et fondateur du monachisme en Occident, s'attaque aux hauts lieux du paganisme rural et évangélise les campagnes. Au V<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie gallo-romaine se convertit. Vers la fin du Ve siècle, la christianisation est presque complète sur le continent. Le 25 décembre 498, Clovis reçoit le baptême à Reims. La France devient la Fille aînée de l'Eglise !

**L'archidiocèse de SENS** a une grande importance dans l'Histoire de l'Eglise de France. Pendant de nombreux siècles, il avait sous sa dépendance Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans et Troyes. Nevers a été également rattaché à Sens. Ces sept évêchés constituaient une province ecclésiastique d'une exceptionnelle importance que traduisait la devise CAMPONT - acrostiche des initiales des sept sièges - fièrement inscrite sous les armes du chapitre de la cathédrale de Sens. Par une bulle datée du 2 janvier 876, le pape Jean VIII instituait l'archevêque de Sens "vicaire apostolique", qui signifiait "primat". Le moine chroniqueur Odoranne parle de "pape en second". Il constituait un relais entre l'autorité pontificale et les provinces. En 1163, au plus fort de ses démêlés avec Frédéric Barberousse, **le pape Alexandre III** consacra la primatie de Sens en venant s'y installer, sur l'invitation du

roi Louis VII, de septembre 1163 à avril 1165.

Au fur et à mesure que Paris se confirmait comme capitale du royaume, l'évêché de Paris et le roi lui-même acceptèrent de plus en plus mal de dépendre de Sens. Au terme d'un différent s'étalant sur plusieurs siècles, la bulle *Universi Orbis* du **20 octobre 1622** érigea Paris en archevêché avec comme suffragants Chartres, Meaux et Orléans. C'est en cette cathédrale que Saint Louis, Roi de France, s'est marié.

Cette cathédrale de Sens est la première cathédrale gothique construite en France. Elle réunit en un seul édifice trois églises qui existaient. Deux demeurent avec leur style roman : la chapelle où est conservé le Saint-Sacrement et celle des fonts baptismaux. Les maîtres verriers de Sens sont les mêmes qui ont ensuite travaillé aux vitraux de Chartres.

On ne peut pas oublier que c'est ici à Sens qu'eut lieu le point d'orgue de **la controverse entre St Bernard et Abélard**. Benoît XVI a résumé la controverse en parlant de la rencontre de la «*théologie du cœur*» avec la «*théologie de la raison*». *Saint Bernard, représentant de la théologie monastique, dit Benoît XVI, met l'accent sur la foi, Abélard, scolastique, insiste sur la raison. Les craintes de Bernard n'étaient pas infondées, dit encore Benoît XVI, et elles étaient partagées, du reste, également par d'autres grands penseurs de l'époque. En effet, un recours excessif à la philosophie rendit dangereusement fragile la doctrine trinitaire d'Abélard, et par conséquent, son idée de Dieu. Que pouvons-nous apprendre, aujourd'hui, de la confrontation, des tons souvent enflammés, entre Bernard et Abélard, et, en général, entre la théologie monastique et la théologie scolastique ? Je crois tout d'abord que cette confrontation montre l'utilité et la nécessité d'une **saine discussion théologique dans l'Eglise**, surtout lorsque les questions débattues n'ont pas été définies par le Magistère, qui reste, cependant, un point de référence inéluctable. Saint Bernard, mais également Abélard lui-même, en reconnurent toujours sans hésitation l'autorité. Parmi les motivations qui poussèrent Bernard à «se ranger» contre Abélard et à solliciter l'intervention du Magistère, il y eut également la préoccupation de sauvegarder les croyants simples et humbles, qui doivent être défendus lorsqu'ils risquent d'être confondus ou pervertis par des opinions trop personnelles et par des argumentations théologiques anticonformistes, qui pourraient mettre leur foi en péril. Je voudrais enfin rappeler que la confrontation théologique entre Bernard et Abélard se conclut par une pleine réconciliation entre les deux, grâce à la médiation d'un ami commun, l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable. Abélard montra de l'humilité en reconnaissant ses erreurs, Bernard fit preuve d'une grande bienveillance. Chez tous les deux prévalut ce qui doit vraiment tenir à cœur lorsque naît une controverse théologique, c'est-à-dire **sauvegarder la foi de l'Eglise et faire triompher la vérité dans la charité**. Que ce soit aujourd'hui aussi l'attitude avec laquelle on se confronte avec l'Eglise, en ayant toujours comme objectif la recherche de la vérité.*

\*\*\*

**Seconde partie de l'encyclique :  
L'exercice de l'amour de la part de l'Église  
en tant que «communauté d'amour».**

*Présentation de la seconde partie de l'encyclique  
par Père Bernard.*

Avant d'introduire les enseignements et témoignages de ce dimanche, je voudrais avec vous et en communion avec notre Père Fondateur, Mère Marie Augusta, le Père Brisset et Mère Imelda, fondateurs des Dominicaines de l'Eucharistie et de cette magnifique maison; érigée en l'honneur de Jésus Eucharistie - et donc de l'Amour de Dieu - rendre grâce à Dieu pour cette Session et ce qu'Il réalise dans la pauvreté des inutiles instruments que nous sommes. Nous voudrions remercier, avec un cœur jeune, enthousiaste et infiniment reconnaissant, la divine Providence de nous avoir guidés en cette ville de Sens, chargée d'histoire. Nous sommes bien convaincus que si nous sommes là, aujourd'hui, nous le devons aux prières et offrandes de notre Fondateur, dans les derniers mois de sa vie. Il désirait ardemment que sa Famille Missionnaire puisse être implantée pas trop loin de Paris. Il ne songeait pas du tout à Sens, mais Dieu, Lui, y songeait ! Le dernier texte qu'il a lu sur la terre avant d'entrer en sa si douloureuse agonie, le 25 mars 2006, a été la lettre de l'archevêque de Sens-Auxerre, Mgr Yves Patenôtre, autorisant notre Fondation en cette Maison. Vous comprenez pourquoi nous voulons remercier et vous inviter à remercier avec nous la divine Providence pour sa si grande sollicitude. Sa Puissance se déploie vraiment dans notre faiblesse, nous en sommes bien convaincus ! Avec vous remercions aussi, bien évidemment, Notre-Dame des Neiges, Médiatrice des grâces, Mère de Dieu et notre Mère ! Elle guide maternellement cette Session, qui lui a été totalement confiée. Nous la prions d'ouvrir nos esprits à la compréhension des enseignements de ce jour et d'ouvrir nos cœurs à ***l'Amour de Dieu afin de vivre en vérité dans cet Amour et d'en rayonner***. Dieu est Amour, avons-nous rappelé hier. Il est Père : Amans, Fils : Amatus, Esprit-Saint : Amor. Ce Dieu Amour est bien le Dieu unique : il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu ! Ce Dieu unique en Trois Personnes nous crée par Amour et nous appelle à vivre une éternité de bonheur dans l'Amour et la Vérité. Ce Dieu ne nous aime pas à la manière d'une divinité mythologique lointaine et froide. Il nous aime comme un Epoux, passionné d'amour pour son épouse et pour chacun de nous. La deuxième partie de l'Encyclique de Benoît XVI, qui va être approfondie en ce dimanche est tout simplement ***un grand appel à l'Amour***. Cet appel concerne toute l'Eglise, qui ne peut pas se passer du service de la charité. Notre Saint-Père nous dit : « *L'Esprit est la force qui transforme le cœur de la Communauté ecclésiale, afin qu'elle soit, dans le monde, **témoïn de l'amour du Père, qui veut faire de l'humanité, dans son Fils, une unique famille***. Toute l'activité de l'Église est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme. L'amour est donc le service que l'Église réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes. C'est sur cet aspect, sur ce service de la charité, que je désire m'arrêter dans cette deuxième partie de l'Encyclique » (DCE 19). Cet appel nous concerne tous et chacun. Prenons-le très au sérieux !

La mission de l'Eglise est **triple**, rappelle Benoît XVI : enseigner la Vérité révélée, donner la Grâce par les sacrements et exercer la charité : « *La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer* » (25). Ce que rappelle le Saint-Père est très important et devrait nous aider à bien vivre, à partir du 11 octobre prochain, ***l'année de Foi***, décidée par Benoît XVI pour l'Eglise universelle, et ***Diakonia 2013***, « *servons la fraternité* », voulue par la Conférence des

évêques de France pour la France. Ces deux années ne sont pas en contradiction : nous ne pourrions pas servir en vérité la fraternité, si nous ne puisions pas à la Source de la vraie fraternité qu'est **Dieu Amour**. La triple mission de l'Eglise est particulièrement signifiée et réalisée dans la Liturgie eucharistique par laquelle Dieu nous parle, Dieu se donne et où les fidèles, inspirés par l'Esprit Saint, s'engagent à exercer la charité par le service des frères, la diakonia. **La quête du dimanche** demeure le signe liturgique de cet engagement. Qu'elle soit un signe signifiant de notre participation à la diaconie de l'Eglise ! Comment, en effet, pourrions-nous prétendre aimer Dieu si nous n'aimions pas nos frères et sœurs en humanité ? Benoît XVI nous appelle, au nom de Jésus, à un plus grand Amour en ce temps particulièrement marqué par la haine, l'égoïsme, l'hédonisme. Tout homme est un frère parce que créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ! La source de notre charité est, bien évidemment, la Trinité d'Amour : nous sommes aimés de Dieu, nous vivons de l'Amour de Dieu, nous devons aimer comme Dieu nous aime en Jésus qui a donné sa vie pour nous.

**La charité, cependant, doit être dans la Vérité.** Nous ne pouvons pas oublier l'Encyclique sociale de Benoît XVI « Caritas in Veritate » qui est vraiment le prolongement de la deuxième partie de l'Encyclique « Deus Caritas est ». La charité qui ne serait pas dans la Vérité serait un scandale et empêcherait les hommes de découvrir le vrai visage de Dieu et le vrai visage de l'Eglise. Dans l'Encyclique que nous étudions, Benoît XVI n'a pas eu peur de parler des critiques du marxisme contre l'Eglise. L'enseignement de l'Eglise n'est pas une « drogue » pour endormir les opprimés et les empêcher de se révolter contre les capitalistes qui les exploitent ! L'Eglise, certes, n'appelle pas comme le marxisme à la lutte des classes, mais à la vraie conversion. Les prophètes ont été énergiques pour condamner, au nom de Dieu, toutes les injustices. Leur enseignement est toujours actuel. Les œuvres de charité, les aumônes, ne peuvent dispenser aucun chrétien d'exercer la justice. Je ne peux pas avoir leur conscience en paix et être injuste avec ceux que j'emploie ou ceux à qui j'achète en ne payant pas le juste prix. Je ne peux pas priver les pauvres de leurs droits (26). Benoît XVI dit : « *L'Eglise ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l'État. Mais elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice* ». Mais la justice, seule, ne suffit pas ! « *Cependant l'amour – caritas – sera toujours nécessaire, écrit Benoît XVI, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'État qui puisse rendre superflu le service de l'amour* » (29). Le Pape aborde la question des structures nécessaires à l'Eglise pour le service de la charité. Rome a dû intervenir, cette année, pour réformer certaines structures afin que les Œuvres de charité de l'Eglise servent vraiment dans la fidélité à la doctrine sociale de l'Eglise. L'avertissement de Benoît XVI, dans l'Encyclique est toujours d'actualité : « *L'activité caritative chrétienne doit être indépendante de partis et d'idéologies. Elle n'est pas un moyen pour changer le monde de manière idéologique et elle n'est pas au service de stratégies mondaines, mais elle est la mise en œuvre ici et maintenant de l'amour dont l'homme a constamment besoin* » (31).

**Le service de la charité** peut, si l'on n'est pas vigilant et priant, faire grandir **l'orgueil et la soif de pouvoir et de puissance**. Jésus nous a mis en garde contre le Dieu Mamon, le Dieu Argent ! Benoît XVI a parlé de « ***l'arrogance de la finance*** ». Personne n'est à l'abri. Méfions-nous du Malin qui vise et combine sans cesse ! Au numéro 35, notre Pape demande de ***servir humblement*** : « *Celui qui exerce la charité n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut à ce moment-là être misérable. Le Christ a pris la dernière place dans le monde – la croix – et, précisément par cette humilité radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment. Celui qui peut aider, reconnaît que c'est justement de cette manière qu'il est aidé lui-aussi. Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce. Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : « Nous sommes des*

*serviteurs inutiles* » (Lc 17, 10). Prenons très au sérieux ce conseil éclairé du Successeur de Pierre et exerçons toujours la charité dans un grand esprit d'humilité et de délicatesse. N'oublions jamais qu'aujourd'hui nous pouvons aider, mais que demain, nous aurons peut-être besoin d'être aidés. Jean-Paul II, dans sa magnifique lettre sur la souffrance salvifique, dit que **Jésus a accepté d'être aidé par Simon de Cyrène**. Jésus, le Rédempteur, l'unique Médiateur, dans sa grande délicatesse, nous appelle à porter la Croix de notre Rédemption avec Lui. Il est notre grand modèle : servons, comme Lui, la charité en considérant toujours la dignité de ceux que nous aidons.

Benoît XVI donne un autre conseil précieux : **le recours à la prière** pour exercer sans se lasser le service de la charité. Au numéro 36, il cite Mère Térésa, *exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable*. *Le moment est venu de réaffirmer l'importance de la prière face à l'activisme et au sécularisme dominant de nombreux chrétiens engagés dans le travail caritatif. La familiarité avec le Dieu personnel et l'abandon à sa volonté empêchent la dégradation de l'homme, l'empêchent d'être prisonnier de doctrines fanatiques et terroristes*. Puissent ces conseils être entendus par tous les baptisés afin de surmonter les scandales financiers de ces dernières années à l'intérieur même de notre Eglise ! Mère Marie Augusta disait : « *ce qui fait un véritable apôtre de l'Amour c'est son activité intérieure intense beaucoup plus que son activité extérieure, mais cependant, il faut les deux* ».

1. Benoît XVI a voulu donner un important et dernier conseil : ***l'appel à la patience persévérante et confiance*** dont parlait souvent notre Père Fondateur. Il est facile d'être ***ardent un temps*** dans le service de la charité, il est bien difficile d'être ***ardent tout le temps*** ! L'exercice de la charité ne doit pas être un feu de paille : « ***L'espérance***, dit le Pape au numéro 39, *s'enracine en pratique dans la vertu de patience, qui ne fait pas défaut dans le bien, pas même face à l'échec apparent, et dans celle d'humilité, qui accepte le mystère de Dieu et qui Lui fait confiance même dans l'obscurité. La foi nous montre le Dieu qui a donné son Fils pour nous et suscite ainsi en nous la certitude victorieuse qu'est bien vraie l'affirmation : Dieu est Amour. De cette façon, elle transforme notre impatience et nos doutes en une espérance assurée que Dieu tient le monde entre ses mains et que malgré toutes les obscurités il triomphe, comme l'Apocalypse le révèle à la fin, de façon lumineuse, à travers ses images bouleversantes. La foi, qui prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le cœur transpercé de Jésus sur la croix, suscite à son tour l'amour. Il est la lumière – en réalité l'unique – qui illumine sans cesse à nouveau un monde dans l'obscurité et qui nous donne le courage de vivre et d'agir. L'amour est possible, et nous sommes en mesure de le mettre en pratique parce que nous sommes créés à l'image de Dieu. Par la présente Encyclique, voici à quoi je voudrais vous inviter : vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde* ». En vous lisant ces paroles du Pape, nous avons l'impression d'entendre notre Père Fondateur qui nous répétait sans cesse : « patience, persévérance et confiance » et nous disait que ***l'on n'avait jamais d'échecs de fond lorsque l'on était apôtres de l'Amour, mais seulement des échecs de forme***. Comprendons-le en profondeur : nous ne pourrions pas transformer rapidement en civilisation de l'Amour ce monde marqué par tant d'égoïsmes, d'injustices, de péchés, de violences et de haine. Ne nous impatientons pas, mais soyons toujours et en tout lieu, dans la patience, la persévérance et la confiance, les témoins infatigables de l'Amour de Dieu ! Le Roi polonais, **Jean Sobieski**, a remporté une victoire décisive à Vienne contre les assiégeants turcs et a permis à l'Europe de ne pas être islamisée et de garder ses racines chrétiennes. Jean-Paul II a rappelé ce qu'avait dit ce roi très chrétien en reprenant la fameuse phrase de Jules César : « *veni, vidi, vici* » = je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu : « *veni, vidi, Deus vicit !* ». C'est Dieu, en effet, et Dieu seul qui a

donné la victoire. C'est Dieu et Dieu seul qui permettra à l'Eglise d'aider les hommes de notre temps à édifier la civilisation de l'amour.

Avant de laisser la place à Pierre-Olivier, je vous lis la prière à la Vierge Marie par laquelle

Benoît XVI conclut son Encyclique :

« *Sainte Marie, Mère de Dieu, tu as donné au monde la vraie lumière, Jésus, ton fils – Fils de Dieu. Tu t'es abandonnée complètement à l'appel de Dieu et tu es devenue ainsi la source de la bonté qui jaillit de Lui. Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui. Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer, afin que nous puissions, nous aussi, devenir capables d'un amour vrai et être sources d'eau vive au milieu d'un monde assoiffé* ».

\*\*\*

### ***La doctrine sociale de l'Eglise au service de la conscience par Pierre-Olivier Arduin***

Le thème de cette intervention – la Doctrine sociale de l'Eglise au service de la conscience – nous donne l'occasion de réfléchir à la nature de l'engagement de l'Eglise dans la Cité et indirectement aux fondements éthiques de la politique. L'Eglise a-t-elle le droit de s'exprimer publiquement sur des sujets de société ou doit-elle s'adresser uniquement à ses fidèles ? Sa doctrine sociale fait-elle partie de sa mission d'évangélisation ?

Dans le n. 28 de [Deus caritas est](#), Benoît XVI donne une première réponse à ces questions, réponse qu'il n'a cessée depuis d'approfondir et de développer au point que l'on puisse parler de l'élaboration d'un véritable corpus de philosophie politique du Pape Ratzinger.

#### **Le devoir d'un témoignage public**

La première précision de Benoît XVI dans *Deus caritas est* est fondamentale : « La doctrine sociale de l'Eglise argumente à partir de la raison et du droit naturel, c'est-à-dire à partir de ce qui est conforme à la nature de tout être humain ». La loi naturelle (*lex naturalis*) s'énonce en droit naturel (*jus naturale*) à partir du moment où l'on réfléchit aux relations de justice entre les personnes et dès lors que l'on aborde l'ordre politique de la société. Le droit naturel est l'ancrage des lois humaines dans la loi naturelle.

Le droit positif n'a pas pour prérogative de décider arbitrairement de ce qui est juste, le politique ne peut s'arroger le pouvoir de formuler le droit à sa convenance. Les normes d'une société juste ne sont pas la conséquence d'un contrat passé entre les hommes, mais elles trouvent leur source dans la nature même des êtres humains, laquelle est intelligible et porteuse d'un message moral que la raison peut actualiser. La personne étant une fin en elle-même, étant antérieure à la société, la société n'est juste que si le politique répond aux attentes inscrites dans la personne et assume les orientations données par sa nature.

Le droit naturel est donc fondé sur les exigences de la nature sociale de l'homme et de ses dynamismes naturels. L'Eglise considère ainsi que le droit naturel constitue l'horizon dans lequel est appelé à se mouvoir l'ordre politique, et que cet horizon n'est pas étranger à la raison. Comme l'a rappelé Benoît XVI devant le [Parlement anglais](#) le 17 septembre 2010, « la tradition catholique soutient que les normes objectives qui dirigent une action droite sont accessibles à la raison, même sans le contenu de la Révélation. Selon cette approche, le rôle

de la religion dans le débat politique n'est pas tant de fournir ces normes, comme si elles ne pouvaient pas être connues par des non-croyants, encore moins de proposer des solutions politiques concrètes, mais plutôt d'aider à purifier la raison et de donner un éclairage pour la mise en œuvre de celle-ci dans la découverte de principes moraux objectifs ». L'Eglise, experte en humanité, présente donc les exigences du droit naturel, non pas comme des préceptes religieux à écouter avec soumission et valides uniquement à l'intérieur d'une communauté de croyants, mais comme des vérités morales sur le bien de la personne. Il ne s'agit donc pas d'abord d'une éthique d'interdits et d'obligations mais d'une éthique au service de la libération de l'homme.

C'est ce qu'a précisé Benoît XVI dans le [discours](#) qu'il a donné le 19 janvier 2012 à la conférence des évêques des Etats-Unis d'Amérique en visite « ad limina apostolorum » : « La défense par l'Eglise d'un raisonnement moral fondé sur le droit naturel se base sur sa conviction que ce droit n'est pas une menace à notre liberté, mais un « langage » qui nous permet de nous comprendre nous-mêmes et de comprendre la vérité de notre personne, et ainsi, d'édifier un monde plus juste et plus humain. C'est pourquoi elle propose son enseignement moral non comme un message de contrainte, mais de libération, et comme la base de l'édification d'un avenir certain ».

La conséquence en est que le témoignage de l'Eglise est de soi et par nature public : « L'Eglise cherche donc à convaincre en proposant des arguments rationnels dans le domaine public », conclut le Pape dans son discours aux évêques américains.

Il s'agit d'un droit dont on sait qu'il est de plus en plus remis en question. Mais il s'agit surtout d'un devoir. Toujours au n. 28 de *Deus caritas est*, Benoît XVI l'explique très clairement : « La doctrine sociale de l'Eglise veut servir la formation des consciences dans le domaine politique et contribuer à faire grandir la perception des véritables exigences de la justice et, en même temps, la disponibilité d'agir en fonction d'elles, même si cela est en opposition avec des situations d'intérêt personnel. Cela signifie que la construction d'un ordre juste de la société et de l'État, par lequel est donné à chacun ce qui lui revient, est un devoir fondamental, que chaque génération doit à nouveau affronter (...). L'Eglise a le devoir d'offrir sa contribution spécifique, grâce à la purification de la raison et à la formation éthique, afin que les exigences de la justice deviennent compréhensibles et politiquement réalisables ».

### **Où trouver le fondement éthique d'un Etat libéral post-moderne ?**

A cette question, l'Eglise répond donc que l'ordre politique n'est pas arbitraire ou déterminé par un consensus social momentané mais est lié à l'existence d'un droit naturel qui réclame une recherche rationnelle puis une adhésion de la raison parce que ce droit naturel trouve ultimement son fondement dans la nature humaine.

Cependant, la question de savoir ce qui correspond à la vérité et à la justice n'est pas évidente. Benoît XVI en a convenu lorsqu'il s'est adressé aux [parlementaires allemands](#) le 22 septembre 2011 : « Ce qui, en référence aux questions anthropologiques fondamentales, est la chose juste et peut devenir droit en vigueur, n'est pas du tout évident en soi aujourd'hui. À la question de savoir comment on peut reconnaître ce qui est vraiment juste et servir ainsi la justice dans la législation, il n'a jamais été facile de trouver la réponse et aujourd'hui, dans l'abondance de nos connaissances et de nos capacités, cette question est devenue encore plus difficile ».

Comment reconnaît-on ce qui est juste ? « Contrairement aux autres grandes religions, poursuit le Pape, le christianisme n'a jamais imposé à l'État et à la société un droit révélé, ni un règlement juridique découlant d'une révélation. Il a au contraire renvoyé à la nature et à la raison comme vraies sources du droit – il a renvoyé à l'harmonie entre raison objective et subjective, une harmonie qui toutefois suppose le fait d'être toutes deux les sphères fondées dans la Raison créatrice de Dieu ».

### **Repartir de Dieu**

Nous parvenons ici au nœud de la problématique : peut-on parler de justice et de bien en faisant abstraction de la question de Dieu ? Non, répond Benoît XVI. Il nous faut faire extrêmement attention à cette tentation qui consiste à adopter un modèle rationaliste sécularisé de la loi naturelle dont la [Commission théologique internationale](#) a pu dire qu'il déformait et obscurcissait gravement la signification de la loi morale : lorsque nous parlons de loi naturelle, c'est de cet ordre voulu par Dieu dont il s'agit. Cet ordre est accessible à la raison mais il repose sur un *Logos* personnel, transcendant et créateur dont nous ne pouvons éluder l'existence. Sinon, avertit Benoît XVI devant le Reichstag, c'est comme si nous vivions dans un « édifice de béton armé sans fenêtres, où nous nous donnons le climat et la lumière tout seuls et nous ne voulons plus recevoir les choses du vaste monde de Dieu (...). Il nous faut ouvrir à nouveau tout grand les fenêtres, nous devons voir de nouveau l'étendue du monde, le ciel et la terre et apprendre à utiliser tout cela de façon juste ».

Comment allons-nous pouvoir réaliser cela, demande Benoît XVI ? *En reconstruisant un rapport juste entre la foi et la raison et donc en repartant de Dieu.* Il cite le grand juriste positiviste Hans Kelsen qui prétendait que les normes politiques ne peuvent découler que de la volonté humaine. En effet, si nous considérons que la nature était porteuse d'un message éthique, dit Kelsen, cela présupposerait l'existence d'un Dieu créateur dont la volonté se serait introduite dans la nature : « Discuter sur la vérité de cette foi est une chose absolument vaine », affirmait-il. Benoît XVI s'interroge alors devant les députés allemands : « L'est-ce vraiment ?, voudrais-je demander. Est-ce vraiment privé de sens de réfléchir pour savoir si la raison objective qui se manifeste dans la nature ne suppose pas une Raison créatrice, un *Creator Spiritus* ? ».

« À ce point, continue le Pape au Reichstag, le patrimoine culturel de l'Europe devrait nous venir en aide. Sur la base de la conviction de l'existence d'un Dieu créateur se sont développées l'idée des droits de l'homme, l'idée d'égalité de tous les hommes devant la loi, la connaissance de l'inviolabilité de la dignité humaine en chaque personne et la conscience de la responsabilité des hommes pour leur agir. Ces connaissances de la raison constituent notre mémoire culturelle. L'ignorer ou la considérer comme simple passé serait une amputation de notre culture dans son ensemble et la priverait de son intégralité. La culture de l'Europe est née de la rencontre entre Jérusalem, Athènes et Rome – de la rencontre entre la foi au Dieu d'Israël, la raison philosophique des Grecs et la pensée juridique de Rome. Cette triple rencontre forme l'identité profonde de l'Europe. Dans la conscience de la responsabilité de l'homme devant Dieu et dans la reconnaissance de la dignité inviolable de l'homme, de tout homme, cette rencontre a fixé des critères du droit, et les défendre est notre tâche en ce moment historique ».

C'est pour cela que Benoît XVI, dans le n. 28 de *Deus caritas est*, insiste dès le début de son pontificat, sur ce lien entre la foi et la politique. « Politique et foi se rejoignent. Sans aucun

doute, la foi a sa nature spécifique de rencontre avec le Dieu vivant, rencontre qui nous ouvre de nouveaux horizons bien au-delà du domaine propre de la raison. Mais, en même temps, elle est une force purificatrice pour la raison elle-même. Partant de la perspective de Dieu, elle la libère de ses aveuglements et, de ce fait, elle l'aide à être elle-même meilleure. La foi permet à la raison de mieux accomplir sa tâche et de mieux voir ce qui lui est propre. C'est là que se place la doctrine sociale catholique : elle ne veut pas conférer à l'Église un pouvoir sur l'État. Elle ne veut pas même imposer à ceux qui ne partagent pas sa foi des perspectives et des manières d'être qui lui appartiennent. Elle veut simplement contribuer à la purification de la raison et apporter sa contribution, pour faire en sorte que ce qui est juste puisse être ici et maintenant reconnu, et aussi mis en œuvre ».

Devant l'assemblée générale des Nations-Unies à New-York dans son [discours](#) historique du 18 avril 2008, Benoît XVI a particulièrement insisté sur la relation intime qui existe entre les droits de l'homme et Dieu : « La loi naturelle, inscrite par Dieu dans la conscience humaine, est un dénominateur commun à tous les hommes et à tous les peuples ; c'est un guide universel que tous peuvent connaître et sur la base duquel tous peuvent s'entendre. Les droits de l'homme sont cependant, en dernier lieu, fondés en Dieu créateur qui a donné à chacun l'intelligence et la liberté. Si l'on ne tient pas compte de cette solide base éthique, les droits humains resteront fragiles, car privés de fondements solides ».

Proposer à nos contemporains une anthropologie qui s'appuierait sur la loi naturelle sans d'abord « remettre Dieu à sa place » risque d'être une impasse. Peut-on promouvoir un ordre éthique conforme à la loi naturelle, celui qui est juste avant toute formulation légale et sans lequel il n'y a pas de Cité humaine, en faisant comme si Dieu était un sujet secondaire ? Rappelons-nous un [discours](#) capital de Benoît XVI prononcé la première année de son pontificat devant le clergé du diocèse d'Aoste le 25 juillet 2005 : « A l'époque où la foi était divisée entre catholiques et protestants, dit le Pape, on pensa qu'il fallait conserver les valeurs morales communes en leur donnant un fondement suffisant de façon à ce qu'elles existent *etsi Deus non daretur* – comme si Dieu n'existait pas –<sup>6</sup> ». On reconnaît dans la célèbre formule latine l'hypothèse du juriste hollandais Hugo Grotius (1583 – 1645) qui marque le commencement d'une compréhension rationaliste et sécularisée de la loi morale naturelle. A partir de là, Dieu va être progressivement relégué dans la sphère individuelle privée tandis que s'élabore une éthique laïque du devoir sensée maintenir la convivialité sociale et dont Emmanuel Kant fut le représentant le plus éminent. Tant que la culture continua à être irriguée par le christianisme, le stratagème d'une sécularisation de la morale garantissant sa validité universelle pouvait fonctionner. Nous avons ainsi vécu comme les rentiers d'une chrétienté dont les fruits furent cependant de moins en moins vigoureux pour protéger les acquis des siècles passés. Or, comme le résume dans un raccourci saisissant le Concile Vatican II, « la créature sans le Créateur s'évanouit ». N'avons-nous pas été les victimes d'une mentalité pélagienne visant à construire une morale sans la grâce espérant sauver l'homme et les valeurs en dehors de la foi ? Si Dieu a disparu de notre horizon collectif, l'éthique elle-même a désormais fait naufrage à son tour. Dans le même discours, le Pape remarque que « les valeurs morales ne sont plus évidentes et ne le deviennent que si Dieu existe (...). La tentative de modeler les choses humaines en faisant complètement abstraction de Dieu nous conduit toujours plus au bord de l'abîme et à la mise de côté de l'homme ».

Les concepts philosophiques de personne et de dignité eux-mêmes, nés dans un contexte de culture fortement christianisée, se désagrègent sous nos yeux pour devenir inintelligibles non

---

<sup>6</sup> Benoît XVI, *Rencontre avec le clergé du diocèse d'Aoste*, 25 juillet 2005.

seulement à la plupart de nos contemporains mais encore pour un nombre croissant de bioéthiciens. Ceci n'a pas échappé à Benoît XVI dans sa dernière encyclique : « La *bioéthique* [est un] domaine particulièrement délicat et décisif, où émerge avec une force dramatique la question fondamentale de savoir si l'homme s'est produit lui-même ou s'il dépend de Dieu. Les découvertes scientifiques en ce domaine et les possibilités d'intervention technique semblent tellement avancées qu'elles imposent de choisir entre deux types de rationalité, celle de la raison ouverte à la transcendance et celle d'une raison close dans l'immanence technologique <sup>7</sup>».

Songeons aujourd'hui qu'un fœtus, un nouveau-né, un malade atteint de démence ou en état végétatif sont considérés comme des organismes humains vivants dépourvus d'une dimension personnelle et n'ont dès lors de valeur que relative aux intérêts de tiers. Une bioéthique laïque semble bien démunie pour stopper les revendications transgressives qui ne cessent de se multiplier dans nos sociétés déboussolées : avortement postnatal, sélection eugéniste des enfants à naître, euthanasie, .... On le voit bien en France, la notion de dignité tourne complètement à vide et n'offre plus guère de consistance pour défendre la personne vulnérable, y compris dans des instances prestigieuses comme le Comité consultatif national d'éthique.

Que faire alors ? Il nous faut changer d'hypothèse de travail nous dit Benoît XVI qui propose aux intellectuels, politiques et décideurs contemporains d'inverser la maxime de Grotius et de fonder une éthique universelle et les droits de l'homme eux-mêmes sur le postulat de l'existence d'un Dieu Créateur. « Nous devons vivre, dit-il, *quasi Deus daretur* – comme si Dieu existait –, même si nous n'avons pas la force de croire, nous devons vivre sur cette hypothèse, autrement le monde ne fonctionne pas ». Il sera bien difficile de défendre la vie humaine de sa conception à sa mort naturelle et de protéger la dignité des plus fragiles si notre époque ne revient pas sur son rejet de Dieu. En d'autres termes, il n'y aura pas de nouvelle culture de vie sans nouvelle évangélisation.

### **Le rôle des laïcs**

La nouvelle évangélisation pose de manière nouvelle la question de l'engagement des catholiques dans la cité, notamment quant à la protection des principes moraux non négociables.

Le chapitre 747 du [Code de droit canonique](#) énonce qu'« il appartient à l'Église d'annoncer en tout temps et en tout lieu les principes de la morale, même en ce qui concerne l'ordre social, ainsi que de porter un jugement sur toute réalité humaine, dans la mesure où l'exigent les droits fondamentaux de la personne humaine ou le salut des âmes ». Allons-nous nous dérober à cet appel ?

Benoît XVI a établi une feuille de route très précise pour l'Église, en particulier les laïcs : « Le devoir immédiat d'agir pour un ordre juste dans la société est le propre des fidèles laïques. En tant que citoyens de l'État, ils sont appelés à participer personnellement à la vie publique. Ils ne peuvent donc renoncer «à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun », écrit-il au n. 28 de *Deus caritas est*.

---

<sup>7</sup> Benoît XVI, *Lettre encyclique Caritas in veritate*, 29 juin 2009, n. 74.

C'est à partir de cette première encyclique, discours après discours, que Benoît XVI a tracé les grandes lignes d'un engagement renouvelé des catholiques dans la cité.

Lors de la [veillée de prière](#) pour la béatification du cardinal John Henry Newman le 18 septembre 2010, il part d'une des réflexions de Newman : « Dieu m'a créé pour un service précis. Il m'a confié un travail qu'il n'a confié à personne d'autre ». En effet, poursuit le Pape, la foi nous est donnée pour transformer le monde et lui faire porter du fruit par la puissance de l'Esprit Saint qui agit dans la vie et l'activité des croyants. Pour qui regarde avec réalisme notre monde d'aujourd'hui, il est manifeste que les Chrétiens ne peuvent plus se permettre de mener leurs affaires comme avant. Ils ne peuvent ignorer la profonde crise de la foi qui a ébranlé notre société, ni même être sûrs que le patrimoine des valeurs transmises par des siècles de chrétienté, va continuer d'inspirer et de modeler l'avenir de notre société. Nous savons qu'en des temps de crise et de bouleversement, Dieu a suscité de grands saints et prophètes pour le renouveau de l'Église et de la société chrétienne ; nous comptons sur sa Providence et nous prions pour qu'il continue de nous guider. Mais chacun de nous, selon son propre état de vie, est appelé à œuvrer pour l'avènement du Royaume de Dieu en imprégnant la vie temporelle des valeurs de l'Évangile. Chacun de nous a une mission, chacun de nous est appelé à changer le monde, à travailler pour une culture de la vie, une culture façonnée par l'amour et le respect de la dignité de toute personne humaine. Comme notre Seigneur nous le dit dans l'Évangile que nous venons d'entendre, notre lumière doit briller aux yeux de tous, pour que, en voyant nos bonnes œuvres, ils rendent gloire à notre Père qui est dans les cieux (Cf. *Mt* 5, 16). À ce point, je désire m'adresser spécialement aux nombreux jeunes ici présents. Chers jeunes amis : seul Jésus sait quel « service précis » il a pensé pour vous. Soyez ouverts à sa voix qui résonne au fond de votre cœur : maintenant encore son cœur parle à votre cœur ».

Le lendemain, lors de la [messe de béatification](#), Benoît XVI cite cette phrase du nouveau bienheureux Newman pour lancer « un appel en faveur d'un laïc intelligent et bien formé » : « Je désire un laïc qui ne soit pas arrogant, ni âpre dans son langage, ni prompt à la dispute, mais des personnes qui connaissent leur religion, qui pénètrent en ses profondeurs, qui savent précisément où ils sont, qui savent ce qu'ils ont et ce qu'ils n'ont pas, qui connaissent si bien leur foi qu'ils peuvent en rendre compte, qui connaissent assez leur histoire pour pouvoir la défendre ».

La doctrine sociale de l'Église n'est donc rien d'autre que le grand programme des catholiques appelés à œuvrer dans la cité. Son rôle est non seulement de les aider à construire une société authentiquement juste et d'éclairer les consciences obscurcies de leurs contemporains mais aussi de « ramener Dieu parmi les hommes ». C'est pourquoi le [Compendium de la doctrine sociale de l'Église](#) rappelle dès son premier chapitre que le Magistère est sûr que la doctrine sociale fait partie de la mission essentielle de l'Église.

Je terminerai par cet appel de Benoît XVI adressé aux catholiques américains qui engagent évidemment tous les catholiques, y compris les Français : « Une fois de plus, nous constatons ici le besoin de laïcs catholiques engagés, bien formés, dotés d'un sens critique aigu vis-à-vis de la culture dominante et ayant le courage de combattre un sécularisme réducteur qui voudrait délégitimer la participation de l'Église au débat public sur les questions qui déterminent l'avenir de la société américaine. La préparation de responsables laïcs engagés et la présentation d'une expression convaincante de la vision chrétienne de l'homme et de la société demeure une tâche prioritaire de l'Église dans votre pays; en tant qu'éléments

essentiels de la nouvelle évangélisation, ces préoccupations doivent déterminer la vision et les objectifs des programmes catéchétiques à tous les niveaux.

A cet égard, je voudrais mentionner avec reconnaissance vos efforts en vue de maintenir les contacts avec les catholiques engagés dans la vie politique et de les aider à comprendre leur responsabilité personnelle en vue d'offrir un témoignage public de leur foi, en particulier en ce qui concerne les grandes questions morales de notre temps: le respect de la vie, don de Dieu, la protection de la dignité humaine et la promotion de droits humains authentiques. Comme l'a souligné le Concile, et comme je l'ai moi-même répété au cours de ma visite pastorale, le respect pour la juste autonomie du domaine séculier doit également prendre en considération la vérité selon laquelle il n'existe pas de domaines d'affaires terrestres qui peut échapper à la référence au Créateur et à son autorité (cf. [\*Gaudium et spes\*](#), n. 36). Il ne peut y avoir de doute qu'un témoignage plus important de leurs convictions profondes de la part des catholiques américains contribuerait dans une large mesure au renouveau de la société tout entière ». Puissions-nous nous sentir interpellés par l'appel pressant de notre Pape et y répondre avec force et courage.

\*\*\*

### ***Homélie de Père Bernard de la messe dominicale du dimanche 15 juillet 2012***

La Parole de Dieu en ce 15<sup>e</sup> dimanche nous appelle à la Mission. Cet appel ne concerne pas seulement les 12 apôtres ou les 72 disciples dont nous avons parlé, hier soir à la Cathédrale, ou Amos, le prophète dont il est question dans la première lecture et Saint Paul, l'auteur de la deuxième lecture. Nous sommes, tous, appelés à la Mission de l'Eglise, dans nos états de vie différents. Chacun peut dire, comme Amos : « je ne suis pas prophète, je ne suis qu'un petit baptisé, incapable de parler ». Dieu nous dit alors : « Va, tu seras prophète pour mon peuple ! ». Nous ne pouvons pas oublier ce que disait Jésus à Saint Paul, dimanche dernier : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse ! » Amos a été courageux. Il a rempli sa mission, malgré les contradictions, les oppositions et les persécutions. Il a dénoncé les graves injustices des grands de son Peuple. Dieu, disait-il, ne peut pas agréer vos sacrifices à cause de vos injustices. Comprendons-le en profondeur : notre Liturgie ne serait pas vraie si elle n'était pas accompagnée de notre service de la Charité dans la Justice et la Vérité ! La prophétie du psaume 84 a été réalisée le Vendredi Saint : Amour et Vérité se rencontrent, justice et vérité s'embrassent. Jésus, en effet, a accompli la parfaite Rédemption. Cette prophétie doit être sans cesse actualisée avant d'atteindre son plein accomplissement avec le triomphe de la Jérusalem céleste. Les derniers Papes ont permis à l'Eglise de développer, d'une manière admirable, la doctrine sociale de l'Eglise. Jean XXIII avait rappelé les principes dont nous trouvons aujourd'hui le fondement dans le psaume 84 : justice, vérité, liberté, amour. Paul VI a parlé du nouveau nom de la paix : le développement. Jean-Paul II a souligné l'importance de la solidarité. Benoît XVI, enfin, en reprenant le thème du développement de Paul VI, révèle que la justice ne peut advenir sur cette terre que si les hommes acceptent de vivre l'amour dans la vérité : Caritas in Veritate ! Ces quatre Papes ont annoncé la nouvelle Pentecôte dont le fruit sera la civilisation de l'amour. Jésus, par son Eglise, nous envoie pour être les prophètes annonçant une telle civilisation : n'ayons pas peur, rien n'est impossible à Dieu !

Notre mission, cependant, ne doit pas être exercée d'une manière individualiste. Saint Marc, dans l'évangile de ce dimanche, nous révèle que Jésus a envoyé en mission ses apôtres deux par deux. La nouvelle évangélisation à laquelle Benoît XVI nous appelle doit se vivre dans le « Nous » de l'Eglise. Nul n'est propriétaire de la Mission de l'Eglise, nul n'est

irremplaçable, car ce n'est pas nous qui agissons mais Jésus dans les pauvres et inutiles instruments que nous sommes. Si nous demeurons dans l'humilité et la confiance, Jésus pourra agir en nous comme Il a agi dans ses 12 apôtres et ses 72 disciples auxquels Il avait donné pouvoir sur les esprits mauvais et autorité pour annoncer la Parole de Dieu et guérir les malades.

Saint Paul, dans la deuxième lecture, nous appelait à l'action de grâce. Sachons bénir notre Père céleste de nous avoir appelés à devenir ses enfants en son Fils Bien-aimé ! Nous rendons-nous compte de la grâce inouïe qu'Il nous fait ? La Bienheureuse Elisabeth de la Trinité a trouvé dans ce passage de Saint Paul sa devise : louange de gloire de la grâce de Dieu ! Désirons ardemment, nous aussi, être louanges de gloire de la grâce de Dieu, malgré nos misères et nos pauvretés. Demandons cette grâce à Notre-Dame des Neiges et demandons-la aussi aux Saints de Sens. Merci, Seigneur, de tous vos bienfaits ! Prions enfin afin que Jésus puisse conquérir le cœur de nombreux jeunes, appelés au sacerdoce et à la vie religieuse. Notre Eglise de France souffre de la grave crise des vocations. Jésus veut envoyer de nouveaux apôtres, de nouveaux disciples afin que la Fille aînée de l'Eglise se réveille, sorte de sa léthargie et remplisse sa Mission !

\*\*\*

***La charité ne peut pas contredire la justice  
par Patrick et Magali Monier***

Nous nous présentons : Patrick et Magali MONIER, nous sommes mariés depuis 16 ans. Patrick est militaire de carrière et moi, je m'occupe de nos 4 enfants âgés de 7 à 11 ans que nous avons adoptés en Russie.

Nous connaissons la Famille Missionnaire de Notre-Dame surtout depuis 2003. Nous avons cheminé avec la communauté grâce aux recollections de foyers à Cannes et au Grand-Fougeray. La Famille Missionnaire représente un soutien spirituel très important et nous permet de mieux comprendre l'importance du Magistère. Nous sommes devenus Foyers Amis en 2006.

Père Bernard nous a demandé d'approfondir la partie de l'Encyclique *Deus Caritas Est* se rapportant à la Justice et à la charité et de répondre à la question de savoir si la charité peut contredire la justice.

Sans aller très loin, la situation en France en 2012 est paradoxale. Nous vivons dans une démocratie en paix depuis plus d'un demi-siècle. La France est considérée comme un pays riche où règne une certaine justice sociale. Et pourtant, 8 millions de personnes y vivent sous le seuil de la pauvreté avec moins de 800 euros par mois et les dons aux associations caritatives n'ont jamais été aussi importants.

Avant de développer, il est important de bien définir les termes justice et charité.

Dans l'Encyclique, Benoit XVI évoque les nombreuses encycliques sociales de ses prédécesseurs depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et évoque la justice sociale et politique en écrivant que « **La justice est le but et donc aussi la mesure intrinsèque de toute politique** »

La doctrine sociale de l'Eglise nous dit que la justice : « **consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû** (...) La justice sociale, exige

liée à la question sociale, qui se manifeste aujourd'hui sous une dimension mondiale, concerne les aspects sociaux, politiques et économiques et surtout, la dimension structurelle des problèmes et des solutions qui s'y rattachent. La justice apparaît comme particulièrement importante dans le contexte actuel, où la valeur de la personne, de sa dignité et de ses droits (...) est sérieusement menacée par la tendance diffuse de recourir exclusivement aux critères de l'utilité et de l'avoir. »

Après avoir défini l'amour dans la 1<sup>ère</sup> partie de l'encyclique, Benoit XVI aborde la charité comme étant « **l'organisation de l'exercice de l'Amour du prochain** »

Dans la doctrine sociale de l'Eglise, nous pouvons lire que : « La charité, souvent réduite au domaine des relations de proximité (...) doit être considérée selon sa valeur authentique de **critère suprême de l'éthique sociale tout entière** »

Au regard de ces différentes définitions, nous pouvons donc nous demander si justice et charité peuvent s'opposer, si la charité peut entraver la justice ou encore si la justice peut se passer de la charité.

La réponse est bien évidemment NON comme nous le rappelle la doctrine sociale de l'Eglise : « La charité présuppose et transcende la justice : cette dernière doit trouver son complément dans la charité. Si la justice est de soi propre à arbitrer entre les hommes pour répartir entre eux de manière juste les biens matériels, l'amour au contraire et seulement lui (...) est capable de rendre l'homme à lui-même. **Les rapports humains ne peuvent pas être seulement réglés par la mesure de la justice.** »

En nous appuyant sur la lecture de l'encyclique mais aussi de la doctrine sociale de l'Eglise, nous allons développer cette réponse en 3 parties :

- I. Etude des arguments qui peuvent opposer justice et charité
- II. La charité complète la justice en vue du Bien Commun
- III. La charité est indispensable car elle est l'expression de l'amour humain

#### I. Etude des arguments qui peuvent opposer justice et charité

On pourrait effectivement penser que dans une société idéale, la justice aurait atteint un tel niveau de perfection que la charité serait totalement inutile. Bien évidemment, cette société n'existe pas sur terre.

Alors, pour quelles raisons peut-on opposer justice et charité ?

1. La 1<sup>ère</sup> des raisons nous est donnée par Benoit XVI au début du paragraphe 26 de l'encyclique : « Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, on a soulevé une objection contre l'action caritative de l'Eglise, objection qui a été développée ensuite avec insistance, notamment par la pensée marxiste. Les pauvres, dit-on, n'auraient pas besoin d'œuvres de charité, mais plutôt de justice. Les œuvres de charité – les aumônes – seraient en réalité, pour les riches, une manière de se soustraire à l'instauration de la justice et d'avoir leur conscience en paix, maintenant leurs positions et privant les pauvres de leurs droits. »

Ce qui est vrai, c'est que certains systèmes fiscaux que nous connaissons en France peuvent laisser à penser qu'il existe une charité « intéressée » qui de surcroît donnerait bonne conscience. Ainsi, on peut penser aux systèmes de déduction fiscale liés aux dons aux œuvres ou même aux déductions possibles dans le cas de quêtes prélevées de certains diocèses comme celui de Fréjus-Toulon.

Pourtant, même si certains chrétiens restent encore réticents à ces pratiques, nul ne peut nier tout l'intérêt qu'elles peuvent apporter à de nombreuses causes, ne serait-ce que financièrement. Par exemple, donner à une association pro-vie entraîne une déduction fiscale si bien que le donateur contraint l'Etat à financer le combat pro-vie. Or, dans ce domaine, l'Etat ne répond pas aux critères de justice notamment avec la promotion de l'avortement et son remboursement qui est à la charge de tous les contribuables.

2. La 2<sup>ème</sup> raison qui peut pousser certains à être réticents vis-à-vis de la charité est que cette dernière peut être considérée comme « acquise » ou « même « détournée ».

Certains Etats ne feront pas effort dans un domaine sachant parfaitement que des associations caritatives le prennent en partie en compte. On peut penser à l'action de Médecin du Monde dans de nombreux pays.

Nous avons vécu deux ans au Sénégal où les gouvernants sont très riches et le contraste avec une partie de la population est extrêmement pauvre est saisissant. Alors que certaines personnalités roulent en 4X4 flambant neuf à 50 000€ et vivent dans des villas climatisées, les habitants de Pikine, quartier pauvre de Dakar, subissent des coupures de courant de 12 heures de suite et se retrouvent avec 1 mètre d'eau dans leurs habitations lors des fortes pluies de septembre. Cette situation perdure et se renouvelle chaque année sans aucune action ciblée de l'Etat.

C'est dans ce contexte d'un pays pauvre où viennent des touristes occidentaux qu'une certaine forme de charité peut être « détournée ».

Toujours au Sénégal, il existe une confrérie musulmane très puissante, les Mourides, qui étend son influence sur la population par une aide matérielle qui sert à recruter de nouveaux fidèles. Un des vecteurs de collecte d'argent est le jeune Sénégalais âgé de 5 à 10 ans que l'on appelle les Talibés. Ces enfants sont envoyés par des petits marabouts dans les rues pour mendier loin de leurs familles d'où ils ont été retirés en échange d'une promesse de scolarisation. Nous les croisons donc dans les rues de Dakar, notamment aux sorties des magasins. Ils étaient toujours habillés avec des vêtements déchirés, pieds nus, une boîte de conserve à la main pour récolter les pièces de monnaie. Tout pour faire pitié ! Sachant que cet argent n'était pas destiné au bien des enfants et que, de surcroît, ils étaient maltraités, nous avons pris l'habitude de leur donner de la nourriture qu'ils pouvaient consommer immédiatement. C'était un moyen pour nous de poser un acte de charité sans entretenir une injustice.

3. Enfin la charité peut déranger dans certains pays où la justice est absente dans des domaines importants comme la santé. En effet, il se peut que l'aide apportée à certaines personnes soit mal vue et entraîne une hostilité des autorités civiles ou religieuses.

Pour illustrer ce propos, je souhaiterais témoigner de ma modeste expérience comme volontaire chez les Missionnaires de la Charité, les sœurs de Mère Térésa. Au début de notre mariage, nous n'avions pas encore d'enfants et Patrick partait régulièrement en opérations extérieures pendant 4 mois. J'avais la volonté de me rendre utile et de rendre service.

Je suis partie à Tanger au Maroc où les Missionnaires de la Charité accueillaient des filles-mères rejetées par les hommes de leurs familles. Ces jeunes filles risquaient la mort si elles étaient retrouvées. Avec d'autres volontaires, nous avons bénéficié d'une petite formation à Paris avant de partir où l'on nous avait prévenus qu'à un moment ou un autre, nous pourrions nous poser la question de savoir ce que nous faisons là. Dans ce cas, il nous suffirait de croiser le regard d'une personne dont nous nous occupions pour comprendre notre présence. En vivant ces moments-là avec les sœurs de Mère Térésa, je me suis rendue compte que leur présence comblait un vide, une absence de justice. Ce sentiment est indescriptible et j'avais la certitude que leurs actions étaient utiles.

Nous avons donc vu que certains opposent justice et charité parce que la charité peut donner bonne conscience si elle n'est pas sincère, qu'elle peut être détournée ou encore qu'elle peut gêner certaines autorités ;

Plutôt que de considérer la justice et la charité comme concurrentes, il vaut mieux les considérer comme complémentaires. C'est ce que nous allons voir dans notre 2<sup>ème</sup> partie.

## II. La charité complète la justice en vue du Bien Commun

Benoît XVI nous invite à nous engager personnellement pour le bien Commun dans le paragraphe 29 : « Le devoir immédiat d'agir pour un ordre juste dans la société est au contraire le propre des fidèles laïcs. En tant que citoyens de l'Etat, ils sont appelés à participer personnellement à la vie publique. **Ils ne peuvent donc renoncer à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun.** Une des missions des fidèles est donc de configurer de manière droite la vie sociale, en respectant la légitime autonomie et en coopérant avec les autres citoyens, selon les compétences de chacun et sous leur propre responsabilité. »

2-1 Mais il n'est pas toujours facile dans nos sociétés occidentales de prendre conscience de ce devoir individuel tout simplement parce que le Bien Commun ne nous saute pas aux yeux tellement de nombreuses facilités nous semblent normales ou relever de l'acquis. Qui imaginerait, par exemple, se passer de la Sécurité Sociale ?

A titre de témoignage, mon déplacement en Ex-Yougoslavie à l'occasion d'une mission en Bosnie à la fin des années 90 a été très marquant pour moi. En effet, l'Ex-Yougoslavie était un pays assez moderne et proche de nous culturellement, à 3 heures d'avion. Le fait d'y constater les dégâts dus à la guerre est très significatif : routes détruites, absence de trottoir, manque d'eau et d'électricité chez certaines familles, besoins de médecins et de matériels scolaires sans parler des blessures psychologiques et des disparus. C'est surtout mon retour en France qui fût l'occasion d'une prise de conscience tellement le contraste était fort. La nécessité d'un ordre juste me parut évidente ainsi que la nécessité d'une juste contribution fiscale en vue de Bien Commun.

## 2-2 Comment peut-on donc contribuer au Bien Commun chacun à son niveau ?

Tout d'abord, Benoît XVI nous invite à nous former car l'Eglise et son Magistère sont d'une grande aide pour éclairer nos consciences, prendre du recul et surtout se détacher de nos préjugés idéologiques. Il écrit : « La doctrine sociale de l'Eglise argumente à partir de la raison et du droit naturel, c'est-à-dire à partir de ce qui est conforme à la nature de tout être humain. Elle sait qu'il ne revient pas à l'Eglise de faire valoir elle-même politiquement cette doctrine : **elle veut servir la formation des consciences dans le domaine politique et contribuer à faire grandir la perception des véritables exigences de la justice (...)** »

Les formes que peuvent prendre cet engagement en vue du Bien Commun sont diverses et nombreuses et certains ici sont bien mieux placés que nous pour en témoigner. Je pense à tous ceux qui ont des engagements caritatifs, des engagements au service du respect de la vie que ce soit au sein d'associations pro-vie dans des aides concrètes auprès des mères en difficulté, dans le cadre de formation de jeunes ou d'information en bioéthique vers les hommes politiques. Je pense aussi à toutes ces familles impliquées dans le fonctionnement d'écoles hors-contrat.

Mais le rythme de la vie ne permet pas toujours de consacrer suffisamment de temps à ces engagements et nous oblige même à les laisser parfois en sommeil. Cela ne nous empêche pas d'œuvrer tout de même au Bien Commun, notamment dans les petites choses de la vie quotidienne en essayant d'agir avec le souci constant d'être juste et généreux.

Lors de notre séjour de deux ans au Sénégal, nous avons eu la joie et le privilège d'avoir cinq employés de maison à notre service. Pour un expatrié, il s'agit à la fois d'une coutume avec des employés liés à une habitation ou à une fonction mais aussi à une nécessité (gardien pour la sécurité, tâches ménagères plus compliquées). Nous avons donc géré cette petite entreprise familiale dans le respect de la justice telle que la loi sénégalaise l'imposait en respectant à la lettre le code du travail pour ne pas avoir d'ennuis avec une administration très tatillonne.

Pour autant, il nous a semblé que cette action pouvait être adaptée et complétée avantageusement par une certaine forme de charité en raison de nos possibilités (salaire augmenté, cadeaux, prêt ou avance d'argent, prise en compte de soins médicaux) mais aussi par une intégration familiale. En effet, les employés vivent toute la journée avec nous et avec les enfants et il n'était pas possible d'être indifférents.

Il s'agit donc d'actions toutes simples mais qui ont permis des relations humaines très riches qui ne se sont pas limitées aux rapports employé-employeur.

## 2-3 Enfin, il est un domaine sur lequel nous voudrions nous arrêter où les chrétiens ont toute leur place et devraient être moins réticents à s'y impliquer. Il s'agit de la vie politique.

Il ne s'agit pas de la politique qui consiste à militer au sein d'un parti mais de l'implication dans le débat des idées pour éclairer les consciences en vue du Bien Commun.

Elisabeth Montfort témoignait récemment à Vannes de l'influence que les AFC (Associations Familiales Catholiques) pouvaient avoir au sein de certains ministères ne serait-ce qu'en annonçant le nombre de 25 000 familles adhérentes au niveau national (ce qui soit dit en

passant est insuffisant). Un responsable d'un cabinet ministériel était d'ailleurs surpris du chiffre qu'il trouvait élevé. Il le comparait à une association revendiquant des droits pour les homosexuels qui en comptait 1 500 et qui avait été reçu au ministère. Imaginez si les AFC comptaient 250 000 ou 1 million de familles adhérentes, ce que l'on pourrait faire ou changer...

A titre d'exemple, cette année électorale a été l'occasion de nombreuses initiatives allant dans ce sens. Je pense aux travaux réalisés par Liberté Politique, par Catholiques en Campagne ou encore par les AFC au niveau national. Ces initiatives peuvent et doivent être reprises au niveau local où les élus et candidats sont parfois beaucoup plus réceptifs et attentifs qu'on ne le pense.

C'est dans ce contexte que les AFC de Vannes ont créé un Atelier de Politique Familiale. Nous avons rédigé un questionnaire local décliné du tract des AFC sur les principaux sujets que sont la famille, le mariage, le respect de la vie et la bioéthique en revendiquant notre foi catholique et notre souci du Bien Commun. Nous l'avons envoyé à tous les candidats aux législatives de nos deux circonscriptions (23 candidats). Certes, nous avons eu peu de réponse mais nous sommes sûrs que tous les candidats l'ont reçu et pris connaissance de notre motivation. Nous avons eu quelques articles dans Ouest-France et avons initié un travail à approfondir.

Par ailleurs, un de nos amis catholique s'est engagé en politique et s'est présenté aux législatives sous l'étiquette indépendant en défendant un programme proche de la doctrine sociale de l'Eglise. C'est un engagement courageux car il est coûteux (2 000€ à sa charge pour les frais d'impression des affiches et des bulletins) et difficile pour sa famille (affiches avec sa photo devant les écoles). Sa femme a accepté à condition qu'il défende le respect de la vie. Ce type d'engagement peut peser au-delà du poids électoral. Son résultat fut de moins de 2% mais il est allé voir un des deux candidats restés au 2<sup>ème</sup> tour et lui a exposé des conditions pour le soutenir et appeler les quelques pour cents d'électeurs catholiques à voter pour lui. Il lui a demandé de s'engager publiquement contre le « mariage » homosexuel, contre l'adoption par des homosexuels et contre l'euthanasie. Ce candidat a accepté les 2 premiers points mais pas le 3<sup>ème</sup> qui, selon lui, lui ferait perdre autant de voix qu'il en gagnerait et a tenu sa promesse en inscrivant ces 2 points de manière très claire dans la profession de foi du 2<sup>ème</sup> tour.

Cet exemple montre qu'il est important que les catholiques montrent qu'ils peuvent voter en fonction de ces critères et le faire savoir peut faire évoluer les choses.

Ce genre d'engagements, qu'ils soient modestes ou plus approfondis, contribuent au débat politique en vue du bien Commun. S'ils sont inspirés par l'enseignement de l'Eglise, alors elles s'inscrivent parfaitement dans ce que Benoît XVI décrit comme « la relation entre l'engagement nécessaire pour la justice et le service de la charité ». Il écrit dans l'encyclique : « La politique est plus qu'une simple technique pour la définition des ordonnancements publics : son origine et sa finalité se trouvent précisément dans la justice, et cela est de nature éthique (...) **C'est là que se place la doctrine sociale catholique : elle ne veut pas conférer à l'Eglise un pouvoir sur l'Etat (...)** Elle veut simplement contribuer à la purification de la raison et apporter sa contribution, pour faire en sorte que ce qui est juste puisse être ici et maintenant reconnu, et aussi mis en œuvre. »

Nous avons donc vu dans cette 2<sup>ème</sup> partie que la charité complétait la justice et que chaque laïc devait s'engager, chacun à sa manière et en fonction de ses possibilités et de son temps disponible, en vue de la recherche du Bien Commun.

### III. La charité est indispensable car elle est l'expression de l'amour humain

Au-delà de la contribution concrète et matérielle de chaque chrétien, Benoit XVI nous explique que la charité transcende la justice par le simple et magnifique besoin d'amour : « L'Eglise ne peut jamais se dispenser de l'exercice de la charité en tant qu'activité organisée des croyants et, d'autre part, il n'y aura jamais une situation dans laquelle on n'aura pas besoin de la charité de chaque chrétien, **car l'homme, au-delà de la justice, a et aura toujours besoin de l'amour.** »

3-1 Le but est de tendre vers une « vie en société basée sur l'amitié civile ». Je vous lis le passage de la Doctrine Sociale de l'Eglise qui développe cette théorie : « **Cette vie en société acquiert toute sa signification si elle est basée sur l'amitié civile et sur la fraternité (...)** La vie en société devient d'autant plus humaine qu'elle est caractérisée par l'effort pour parvenir à une conscience plus mûre de **l'idéal vers lequel elle doit tendre, qui est la civilisation de l'amour (...)** Le précepte évangélique de la charité éclaire les chrétiens sur la signification la plus profonde de la communauté politique ».

Gaudium et Spes nous dit que : « **Rien n'est plus important que de développer le sens intérieur de la justice, de la bonté et le dévouement au Bien Commun** ».

A ce titre, je souhaiterais témoigner de ma propre expérience de vie sociale et professionnelle au sein de l'institution militaire. Ce témoignage est propre à mon expérience qui peut ne pas être partagée par d'autres militaires et qui se veut détachée de tout prosélytisme. A l'heure où l'actualité met en évidence des rapports sociaux tendus et de plus en plus conflictuels, il m'a paru intéressant de montrer qu'il existe encore des lieux de vie et de travail où les rapports humains sont riches et respectueux de la personne humaine.

L'institution militaire n'est certes pas parfaite mais je peux témoigner qu'il y règne un esprit fraternel et respectueux de la personne humaine très éloigné des clichés qui peuvent circuler. La discipline et la force de la hiérarchie n'écrasent pas les intérêts individuels car ce sont les chefs qui en sont responsables statutairement. La promotion interne y est très forte et très importante et le principe de subsidiarité y est largement développé. Les liens de confiance y sont très forts sans doute parce que chacun peut se retrouver responsable de la vie de l'autre. Il existe d'ailleurs une expression pour caractériser nos rapports : nous parlons d'obéir d'amitié. Cela montre à quel point les relations humaines peuvent être apaisées ;

En Afghanistan, il a été constaté, mais cela s'est avéré vrai aussi pour d'autres conflits, que les troupes engagées sur le terrain dans des situations de combat, et quel que soit le grade, obéissaient et agissaient non pas pour des raisons stratégiques ou des motivations théoriques mais en raison des liens fraternels qui s'étaient créés ou parce qu'il fallait aller secourir un camarade blessé.

Un de mes amis, qui n'avait pas la foi, est mort en allant spontanément se porter au secours de son infirmier qui avait été touché mortellement. Son sacrifice fût donc vain d'un point de vue humain mais révélateur d'un cœur profondément bon. Cet exemple est sans doute

l'illustration la plus extrême de cette expérience « d'amitié civile » que l'on peut rencontrer au sein des armées.

3-2 Nous souhaiterions terminer cette partie par la lecture de quelques paragraphes de la doctrine sociale de l'Eglise sur la civilisation de l'amour pour montrer à quel point la charité est « **reine et maîtresse de toutes les vertus** » et est intrinsèquement liée à la justice. Il s'agit d'ailleurs des derniers paragraphes de la doctrine sociale de l'Eglise :

« 580 - La finalité immédiate de la doctrine sociale est de proposer les principes et les valeurs qui peuvent soutenir une société digne de l'homme (...) **Ce principe est illuminé par la primauté de la charité qui est le signe distinctif des disciples du Christ** (...) Le comportement de la personne est pleinement humain quand il naît de l'amour, manifeste l'amour, et est ordonné à l'amour. Cette vérité est également valable dans le domaine social : **il faut que les chrétiens en soient des témoins profondément convaincus et sachent montrer, par leur vie, que l'amour est la seule force qui peut conduire à la perfection personnelle et sociale et orienter l'histoire vers le bien** (...).

**581 - L'amour doit être présent dans tous les rapports sociaux et les imprégner.**

**583 - Seule la charité peut changer complètement l'homme** (...) **La charité représente le plus grand commandement social.** Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et seule nous en rend capables (...) De même, la charité ne peut se réduire à la seule dimension terrestre des relations humaines et des rapports sociaux, car toute son efficacité découle de la référence à Dieu. »

Nous souhaiterions illustrer cela par l'exemple d'amis avec lesquels nous avons passé deux ans au Sénégal et qui nous a beaucoup marqué. Ce témoignage rejoint d'ailleurs celui de François et de Sylvaine d'hier après-midi. Ces amis avaient consacré leur journée du 25 décembre à parcourir les rues de Dakar en voiture avec leur fille et à distribuer un repas et une boisson chaude aux pauvres de Dakar et Dieu sait qu'il y en a beaucoup dans les rues de cette ville. Cet exemple d'amour donné gratuitement nous a beaucoup touché et rejoint ce qu'a écrit Benoît XVI dans cette encyclique : « **L'amour – *caritas* – sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'Etat qui puisse rendre superflu le service de l'amour** (...) Il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude. De même, il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquels une aide est indispensable, dans le sens d'un amour concret pour le prochain (...) **Cet amour n'offre pas seulement aux hommes une aide matérielle, mais également réconfort et soin de l'âme, aide souvent plus nécessaire que le soutien matériel.** »

**Après autant de citations du Magistère, il est difficile de conclure par nos propres mots.** Le Magistère nous explique que la charité ne contredit jamais la justice, qu'elle la complète puisque cette dernière sera toujours imparfaite et que la charité est indispensable car elle est l'expression de l'amour humain.

Nous nous limiterons donc juste à rappeler l'importance de la prière et de l'invocation de l'Esprit Saint pour mieux inspirer nos actions et orienter notre vie vers la charité au service de la justice dans tous les domaines qu'ils soient familiaux, sociaux ou professionnels.

\*\*\*

***Foi espérance et charité vont de pair  
par Dominique et Isabelle Bock***

I.

Ces vertus trouvent bien sur leur unité et leur lien *naturel* dans leur identité même en tant que **vertus théologiques**

Elles se réfèrent directement à Dieu (*or Dieu ne se divise pas*)

Le CEC précise (1812-1813) : elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité .Elles ont Dieu Un et trine pour origine, pour motif et pour objet .Dieu connu par la foi, espéré et aimé pour Lui-même.(*La foi au Dieu Créateur à qui je dois l'existence, l'espérance du retour du Christ sauveur à qui je dois le salut ; la charité de l'esprit, auquel je participe dès a présent*)

Les vertus théologiques fondent animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle .Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint-Esprit dans les facultés de l'être humain (CEC). « C'est par la grâce de l'Esprit Saint et sous son inspiration que nous pouvons croire, espérer et aimer » (Saint François de Sales)

La foi, l'espérance et la charité puisent leur vitalité dans l'amour divin pour se développer et s'affermir en nous et c'est dans la mesure où l'âme accueille la présence aimante de Dieu, que ces vertus deviennent encore plus saintes et plus fructueuses.

Il n'a échappé à personne que les actes de foi, d'espérance et de charité sont récités avant la messe dominicale dans la famille missionnaire ;

Saint François de Saales affirmait que « les vertus théologiques glorifient la Trinité d'Amour puisqu'elles se rapportent directement à Dieu et s'appliquent à rendre honneur à la Divine Majesté » La Foi honore le Père, car elle s'appuie sur sa toute puissance, l'Espérance honore le Fils car elle est fondée sur la rédemption et la charité honore l'esprit Saint car elle embrasse et chérit sa bonté

Toute la tradition affirme le lien qui existe entre les trois vertus théologiques

Saint Paul a donné un incomparable tableau de la charité (CEC 1825)

C'est l'auteur du Nouveau Testament qui a le mieux dégagé le sens des vertus théologiques et leurs relations. Saint Paul juxtapose souvent foi et charité ; la foi ne vient pas s'ajouter comme du dehors et ainsi compléter la foi ; la charité à savoir l'amour du prochain est le fruit nécessaire et par conséquent le signe de toute foi authentique

Le texte principal est probablement celui de la première épître aux Corinthiens ou Saint Paul affirme clairement : « à présent, les trois demeurent : foi, espérance et charité, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité (1Co 13,13)La foi cèdera la place à la vision béatifique et l'espérance sera accomplie dans la possession du souverain bien, tandis que « la charité ne passe jamais » (1 Cor 13,8) Saint Thomas d'Aquin précise : « La foi et l'espérance atteignent Dieu sans doute, mais selon qu'à partir de lui nous provienne ou la connaissance du vrai (la foi) ou la possession du bien (l'espérance), tandis que la charité atteint Dieu lui-même, pour être établi en lui et non pour que de lui quelque chose nous provienne »

(Autres textes la première épître aux Thessaloniens, épître aux romains.

*Dans l'épître aux Ephésiens Saint Paul exhorte à l'unité de foi d'espérance et de charité ; ces vertus sont aussi évoquées en groupe binaire (foi et espérance, foi et charité ou charité et espérance)*

L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le « lien de la perfection » (Col 3,14) ; elle est la forme des vertus ; elle les articule et les ordonne entre

elles ; elle est source et terme de leur pratique chrétienne .La charité assure et purifie notre puissance d'aimer. Elle l'élève a la perfection surnaturelle de l'amour divin

Ces vertus surnaturelles orientent, dès ici-bas, notre pèlerinage vers la Patrie céleste : en effet, elles nourrissent notre désir de parvenir un jour, à la communion parfaite et éternelle avec Dieu. Saint François attribuait un rôle spécifique à chacune des trois vertus théologiques : la foi nous montre la félicité ; l'espérance nous en donne le désir ; la charité nous en donne la possession).

Saint Jean de la Croix perçoit dans les vertus théologiques l'expression spirituelle des facultés humaines. La foi relève de l'entendement, l'espérance de la mémoire et la charité de la volonté

Mais la charité dépasse en grâce et en perfection toutes les autres vertus. La charité, vertu inégalable entre toutes, non seulement embellit le cœur dans lequel elle réside, mais bénit et sanctifie aussi toutes les autres vertus qu'elle y rencontre

François de Sales compare la charité au soleil illuminant les étoiles (*la charité qui donne à toutes les vertus leur beauté et leur éclat*)( *la charité illumine les vertus comme le soleil illumine les étoiles*) ; Séparées de la charité toutes les vertus sont imparfaites, car sans l'amour, elles ne peuvent parvenir à leur fin, qui est de rendre l'homme heureux. La foi, l'espérance la crainte de Dieu précèdent la charité dans l'âme pour lui préparer sa place : mais une fois installée, toutes les vertus lui obéissent et la servent, car c'est la charité qui les anime, les embellit et les vivifie par sa présence

C'est à la charité qu'est donné le salut, affirmait Saint François de Sales puisque la foi et l'espérance disparaîtront lorsque nous serons arrivés dans la gloire céleste. Le salut est montré à la foi, il est préparé à l'espérance, mais il n'est donné qu'à la charité. La foi montre le chemin de la terre promise, l'espérance nous nourrit mais la charité nous introduit dans la Patrie céleste.

Saint François de Sales compare la parole de Dieu à un jardin planté de rosiers dans lequel s'enracinent et se développent les vertus théologiques ; les feuilles symbolisent la verdure de l'espérance ; les épines la lutte de la foi contre les sens et le monde ; et les roses la charité

Nous voyons donc que les trois vertus théologiques sont unies et indissociables elles croissent simultanément et trouvent leur perfection dans l'amour de Dieu. On peut même dire qu'elles vivent en interdépendance, se reflétant les unes dans les autres, se mutualisant réciproquement ; elles trouvent même un lien dans leur rapport au temps la foi se réfère au passé, la charité se réfère au présent et l'espérance se réfère au futur.

## II

Dans un **développement court mais profond de son encyclique Benoît XVI** nous propose de réfléchir à l'articulation de ces 3 vertus, Benoît XVI qui par ailleurs a successivement rédigé 3 encycliques (après *Deus Caritas* (25/12/2005) l'encyclique sur l'espérance (30/11/2007) puis l'encyclique *Caritas in veritate* (29/06/2009)

Benoît XVI précise dans *Deus Caritas* est : « L'espérance s'enracine en pratique dans la vertu de patience, qui ne fait pas défaut dans le bien, pas même face à l'échec apparent et dans celle d'humilité, qui accepte le mystère de Dieu et qui Lui fait confiance dans l'obscurité »

Monseigneur Rey interviewé (dans un commentaire sur de l'encyclique *Spe Salvi* précise : « l'espérance chrétienne fait face au tragique de la condition humaine et à l'effort des philosophes pour dégager des réponses face à l'inéluctable et à l'avenir incertain de nos sociétés. A travers les siècles et en particulier aux XIX et XX siècles un certain nombre d'utopies en s'appuyant sur la raison et en exaltant la liberté humaine ont essayé de

développer les idéologies du progrès. L'espérance chrétienne était remplacée par la prétention de l'homme de se sauver lui-même. L'espérance chrétienne interprète l'histoire humaine en la soumettant à une lumière supérieure qui dépasse notre expérience subjective l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et qui rejoint notre histoire ; on ne peut atteindre le salut le bonheur l'accomplissement de soi en dehors de Lui »

Benoît XVI poursuit : « La foi nous montre le Dieu qui a donné son Fils pour nous et suscite ainsi en nous la certitude qu'est bien vraie l'affirmation : Dieu est Amour. De cette façon, elle transforme notre impatience et nos doutes en une espérance assurée que Dieu tient le monde entre ses mains et que malgré toutes les obscurités il triomphe comme l'Apocalypse le révèle à la fin, de façon lumineuse à travers ses images bouleversantes. La foi, qui prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le cœur transpercé de Jésus sur la croix suscite à son tour l'amour.

Comme nous le rappelait le Père Bernard l'encyclique *Deus Caritas* constitue la réponse juste et adaptée aux maux dont souffre le monde actuel.

Benoît XVI nous dit que l'amour est possible il nous invite à vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde. Il s'est dans son récent voyage au Mexique (23 mars 2012) présenté comme le pèlerin de la foi de l'espérance et de la charité et nous rappelle que l'homme a besoin d'infini de plus grand de plus beau ; l'homme est fait pour une plus grande plénitude. Avec la foi et l'espérance celui qui croit dans le Christ et dans son Eglise vit et pratique la charité comme élément essentiel de sa mission

### III

Il nous engage donc à faire des vertus théologiques des **moteurs de la nouvelle évangélisation** et de la mission.

La crise actuelle est peut-être financière et /ou économique mais elle surtout anthropologique (ou morale et spirituelle).

Nous savons que le monde actuel est marqué par l'absence de repères, la dictature du relativisme, le rejet de Dieu. En niant Dieu en proposant comme seul critère le relativisme absolu ; la foi, l'espérance et la charité (vertus ayant Dieu comme objet) ne peuvent se développer, l'homme se retrouve ainsi seul, angoissé désespéré, perdu.

Il est frappant mais finalement assez logique de voir que ce monde marqué par le rejet de Dieu génère une déshumanisation, un développement de l'individualisation et beaucoup de souffrance morale

(et nous pouvons malheureusement témoigner comme vous tous probablement du développement important de cette souffrance chez nos contemporains)

Souvent 2 phrases, 2 interrogations résument le choix et le comportement de beaucoup de personnes (*de nos contemporains*) voire de la société elle-même :

-a quoi bon ?

-pourquoi pas ?

Autant d'interrogations révélatrices de personnes déboussolées ou désabusées.

Comment ne pas voir un lien entre l'absence de Dieu et le développement de cette souffrance ? Père Bernard nous a plusieurs fois rappelé que ni 'argent, ni les plaisirs ni les pouvoirs ne rendent l'homme heureux ; (et la aussi nous avons l'occasion de le constater tous les jours chez certains de nos contemporains).

Aucune autre valeur ne peut remplacer la foi, l'espérance et la charité pour libérer l'homme et lui permettre un plein épanouissement (la vérité vous rendra libre disait Jean-Paul II)

Comment peut-on imaginer que l'homme puisse vivre sans croire, sans espérer et sans aimer ? Ce sont là des besoins si vitaux et si fondamentaux que l'existence même de l'homme en dépend. » (Saint François de *de Sales*)

Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques qui adaptent les facultés de l'homme à la participation à la nature divine (CEC)

La foi par laquelle on croit en Dieu l'espérance par laquelle on désire avec confiance ce qu'a promis Jésus et la charité par laquelle on aime Dieu et son prochain sont à l'origine de l'agir humain, c'est à dire qu'elles produisent leurs effets dans nos actions concrètes et tout au long de notre existence. Selon saint Jean de la Croix la foi combat le démon, l'espérance combat le monde et la charité combat la chair.

Les vertus théologiques ne campent pas au-dessus des nuages mais s'incarnent dans notre vécu quotidien là où Dieu se présente à nous, concrètement dans le prochain ; la foi l'espérance et la charité ouvrent notre cœur à l'amour divin et à l'amour fraternel qui consiste à aimer chacun de nos frères avec l'amour du Cœur de Jésus

Ces vertus qui parlent plus au cœur qu'à l'intelligence ouvrent notre cœur à la révélation de l'amour divin et nous procurent la joie la paix et la fécondité spirituelle

Il nous est donc demandé de vivre et transmettre la foi, de pratiquer la charité et de révéler l'espérance avec confiance et persévérance. Nous sentons bien que seul l'exercice indissocié de ces vertus est pleinement fructueux. Nous le percevons bien dans l'exercice de nos engagements conjugaux et de nos responsabilités parentales et éducatives ainsi que dans nos actions missionnaires paroissiales, associatives ou civiles.

Il ne nous viendrait d'ailleurs pas à l'idée de séparer ces 3 vertus tellement elles sont naturellement « indissociables » ou liées

Que donnerait une foi sans espérance et sans charité : elle serait stérile et ressemblerait plutôt à un conditionnement idéologique et spirituel

Une espérance sans fondement reviendrait à proposer une transcendance factice ou ésotérique .Par ailleurs nous savons tous que la foi sans la charité durcit et que la charité sans la foi pourrit

La Doctrine sociale de l'Eglise s'imprègne très harmonieusement de ces 3 vertus

En vivant pleinement les vertus théologiques l'homme s'élève et donne une valeur à son engagement. Le rythme de croissance de la foi de l'espérance et de la charité va de pair avec l'œuvre de purification et avec l'union progressive avec Dieu

L'exercice de ces 3 vertus nous invite à la cohérence et à l'unité de vie dans nos actes quotidiens contribuant ainsi à rendre nos vies pleines simples et harmonieuses

Nous pouvons nous inspirer de l'image suivante la foi constitue la racine, l'espérance la fleur et la charité le fruit.

#### IV

Nous pouvons bien sûr dans (*l'exercice*) le développement de ces vertus théologiques nous appuyer à la suite de Jésus de Marie et de Saint Joseph sur les saints que Benoît XVI qualifie de vrais porteurs de lumière dans l'histoire, parce qu'ils sont des hommes et des femmes de foi, d'espérance et d'amour.

(Benoît XVI ; *qui précisait par ailleurs dans le document préparatoire à l'année de la Foi cf FC a préciser*) la sainteté seule permettra de refaire le tissu chrétien de la société humaine)

Marie la première a appliqué à la perfection ces vertus. Par son union au Christ et par sa charité, Marie est spirituellement notre Mère. *Lumen Gentium* (61) précise :

« en concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourrait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'Ordre de la grâce notre Mère »

Un prêtre dans son homélie pascale faisait une analogie entre les premiers témoins de la Résurrection et les 3 vertus : « Sainte Marie Madeleine, figure de la charité qui nous apprend à croire en l'Amour et à persévérer dans l'amour en toutes circonstances, Saint Jean figure de la Foi qui ne repose pas sur des preuves matérielles ou des démonstrations mathématiques mais sur la confiance en la parole de Jésus et Saint Pierre figure de l'espérance ; à l'aube de Pâques devant le tombeau vide il découvre qu'il a eu raison d'espérer malgré sa faute, d'espérer contre toute espérance »

Plus près de nous le bienheureux Jean-Paul II et Benoît XVI ont été ou sont les témoins et les acteurs de la foi de l'espérance et de la charité chrétiennes

Le bienheureux Jean-Paul II ce géant de la Foi qui nous a interpellé avec force (« n'ayez pas peur ») et qui a bouleversé le monde tout en nous touchant profondément et individuellement ; son amour fraternel et paternel se lisait sur son visage.

Benoît XVI :

- rayonnant de paix et de bonté sans parole malveillante
- impressionnant de courage
- défenseur inlassable de la Vérité et de la Foi (coopérateur de la vérité)
- et soucieux de l'Unité de l'Eglise dans la Vérité et la charité

Nous pensons aussi à la vie du Père Dorne et de Mère Marie Augusta qui par sa charité constante touchait les cœurs

*(Témoignage personnel : premier contact avec la FMND : touché par la charité)*

Par ailleurs nous connaissons probablement tous des personnes dans nos entourages qui exercent humblement et fidèlement avec efficacité ces 3 vertus.

Enfin le Père Bernard nous rappelait dans la consigne de ce mois que

Notre Saint-Père, en nos temps troublés, veut nous garder dans la confiance et l'espérance : *«Eclairés par l'enseignement et l'exemple des Saints Pierre et Paul, les croyants du monde entier cheminent sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité. Dans ce chemin de salut, l'Eglise est encouragée à **poursuivre, forte et sereine sur le chemin de la fidélité au Christ et de l'annonce de son Evangile aux hommes de chaque temps**».*

En conclusion nous vous proposons cette prière de Saint François de Sales :

O Jésus, fait qu'enracinés dans la foi, joyeux dans l'espérance et fervents dans la charité nous attendions ton avènement dans la gloire, objet de notre espérance. Qu'en ce grand jour, la claire vision remplace la foi et la possession du royaume remplace l'espérance : fais qu'à notre charité imparfaite succède une charité parfaite pour qu'en elle nous puissions nous réjouir éternellement.

**Cérémonie autour des reliques de sainte Colombe :**  
***Les saints sont les vrais porteurs de lumière dans l'histoire,***  
***parce qu'ils sont des hommes et des femmes de foi, d'espérance et d'amour.***  
**par Père Bernard**

Nous sommes dans un nouveau lieu saint de Sens : l'église de Sainte Colombe qui a été, pendant des siècles, sous la protection de nombreux rois de France dont vous pourrez trouver la liste dans la crypte à côté du tombeau de cette Sainte qui est, pour Sens, ce que Sainte Agnès est pour Rome ! En ce lieu saint, nous voudrions parler de la sainteté avec Benoît XVI. Dans les numéros 18, 40, 41 et 42 de son Encyclique, notre Pape a parlé des Saints qui *sont vraiment*, pour lui, *les vrais porteurs de lumière dans l'histoire, parce qu'ils sont des hommes et des femmes de foi, d'espérance et d'amour*. « Les saints, disait-il au numéro 18, ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie *leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle*, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres ». Au numéro 40, il nous a invités à considérer les Saints, qui ont exercé de manière exemplaire la charité : *Martin de Tours* († 397), *Saint Antoine d'Egypte* († 356), *François d'Assise*, *Ignace de Loyola*, *Jean de Dieu*, *Camille de Lellis*, *Vincent de Paul*, *Louise de Marillac*, *Joseph B. Cottolengo*, *Jean Bosco*, *Louis Orione*, *Teresa de Calcutta*, qui demeurent des modèles insignes de charité sociale pour tous les hommes de bonne volonté.

Au numéro 41, Benoît XVI dit que, parmi les saints, il y a par excellence Marie, Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté. Dans l'*Évangile de Luc*, nous la trouvons engagée dans un service de charité envers sa cousine Élisabeth, auprès de laquelle elle demeure « environ trois mois » (Lc 1, 56), pour l'assister dans la phase finale de sa grossesse. « *Magnificat anima mea Dominum* », dit-elle à l'occasion de cette visite – « *Mon âme exalte le Seigneur* » – (Lc 1, 46). Elle exprime ainsi tout le programme de sa vie : ne pas se mettre elle-même au centre, mais faire place à Dieu, rencontré tant dans la prière que dans le service du prochain – alors seulement le monde devient bon. Marie est grande précisément parce qu'elle ne veut pas se rendre elle-même grande, mais *elle veut rendre Dieu grand*. Elle est humble : elle ne veut être rien d'autre que la servante du Seigneur (cf. Lc 1, 38. 48). Elle sait qu'elle contribue au salut du monde, non pas en accomplissant son œuvre, mais seulement en se mettant pleinement à la disposition des initiatives de Dieu. Elle est une femme d'espérance : uniquement parce qu'elle croit aux promesses de Dieu et qu'elle attend le salut d'Israël; l'ange peut venir chez elle et l'appeler au service décisif de ces promesses. C'est une femme de foi : « Heureuse celle qui a cru », lui dit Élisabeth (Lc 1, 45). Le *Magnificat* – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement brodé de fils de l'Écriture Sainte, de fils tirés de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée. Enfin, *Marie est une femme qui aime*. Comment pourrait-il en être autrement ? Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime. Nous le percevons à travers ses gestes silencieux, auxquels se réfèrent les récits des Évangiles de l'enfance. Nous le voyons à travers la délicatesse avec laquelle, à Cana, elle perçoit les besoins dans lesquels sont pris les époux et elle les présente à Jésus. Nous le voyons dans l'humilité avec laquelle elle accepte d'être délaissée durant la période de la vie publique de Jésus, sachant que son Fils doit fonder une nouvelle famille et que l'heure de sa Mère arrivera seulement au moment de la croix, qui sera l'heure véritable de Jésus (cf. Jn 2, 4; 13, 1). Alors,

quand les disciples auront fui, elle demeurera sous la croix (cf. *Jn* 19, 25-27); plus tard, à l'heure de la Pentecôte, ce seront les disciples qui se rassembleront autour d'elle dans l'attente de l'Esprit Saint » (cf. *Ac* 1, 14).

Le numéro 42 de l'Encyclique est encore consacré aux Saints : « La vie des Saints ne comporte pas seulement leur biographie terrestre, mais aussi ***leur vie et leur agir en Dieu après leur mort***. Chez les Saints, il devient évident que ***celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux***. Nous ne le voyons mieux en personne d'autre qu'en Marie. La parole du Crucifié au disciple – à Jean, et à travers lui, à tous les disciples de Jésus : « Voici ta mère » (*Jn* 19, 27) – devient, au fil des générations, toujours nouvellement vraie. De fait, Marie est devenue Mère de tous les croyants. C'est vers sa bonté maternelle comme vers sa pureté et sa beauté virginales que se tournent les hommes de tous les temps et de tous les coins du monde, dans leurs besoins et leurs espérances, dans leurs joies et leurs souffrances, dans leurs solitudes comme aussi dans le partage communautaire. Et ils font sans cesse l'expérience du don de sa bonté, l'expérience de l'amour inépuisable qu'elle déverse du plus profond de son cœur. Les témoignages de gratitude qui lui sont attribués dans tous les continents et dans toutes les cultures expriment la reconnaissance de cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien. De même, la dévotion des fidèles manifeste l'intuition infaillible de la manière dont un tel amour devient possible : il le devient grâce à la plus intime union avec Dieu, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissé envahir par Lui – condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où « jailliront des fleuves d'eau vive » (*Jn* 7, 38). ***Marie, la Vierge, la Mère, nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée. C'est à elle que nous confions l'Église, sa mission au service de l'Amour***

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui enthousiasmait tant nos Père et Mère, voulait ***passer son Ciel à faire du bien sur la terre***. Dieu l'exauce au-delà de tout ce qu'elle pouvait imaginer ! Nos amis du Ciel agissent et nous aident à réaliser notre service de l'Amour. Sans eux, nous serions bien incapables d'être des apôtres de l'Amour et des témoins de l'Amour. Nous avons la ferme conviction que ***Sainte Colombe*** va agir en nos cœurs, cette après-midi. Elle est ***la glorieuse vierge martyre de la ville de Sens***. Colombe est née en Espagne, vers 255, dans la région de Saragosse. Ses parents étaient nobles, mais païens. Elle consacra très tôt sa vie à Jésus. Pour Notre-Seigneur, elle quitta son pays où sévissaient les persécutions contre les chrétiens. Avec quelques fidèles, elle prit le chemin de la Gaule, alors qu'elle n'avait pas encore 17 ans. Elle reçut le baptême à Vienne, puis se rendit en cette ville de ***Sens***, ***parce que la religion chrétienne y était très florissante***. Elle fut heureuse de s'établir en cette ville, marquée par le sang des glorieux martyrs dont nous avons parlé hier. Elle se joignit à la fervente communauté chrétienne. Alors qu'elle était encore très jeune, elle résista courageusement à l'Empereur romain Aurélien qui était venu à Sens pour faire abjurer les chrétiens ou les faire mettre à mort. Malgré sa puissance impériale, il ne put faire fléchir Colombe. Elle ne renonça pas à sa foi, et subit le martyre à quelques mètres d'ici, le 31 décembre 274, au lieu dit : Fontaine d'Azon, après avoir enduré de nombreuses tortures. Les chrétiens construisirent ici une église sur son tombeau et un monastère s'y établit au VIIe siècle. Selon la tradition orthodoxe, ce n'est pas la peur de la persécution qui lui fit quitter l'Espagne, mais ***la détermination d'être enfant de Dieu***. N'oublions pas que ses parents étaient nobles, donc influents, et païens. La tradition orthodoxe nomme les chrétiens qui l'accompagnèrent : ***saints Sanctien, Augustin et Béate***. L'empereur romain païen, dit encore cette tradition orthodoxe, pensait que, voyant leurs frères torturés, les chrétiens abandonneraient leur foi sacrée. Ce ne fut pas le cas pour Colombe. Je vous lis cette strophe de la liturgie orthodoxe en son honneur : Réjouis-toi, Innocence pure poursuivie par le vice, Réjouis-toi, Blancher immaculée exposée aux ténèbres, Réjouis-toi, Qui as retrouvé l'Image

et la ressemblance, Réjouis-toi, Qui recouvras l'innocence d'Eve en Eden, Réjouis-toi, La créature du Créateur te servit, Réjouis-toi, sainte Colombe, vierge et martyre de Sens !

\*\*\*

*L'amour dans la vérité*  
*par Arnaud et Marie de Winter*

Dans son encyclique « *L'amour dans la vérité* », le pape Benoit XVI exhorte les hommes à organiser à l'échelle mondiale un développement économique se fondant sur les critères de l'amour et de la vérité.

Nous n'avons pas, à titre personnel, de témoignage ou d'expérience spécifique concernant l'amour dans la vérité qui pourrait vous offrir un éclairage nouveau sur ce thème. Ce que nous vous proposons, c'est de vous livrer le fruit de nos réflexions et observations sur ce sujet, appliqué à l'amour conjugal et familial. Nous nous sommes appuyés sur l'enseignement de l'Eglise, nos racines chrétiennes et notre expérience personnelle.

Dans cette démarche, nous avons tenté de découvrir comment concrètement dans nos vies, l'amour des époux et des parents est mis à l'épreuve par les exigences de la vérité. Nous avons donc centré notre réflexion sur la question suivante : « Comment vivre l'amour conjugal et l'amour familial dans la vérité ».

L'encyclique de Benoit XVI apporte une réponse en précisant que : « *L'amour dans la vérité* place l'homme devant l'étonnante expérience du don... L'être humain est fait pour le don ; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. » **L'amour dans la vérité est ainsi à l'image de l'amour du Christ pour son Eglise : c'est le don de soi à ceux que l'on aime.**

Pour développer ce thème nous aborderons successivement les questions suivantes :

**L'amour et la vérité peuvent ils être séparés ?**

**Comment vivre l'amour conjugal dans la vérité ?**

**Comment aimer nos enfants en vérité ?**

Et enfin, nous vous inviterons à une **Réflexion sur la place du Christ, « chemin vérité et vie » dans la famille**

**1. L'amour et la vérité peuvent ils être séparés ?**

Nous nous sommes d'abord posé ces questions : « L'amour et la vérité peuvent ils être séparés ? Qu'est ce que l'amour sans la vérité ? ».

Nous avons eu l'occasion de participer à plusieurs sessions de préparation au mariage dans notre paroisse. Au cours de huit rencontres hebdomadaires, une cinquantaine de fiancés recevaient des enseignements sur divers aspects du mariage pour les aider dans leur discernement et leur cheminement spirituel.

Malheureusement, la situation de certains d'entre eux reflétait cette séparation de l'amour et de la vérité. Ils croyaient sincèrement s'aimer mais n'étaient pas prêts à se donner entièrement à l'autre ou à concéder quelques renoncements pour le plus grand bien de leur couple. L'amour sans la vérité se limite alors à un sentimentalisme incapable de surmonter les épreuves. Le sentimentalisme est en effet volatil et l'amour est alors fondé sur le sable. L'idée

c'est : « On se sent bien, on vit ensemble ; on se sent mal, on se quitte... Et surtout on ne fait pas d'effort sur soi ».

La période des fiançailles est justement prévue pour mettre à l'épreuve de la vérité l'amour des fiancés. Ces derniers peuvent en effet être enivrés d'un amour sentimental qui les empêche de discerner véritablement le sens de leur engagement et le fondement de leur motivation pour se marier.

Le concubinage est une forme courante d'exercice de l'amour sans vérité. Le don de sa personne est en effet partiel. Chacun partage une partie de sa vie mais conserve à tout moment la possibilité de reprendre ce qu'il a prêté ou mis à disposition temporairement au profit de l'autre. Cet amour n'implique pas toutes les dimensions de la personne (physique, sentimentale, rationnelle, spirituelle, son histoire, sa volonté, etc.). Il est souvent le fruit d'un attrait physique et sentimental que des considérations rationnelles (« mieux vaut payer un loyer que deux ») viennent conforter. Pourtant, les concubins ne jouissent pas d'un amour en vérité puisqu'à aucun moment, ils n'ont fait le choix de se donner l'un à l'autre. A l'heure de faire ce choix, par exemple en voulant « officialiser » leur relation par un mariage, ils se rendent parfois compte que leur amour n'était que communion d'intérêts temporaire. Ce contrat à durée indéterminée permettait simplement de satisfaire le plaisir et le bien être de chacun, mais il n'impliquait pas un don total de soi.

Nous ne disons pas cela pour accabler ces fiancés mais pour bien insister sur le fait qu'ils n'avaient pas connaissance de ce qu'est un amour véritable. La question de la chasteté est par exemple méconnue. Nous avons été surpris de la réaction positive de certains fiancés qui ont accepté de vivre la continence jusqu'à leur mariage une fois qu'ils avaient appris que l'Eglise le recommandait ! Et cela a d'ailleurs permis qu'ils reçoivent beaucoup de grâces. On comprend donc l'importance de la transmission de l'enseignement de l'Eglise pour mieux découvrir l'amour dans la vérité.

### **Comment vivre l'amour conjugal dans la vérité ?**

Il s'agit de passer de la collocation à la communion ! Pour des fiancés c'est se préparer au don de soi en s'appuyant sur les quatre piliers du mariage définis par l'Eglise : Indissolubilité, fidélité, fécondité (ouverture à la vie) et liberté.

Bien sûr ces quatre piliers ne sont pas réservés aux seuls fiancés et nous sommes tous invités à considérer la vérité de notre don au regard de ces quatre critères de discernement.

Dans l'amour conjugal, le don de l'époux à son épouse rappelle le don du Christ pour son Eglise. Cet amour est donc **indissoluble** tout comme l'alliance du Christ à son Eglise est indissoluble. « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » Voilà un critère objectif d'un amour donné et reçu dans la vérité. L'indissolubilité exprime le caractère radical du don de soi, sur lequel on ne revient plus.

*Evangelium selon saint Marc 10,2-16 : Des pharisiens l'abordèrent et pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus dit : « Que vous a prescrit Moïse ? ». Ils lui répondirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de votre endurcissement qu'il a formulé cette loi. Mais, au commencement de la création, il les fit homme et femme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur répond : « Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre est coupable d'adultère envers elle. Si une femme a renvoyé son mari et en épouse un autre, elle est coupable d'adultère. »*

Pour bien comprendre ce qu'est l'indissolubilité, pensons au lien qui unit le Christ à son Eglise. Pensons aussi que l'amour conjugal et la Foi sont de même nature. Il s'agit d'un lien qui implique un engagement total, de toute sa personne. Mais il peut être marqué par des moments de doute. Mère Térésa a parlé de « Nuits de la Foi ». Ne nous étonnons donc pas de vivre de nuits de l'amour conjugal. Comme pour la Foi, seule une ferme volonté des époux s'appuyant sur les sacrements et la prière permettra de dépasser ces épreuves.

La **fidélité** est le deuxième fondement d'un amour conjugal vécu dans la vérité. Il est d'ailleurs beaucoup plus simple à comprendre. La fidélité est communément admise comme une exigence fondamentale dans la construction et la vie de tout couple. Pourtant, elle n'est pas acquise d'avance et les tentations d'infidélités sont nombreuses. L'Evangile de Saint Marc (14.38) nous met en garde « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Ne faisons pas preuve d'angélisme à cet égard et n'hésitons donc pas à mettre en place des mesures concrètes pour garantir cette fidélité. Par exemple, pendant les périodes de séparation pour des motifs professionnels, certains foyers décident de ne jamais fréquenter seuls des personnes de sexe opposé après une certaine heure. Chaque foyer doit donc veiller à faire sienne la **vertu de prudence** pour bien vivre la fidélité.

La fidélité peut s'avérer d'autant plus difficile que Jésus demande une attitude radicale dans ce domaine (Mt 5, 27-28) « Vous avez entendu qu'il a été dit : “ Tu ne commettras pas d'adultère ”. Eh bien ! Moi je vous dis : *Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle* ». L'exigence de fidélité dans la vérité n'est pas seulement physique mais elle doit être inscrite au plus profond de notre cœur. :

La **fécondité** est un fruit de l'amour dans la vérité. Les époux peuvent devenir coopérateurs de l'amour du Dieu Créateur et comme ses interprètes, comme le rappelle la constitution pastorale *Gadium et Spes*. Dès lors, l'ouverture à la vie reste le signe d'un amour conjugal véritable ordonné au plan de Dieu pour l'homme.

*CONSTITUTION PASTORALE « GAUDIUM ET SPES » (VATICAN II) Le mariage et l'amour conjugal sont d'eux-mêmes ordonnés à la procréation et à l'éducation. D'ailleurs, les enfants sont le don le plus excellent du mariage et ils contribuent grandement au bien des parents eux-mêmes. Dieu lui-même qui a dit: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gen. 2, 18) et qui dès l'origine a fait l'être humain homme et femme (cf. Mat. 19, 4), a voulu lui donner une participation spéciale dans son oeuvre créatrice; aussi a-t-il béni l'homme et la femme, disant: « Soyez féconds et multipliez-vous » (Gen. 1, 28). Dès lors, un amour conjugal vrai et bien compris, comme toute la structure de la vie familiale qui en découle, tendent, sans sous-estimer pour autant les autres fins du mariage, à rendre les époux disponibles pour coopérer courageusement à l'amour du Créateur et du Sauveur qui, par eux, veut sans cesse agrandir et enrichir sa propre famille.*

L'amour dans la vérité exige également de vivre cette fécondité telle que Dieu l'a voulu, en ne séparant pas **artificiellement union et procréation**. Pour ce faire le recours aux méthodes naturelles de régulations des naissances reste le signe éclatant d'un don de soi sans restriction ni crainte.

Outre l'ouverture à la vie, la fécondité de l'amour des époux se matérialise aussi par une ouverture aux autres et une fécondité spirituelle qui font que le couple n'est pas refermé sur lui-même mais est au contraire tourné vers les autres.

Après l'indissolubilité, la fidélité et la fécondité, l'amour véritable favorise enfin, la **liberté** de l'homme et de la femme. « La Vérité vous rendra libres » nous dit Saint Jean (Jean 8/32). Ne croyons donc pas que le mariage restreint notre liberté. Il en est au contraire un accomplissement. Le don de soi à son conjoint n'est en effet possible que si l'on dispose de soi, que si nous sommes libres.

Le jour de leur mariage, l'alliance des fiancés constitue un consentement personnel irrévocable. Aussi, il doit être consenti **librement** pour avoir une quelconque valeur. Or, l'absence de liberté est souvent patente chez nombre de fiancés : Soit ils ne sont pas prêts à quitter leur père ou leur mère, soit ils sont déjà en partie liés à leur fiancés (union des corps déjà réalisée, cohabitation).

Mais certaines limitations de la liberté ne concernent pas uniquement les fiancés. Les époux peuvent aussi subir les conséquences d'un engagement trop important dans une activité sportive, associative ou professionnelle. Une relation amicale trop envahissante peut altérer la vérité du don. La possibilité de se donner en totalité et en vérité à leur conjoint devient alors limitée.

En méditant les quatre fondements du mariage chrétien (indissolubilité, fidélité, fécondité et liberté) et en s'assurant de leur bonne application dans nos vies quotidiennes, nous trouvons des pistes pour mieux vivre notre amour conjugal dans la vérité.

Ces piliers du mariage chrétien exigent **un renoncement** à ses propres désirs, envies, et projets. Ils nous invitent à vivre le « jamais rien l'un sans l'autre » au quel le Père Dorne

Enfin, la contemplation des personnes divines peut nous aider à mieux comprendre l'amour conjugal dans la vérité :

*Dans la LETTRE DU AUX FAMILLES (1994), le PAPE JEAN-PAUL II précise : « Le Concile Vatican II parle de la ressemblance avec Dieu en des termes on ne peut plus significatifs. Il ne se réfère pas seulement à l'image et à la ressemblance divines que tout être humain possède déjà par lui-même, mais aussi et surtout à « une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour ».*

En contemplant la sainte Trinité et l'union des trois personnes divines nous pouvons donc découvrir la perfection de cet amour dans la vérité et trouver une source d'inspiration pour notre amour conjugal.

## **2. Comment aimer nos enfants en vérité ?**

L'amour de nos enfants dans la vérité paraît a priori plus simple. Notamment parce que la fidélité à nos enfants semble évidente, en particulier avant leur adulte. Et pourtant, là aussi l'amour dans la vérité est exigeant.

Il exige d'abord une éducation de nos enfants **sans complaisance avec le pêché**. Sainte Monique, la mère de Saint Augustin, est souvent donnée en exemple pour sa persévérance face au comportement désordonné de son fils. Elle ne voulait pas accueillir la concubine de son fils. Sainte Monique a toujours aimé son fils mais elle n'acceptait pas qu'il se comporte mal devant elle et n'amoindrisse pas la gravité de ses actes par amour maternel !

Nous sommes heureusement trop jeunes pour avoir à faire face à ce type de situation mais déjà il nous faut veiller à offrir à nos enfants un amour qui soit sans concession avec le pêché et sans faiblesse dans l'éducation.

*Blanche de Castille, s'adressant à son fils Louis IX, qui deviendra Saint Louis : " mon fils, je préférerais vous voir mort, plutôt que de savoir que vous fussiez en état de pêché mortel et de disgrâce de Dieu. "*

Comme il ne nous viendrait pas à l'idée de participer à un cambriolage ou assister à un viol, n'acceptons pas des comportements immoraux de la part de nos enfants (Comme nous avons la peur du gendarme, retrouvons la peur du curé !).

Aujourd'hui, autour de nous, tous les parents aiment leurs enfants. Pourtant on ressent bien que cet amour peut être exprimé de différentes manières et surtout que l'amour don de soit est vécu différemment.

Pour reprendre les mots de Philippe Oswald dans « Debout les pères ». Les enfants n'attendent pas que vous leur offriez de belles vacances pour se débarrasser d'eux en ayant

bonne conscience. Ils attendent que l'on prenne du temps pour eux, et avec eux. Comme le prescrit Saint Jean :

*« Nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours mais en acte et en vérité »  
( 1 Jn 3, 18)*

Il est, par exemple, tentant d'inscrire nos enfants à beaucoup d'activités que ce soit au cours de l'année scolaire ou pendant les vacances, pour éviter consciemment ou non de passer trop de temps avec eux. Pourtant n'est ce pas ça les aimer.

Enfin aimer nos enfants dans la liberté implique de les éduquer à la liberté et de les préparer, et de nous préparer à cela. Il existe en effet un risque que les parents veulent « garder pour eux leurs enfants ».

Pour conclure, pour aimer nos enfants dans la vérité, nous devons ne pas nous laisser trop attendrir par amour quand nos enfants sont en faute et savoir énergiquement les faire sortir de l'erreur. Je dis bien « pas trop se laisser attendrir » car il ne s'agit pas non plus de chercher à faire systématiquement triompher **la vérité sans amour !**

Et parallèlement, nous devons réaliser un don de soi qui passe toujours par des petits renoncements à nos activités pour s'occuper d'eux.

### **3. Réflexion sur la place du Christ, « chemin vérité et vie » dans la famille**

Pour poursuivre notre réflexion sur ce thème, nous pouvons avoir plus à cœur de contempler le Christ, qui est un modèle et même la vérité incarnée.

*« Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14:6)*

L'amour dans la vérité peut, ainsi être compris comme la place que nous réservons à, au Christ dans l'amour conjugal ou dans la famille.

Nous ne pouvons chercher à aimer dans la vérité sans réserver une place centrale à Jésus dans nos vies. C'est d'ailleurs un des derniers commandements qu'il nous donne :

*(Jean 15 1-8) Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire*

Notre vocation est donc de tendre à cet amour dans la vérité en nous appuyant sur le Christ vraiment présent au sein de nos foyers. La prière des couples et des familles participent ainsi pleinement à l'installation d'un amour véritable..

Pour conclure, l'amour dans la vérité, vécu entre les époux et au sein des familles est un exemple pour toute la société. Il caractérise le don de sa personne pour ceux que l'on aime. Il permet aussi à chacun, à son niveau, de participer à l'élaboration de la civilisation de l'amour. Terminons en reprenant les mots du bienheureux pape JP II, qui dans sa lettre aux familles : *JP II, Lettre aux familles : « On comprend donc combien est opportune et même nécessaire dans l'Eglise l'Année de la Famille ; combien est indispensable le témoignage de toutes les familles qui vivent chaque jour leur vocation ; combien est urgente une grande prière des familles, qui s'intensifie et s'étend au monde entier, et dans laquelle s'exprime l'action de grâce pour l'amour en vérité, pour « l'effusion de la grâce de l'Esprit Saint » (10), pour la présence du Christ parmi les parents et les enfants, du Christ Rédempteur et Epoux qui « nous aima jusqu'à la fin » (cf. Jn 13, 1). Nous sommes intimement convaincus que cet amour est plus grand que tout (cf. 1 Co 13, 13), et nous croyons qu'il est capable de dépasser et de vaincre tout ce qui n'est pas amour. »*

\*\*\*

## Conclusion de la session

### *Les conditions de possibilité du retour de Dieu dans le cœur des hommes par Père Bernard*

Ce dernier jour de la Session doit avoir une perspective missionnaire. Il ne suffit pas, en effet, de bien connaître l'Encyclique *Deus Caritas*, nous devons comprendre *l'urgence de l'apostolat de l'amour*. Cet apostolat est *irrésistible*, disait Mère Marie Augusta. Au terme du Grand Jubilé de l'an 2000, comme nous l'avons déjà dit, Jean-Paul II a appelé tous les baptisés à être des *témoins de l'Amour*. Cette mission nous paraît être la première et la plus importante *condition de possibilité du retour de Dieu dans le cœur des hommes*. Si tous les baptisés, nous en sommes convaincus, vivaient en vérité de l'Amour de Dieu et aimaient comme Jésus, beaucoup d'hommes de bonne volonté seraient conquis par l'Amour de Dieu ! Pourquoi n'en est-il pas ainsi ? Ne serait-il pas bon de relire les lettres de Jésus aux sept Eglises dans l'Apocalypse pour retrouver l'énergie d'amour qui nous permettrait de réaliser cette irremplaçable mission de témoins de l'Amour ? Nous avons souvent rappelé le dernier grand appel de Jean-Paul II, quelques semaines avant sa mort : « *Levez-vous ! Allons !* » Cet appel, c'est évident, s'adressait aux baptisés occidentaux, endormis et tièdes ! Benoît XVI, à Madrid, était, lui aussi, bien conscient des difficultés, oppositions, contradictions qu'allaient rencontrer les jeunes en notre Occident matérialiste et relativiste. Il a voulu les mettre en garde, tout en les encourageant : « *n'ayez pas honte du Seigneur, n'ayez pas peur d'être catholiques* ». Nous vivons le temps du combat particulièrement intense contre Jésus et son Eglise. Notre Pape a utilisé le mot de christianophobie pour le décrire. Ce mot n'est pas exagéré. Mais nous ne devons pas perdre courage. Eclairés par le chapitre 12 de l'Apocalypse et l'évangile, nous savons que Jésus a déjà vaincu le monde et que la Femme triomphera du Dragon rouge et des deux bêtes. Ce temps nous demande davantage de nous développer dans *le courage*. Jean-Paul II, dans son dernier livre « *Levez-vous ! Allons !* », a appelé ses frères évêques au courage afin de *ne pas céder à la peur*, utilisée par les dictateurs pour faire taire ceux qui voudraient s'engager pour la justice et la vérité. Ne nous laissons pas paralyser par la peur, mais *ne nous engageons pas dans la voie de la violence*. Dans son avant-dernier livre « *Mémoire et identité* », Jean-Paul II se demandait s'il existait *une limite au pouvoir du mal*. Sa réponse était convaincue et sans hésitation : la limite du pouvoir du mal est *la Miséricorde divine*. Mais qu'est la Miséricorde divine sinon *l'Amour de Dieu, Dieu Lui-même* ? Notre Pape Benoît XVI est bien dans la même logique que Jean-Paul II. En donnant comme première Encyclique « *Deus Caritas est* », il indiquait clairement aux baptisés et à tous les hommes de bonne volonté que *le seul remède aux maux de notre monde est Dieu Lui-même, Dieu qui est Amour* ! Il n'a pas cessé de rappeler, depuis son élection pontificale, que la Mission la plus urgente de l'Eglise était : *le retour de Dieu dans le cœur des hommes*. Au terme de son voyage apostolique en France, il a déclaré que *les temps étaient propices à ce retour à Dieu* ! Pourtant, tout semblerait dire le contraire ! C'est vrai : le Mal envahit tout, la violence, la haine, l'immoralité ne cessent de s'étendre, mais, redisons-le encore, le pouvoir du Mal n'est pas illimité, sa limite est *Dieu Lui-même* ! Mère Marie Augusta disait, en 1948 : « *Le temps presse. Les démons sont déchaînés à travers ce monde perverti. Les cœurs sont pleins de désirs de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élève droit, fort, impératif : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles. Jésus a beaucoup d'amis sur la terre, mais combien sont faibles !* ». Ces paroles prophétiques sont toujours d'actualité, nous en sommes bien convaincus ! Elles révèlent la première condition de possibilité du retour de Dieu dans le cœur des hommes : que les amis de Jésus ne soient ni faibles, ni timides, mais courageux et zélés pour vivre et témoigner de l'Amour de Dieu !

Je voudrais reprendre, avec vous, au début de cette dernière journée, **des extraits des discours de Benoît XVI lors de son voyage apostolique en France en 2008**. Après cette Session, il me semble qu'il nous serait grandement profitable spirituellement de relire et de méditer ce que ce Grand Pape a dit à la France. Avec les jeunes, le 12 septembre au soir, il disait : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins » L'Esprit nous met intimement en rapport avec Dieu, chez qui se trouve la source de toute richesse humaine authentique. **Tous, vous cherchez à aimer et à être aimés!** C'est vers Dieu que vous devez vous tourner pour apprendre à aimer et pour avoir la force d'aimer. L'Esprit, qui est Amour, peut ouvrir vos cœurs pour recevoir le don de l'amour authentique. Confiez-vous à l'Esprit Saint pour découvrir le Christ. **L'Esprit est le guide nécessaire de la prière, l'âme de notre espérance et la source de la vraie joie**. L'Esprit Saint vous fait approcher du Mystère de Dieu et vous fait comprendre qui est Dieu. Il vous invite à voir dans votre prochain, le frère que Dieu vous a donné pour vivre avec lui en communion, humainement et spirituellement, pour vivre en Église, donc. En vous révélant qui est le Christ, mort et ressuscité pour nous, **Il vous pousse à témoigner**. L'Église vous fait confiance, je tiens à vous le dire !

Je voudrais vous confier **un second trésor**, il s'agit du **mystère de la Croix**. Pour les chrétiens, la Croix symbolise la sagesse de Dieu et son amour infini révélé dans le don salvifique du Christ mort et ressuscité pour la vie du monde, pour la vie de chacun et de chacune d'entre vous en particulier. **Puisse cette découverte bouleversante de Dieu qui s'est fait homme par amour vous inviter à respecter et à vénérer la Croix !** Elle est le signe de votre vie en Dieu et de votre salut, le témoin muet des douleurs des hommes et l'expression unique et précieuse de toutes leurs espérances. Chers jeunes, je sais que vénérer la Croix attire parfois la raillerie et même la persécution. La Croix compromet en quelque sorte la sécurité humaine, mais elle affermit, aussi et surtout, la grâce de Dieu et confirme notre salut. Ce soir, je vous confie la Croix du Christ. L'Esprit Saint vous en fera comprendre les mystères d'amour et vous crierez alors avec Saint Paul : « Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, comme moi pour le monde » (*Gal 6, 14*). Paul avait compris la parole de Jésus - apparemment paradoxale - selon laquelle c'est seulement en perdant sa propre vie qu'on peut la trouver et il en avait conclu que **la Croix exprime la loi fondamentale de l'amour et est la formulation parfaite de la vraie vie**».

Dans la conclusion de son homélie à Paris, le lendemain, Benoît XVI disait : « Lorsque nous agissons, **cherchons-nous à répandre l'Amour qui nous fait vivre** ? Saint Jean Chrysostome dit encore : « maintenant, si nous participons tous au même pain, et si tous nous devenons cette même substance, **pourquoi ne montrons-nous pas la même charité** ? Pourquoi, pour la même raison, ne devenons-nous pas **un même tout unique** ? Ô homme, c'est le Christ qui est venu te chercher, toi qui étais si loin de lui, pour s'unir à toi ; et toi, tu ne veux pas t'unir à ton frère ? Je vous confie, chers chrétiens de Paris et de France, à **l'action puissante et miséricordieuse du Dieu d'Amour** qui est mort pour nous sur la Croix et ressuscité victorieusement au matin de Pâques. À tous les hommes de bonne volonté qui m'écoutent, je redis comme saint Paul : **Fuyez le culte des idoles, ne vous laissez pas de faire le bien** » ! A Lourdes, le soir de ce même jour, il disait : « **Vivre l'amour chrétien, c'est tout à la fois faire entrer la lumière de Dieu dans le monde et en indiquer la véritable source**. Saint Léon le Grand l'écrit : « *Quiconque, en effet, vit pieusement et chastement dans l'Église, qui songe aux choses d'en haut, non à celles de la terre (cf. Co 3, 2), est d'une certaine façon semblable à la lumière céleste ; tant qu'il observe lui-même l'éclat d'une sainte vie, il montre à beaucoup, comme une étoile, la voie qui mène à Dieu* ». En ce sanctuaire de Lourdes vers lequel les chrétiens du monde entier ont les yeux tournés depuis que la Vierge Marie y a fait briller l'espérance et l'amour en donnant aux malades, aux pauvres et aux petits la première place, nous sommes invités à découvrir la **simplicité de notre vocation** : *il suffit d'aimer* ».

Dans l'Encyclique que nous venons d'approfondir, Benoît XVI nous appelle à exercer l'apostolat de l'Amour. Il n'utilise pas cette expression, mais son contenu. Le mot qui revient

le plus souvent, me semble-t-il, est le mot « service ». C'est surtout par *le service de la charité* que l'Église rayonne l'Amour de Dieu.

« Toute l'activité de l'Église est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme. L'amour est le service que l'Église réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes » (19). « La charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. *L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins.* Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est *le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer.* Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. *1 Jn 4,8*) et qu'il se rend présent précisément dans les moments *où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer.* Il sait que le mépris de l'amour est mépris de Dieu et de l'homme, et qu'il est la tentative de se passer de Dieu. *Par conséquent, la meilleure défense de Dieu et de l'homme consiste justement dans l'amour.* La tâche des Organisations caritatives de l'Église est de renforcer une telle conscience chez leurs membres, de sorte que, par leurs actions – comme par leurs paroles, leurs silences, leurs exemples –, ils deviennent des témoins crédibles du Christ » (31c).

Benoît XVI n'a pas beaucoup utilisé le mot « mission » dans cette Encyclique. Il ne l'a pas oublié, cependant. Il a parlé de *la mission de tous les baptisés* : « *la charité doit animer l'existence entière des fidèles laïcs et donc aussi leur activité politique, vécue comme «charité sociale»* » (29). Il a souligné la Mission des évêques : « Récemment, le *Directoire pour le ministère pastoral des Évêques* a approfondi de manière plus concrète *le devoir de la charité* comme tâche intrinsèque de l'Église entière et de l'Évêque dans son diocèse, et il a souligné que *l'exercice de la charité est un acte de l'Église en tant que telle et que, au même titre que le service de la Parole et des Sacrements, elle fait partie, elle aussi, de l'essence de sa mission originare* » (32). Notre modèle parfait est *la Vierge Marie*, la Mère, qui nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée. C'est à elle, nous l'avons déjà dit, qu'il a confié l'Église, sa mission au service de l'Amour (42).

*L'Eucharistie* est la Source du service de l'Amour : « Dans l'histoire d'amour que la Bible nous raconte, Dieu vient à notre rencontre, Il cherche à nous conquérir – jusqu'à la dernière Cène, jusqu'au Cœur transpercé sur la croix, jusqu'aux apparitions du Ressuscité et aux grandes œuvres par lesquelles, à travers l'action des Apôtres, Il a guidé le chemin de l'Église naissante. Et de même, par la suite, dans l'histoire de l'Église, le Seigneur n'a jamais été absent : il vient toujours de nouveau à notre rencontre – par des hommes à travers lesquels il transparaît, ainsi que par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie » (17).

Benoît XVI n'a pas oublié l'important service ministériel des *diacres* : « Le service social des sept premiers diacres de l'Église était un véritable ministère spirituel, une tâche essentielle de l'Église, celle de *l'amour bien ordonné du prochain.* Avec la formation du groupe des Sept, la « diaconia » – le service de l'amour du prochain exercé d'une manière communautaire et ordonnée – était désormais instaurée dans la structure fondamentale de l'Église elle-même » (21).

*Mais le retour de Dieu dans le cœur des hommes ne dépend pas de nos programmes* : « C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous, dit Benoît XVI. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. *Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement* : « *L'amour du Christ nous pousse* » (2 Co 5,14) (35).

Je voudrais encore citer Benoît XVI dans son Encyclique « Caritas in Veritate » sur **le principe de gratuité** : « L'amour dans la vérité place l'homme devant l'étonnante expérience du don. La gratuité est présente dans sa vie sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. L'être humain est fait pour le don; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. L'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société. C'est là une présomption, qui dérive de la fermeture égoïste sur lui-même, qui provient – pour parler en termes de foi – du péché des origines ».

Cette même Encyclique se conclut par cette ferme conviction : « La plus grande force qui soit au service du développement, c'est un **humanisme chrétien, qui ravive la charité et se laisse guider par la vérité, en accueillant l'une et l'autre comme des dons permanents de Dieu**. L'ouverture à Dieu entraîne l'ouverture aux frères et à une vie comprise comme une **mission solidaire et joyeuse**. Inversement, la fermeture idéologique à l'égard de Dieu et l'athéisme de l'indifférence, qui oublie le Créateur et risquent d'oublier aussi les valeurs humaines, se présentent aujourd'hui parmi les plus grands obstacles au développement. **L'humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain**. Seul un humanisme ouvert à l'Absolu peut nous guider dans la promotion et la réalisation de formes de vie sociale et civile – dans le cadre des structures, des institutions, de la culture et de l'ethos – en nous préservant du risque de devenir prisonniers des modes du moment. Le développement a besoin de chrétiens qui ont les mains tendues vers Dieu dans un geste de prière, conscients du fait que **l'amour riche de vérité, caritas in veritate, d'où procède l'authentique développement, n'est pas produit par nous, mais nous est donné**. C'est pourquoi, même dans les moments les plus difficiles et les situations les plus complexes, nous devons non seulement réagir en conscience, mais aussi et surtout nous référer à son amour. Le chrétien désire ardemment que toute la famille humaine puisse appeler Dieu «**Notre Père!**». Avec le Fils unique, puissent tous les hommes apprendre à prier le Père et à Lui demander, avec les mots que Jésus lui-même nous a enseignés, de savoir Le sanctifier en vivant selon Sa volonté, et ensuite d'avoir le pain quotidien nécessaire, d'être compréhensifs et généreux à l'égard de leurs débiteurs, de ne pas être mis à l'épreuve à l'excès et d'être délivrés du mal (cf. Mt 6, 9-13) ! Il me plaît d'exprimer ce vœu avec les paroles mêmes de l'Apôtre dans sa Lettre aux Romains: « Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns les autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres » (12, 9-10). Que la Vierge Marie, proclamée par Paul VI Mère de l'Église et honorée par le peuple chrétien comme Miroir de la justice et Reine de la paix, nous protège et nous obtienne, par son intercession céleste, la force, l'espérance et la joie nécessaires pour continuer à nous dévouer généreusement à la réalisation du « développement de tout l'homme et de tous les hommes » !

\*\*\*

***Les Foyers amis et l'Amour de Dieu  
par Bruno et Marie Odile Nollez***

LES FOYERS-AMIS ET L' AMOUR DE DIEU

Introduction

Se présenter : /famille

-/FMND et Foyers-Amis

Définition des foyers-amis de Notre Dame c'est un groupement de couples catholiques qui veulent s'inspirer de l'esprit de la FMND et participer ainsi à leur Famille spirituelle.

Son but : la poursuite de la sainteté conjugale par la réalisation de l'esprit d'amour divin.

Nous avons essayé de faire le lien entre l'Encyclique « DEUS CARITAS » et le consistoire écrit par le fondateur de la FMND, le père DORNE et donné aux couples désirant être membres des Foyers-amis.

Le premier lien est assurément l'ESPRIT SAINT qui nous a fait le Don de ces deux œuvres par l'intermédiaire de ses serviteurs, et nous en rendons grâce.

On peut lire à la page 29 de « Deus Caritas » :

« L'Amour comprend la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions : Dieu est Amour

Les Foyers-Amis sont un chemin proposé aux couples pour un amour plénier et définitif, libéré d'un repli sur soi, dans toutes ses dimensions (affectives, éducatives, missionnaires, apostoliques)

A la page 48 :

« l'Amour de Dieu, l'Amour pour Dieu n'est pas seulement un sentiment. C'est le propre de la maturité de l'Amour d'impliquer toute les potentialités de l'homme, et d'inclure, pour ainsi dire, l'homme dans son intrégralité. la reconnaissance du DIEU vivant ... et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même ».

Les Foyers-Amis sont une voie pour approfondir les potentialités de L'amour que la routine, le train –train, auraient tôt fait d'occulter.

1) Les Moyens donnés pour rester dans l'Amour de Dieu

B XVI : « L'union avec le Christ, par l'Eucharistie est en même temps union avec tous ceux auxquels Il se donne »

Pour les foyers amis il est demandé la réalisation d'une communauté d'Amour et de vie. Cette communauté se fait par l'amour mutuel des conjoints dans un Don humain et surnaturel, et par un soutien mutuel sur le chemin de Dieu et du Ciel jusqu'à la mort

Ex : En famille essayons de privilégier, en plus de la prière en famille, L'Adoration

Nous avons découvert tous les jours un peu plus, l'importance de l'Adoration, et la Grâce de pouvoir se laisser aimer par Jésus, c'est Lui qui se donne ;

*Témoignage de Bruno / adoration quotidienne*

Pouvoir échanger avec son époux épouse, les joies et les difficultés face à ce temps de prières avec Notre Seigneur. « Le souci de l'âme » de l'autre est aimer en Vérité.

Ex : Entre les foyers, il existe une vraie unité, alors que nous ne nous voyons que quelques jours par an .Nous sommes liés, tel des époux, par notre engagement renouvelé chaque année. Par nos échanges et témoignages, nous sommes comme « reboustés » pour une vie spirituelle plus active ! et des « trucs » sont donnés pour garder le cap.

« Celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu et Dieu en lui. Il faut susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'Amour Divin » B.XVI

Il est dit aux foyers « il faut développer un Esprit de famille tout imprégné d'affection comme une saine exigence »

Pour rester en Dieu, il nous faut donc de l'exigence ! La FMND nous incite souvent à avoir de l'énergie, du dynamisme. Et c'est un combat quotidien. Nous sommes trop souvent entourés de mollesse.

Les premiers concernés sont nous, les éducateurs; Et Dieu sait qu'il nous en faut de l'énergie !

Un exemple tout simple : le comportement et la tenue vestimentaire de nos ados;

Le dynamisme se transmet aussi. ; Et l'obéissance peut en être un moyen...la preuve c'est que nous sommes ici !!!

La charte des foyers amis contient de nombreux conseils, qui sont parfois même des prescriptions. L'esprit contemporain qui est nôtre, peut les juger d'un regard critique, comme les paroles de Jésus étaient jugées sévèrement par ses contemporains.

Mais quand elles sont accueillies avec l'obéissance qu'engendre la confiance, elles sont un chemin de croissance de l'amour mutuel et de l'Amour de Dieu. L'amour humain est comme pénétré de l'Amour divin, et nourrit par lui.

*Ex :* Et chaque fois qu'il y avait un w-end de récollection, nous, les parents nous nous sentions bien fatigués, arrivé le samedi de prendre la route ....mais par notre engagement nous ne nous posons plus de question, on y va!.

## 2) Les conséquences

Puiser dans l'Amour de Dieu, notamment dans l'Eucharistie, pour s'aimer en vérité entre foyers amis, a pour principale conséquence un support mutuel.

*Ex pour nous :* la maladie de Marie-Odile.

*ex : Témoignage de Marie-Odile :*

J'ai eu un cancer, il y a deux ans; nous avons pu passer cette épreuve dans une paix et sérénité surnaturelles. Il n'y a jamais eu de tentation de douter de l'Amour de Dieu pour moi. Je ne me suis jamais sentie abandonnée par Jésus. Je suis certaine que cette grâce m'a été obtenue par la prière fidèle et discrète de chaque membre de la communauté et de ses foyers amis.

Et puis toutes les petites attentions verbales, écrites ou matérielles ont été des petites balises mises auprès de moi pour que je ne tombe pas, pour nous aider à avancer, dans la confiance.

BXVI dit (P 47) « Dans la communauté vivante des croyants, nous faisons l'expérience de l'Amour de Dieu, nous percevons sa présence et apprenons aussi de cette façon à Le reconnaître dans notre vie quotidienne.

Le père Dorne nous dit « la tentation est aussi de trop croire aux moyens humains d'influence, de juger trop humainement les hommes et les actions de Dieu »

Notre éveil à l'Amour nous permet de percevoir toute les actions de notre Seigneur tout au long de notre vie. Il faut bien sur tout faire ce qui est possible humainement face à une difficulté, mais notre confiance, notre foi sauront nous montrer l'action de la sainte Providence sur nous.

*Ex : Témoignage de Bruno :* sur la perte de son travail et l'embauche de MO

Pour pouvoir discerner, il est aussi demandé aux foyers amis d'avoir un conseiller spirituel. Cette habitude d'échange avec un prêtre nous ouvre les yeux sur la bienveillance de notre Seigneur, sur les gestes d'amour qu'Il nous donne tous les jours.

De même, il est demandé aux foyers-amis de parler discrètement mais aussi dans une ferme douceur à ceux qui seraient tentés par des moyens bien humains qui les laisseraient faiblir

sans secours. Cela ne serait être de l'amour mais de la lâcheté. Il ne peut y avoir non plus de critiques, sources de désunions et donc coupure avec l'Amour divin;

La douceur et la délicatesse des paroles peuvent aussi nous faire grandir

*ex : Témoignage de Marie-Odile :*

Je critiquais par des propos désinvoltés la méthode Billings, sans la connaître.

Un foyer moniteur a su délicatement mais fermement me montrer mon erreur et me proposer de nous former...après notre huitième enfant!!! et nous les remercions encore aujourd'hui.

En conclusion

Notre Pape écrit à la fin de cette encyclique « l'amour est possible et nous sommes en mesure de le mettre en pratique parce que nous sommes créés à l'image de Dieu : Vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde.

Pour les foyers-amis, Le père Dorne écrit :« composées de familles bien vivantes de la spiritualité de la FMND ,esprit d'amour délicat et énergique, elles rempliront leur but au service de l'amour divin et de son rayonnement, elles travailleront à édifier la civilisation de l'amour.

\*\*\*

### *Envoi en mission*

#### *Homélie de la messe de Notre-Dame du Mont Carmel du 16 juillet 2012*

La dévotion à *Notre-Dame du Mont Carmel*, que nous avons la joie de fêter en cette Messe d'envoi, est liée au *grand prophète Elie* et à sa puissante intercession, près de 9 siècles avant Jésus ! A cause des péchés du Roi Achab et du Peuple, Dieu avait châtié Israël par une grande sécheresse. La Providence avait décidé que la pluie ne serait donnée à la terre qu'à la prière d'Elie. Ce n'est qu'après de longs mois d'une grave sécheresse, qu'Elie pria. Pendant sa prière, sur le Mont Carmel, il eut une vision dont il n'est pas parlé explicitement dans le premier livre des Rois (1 R 18, 41-46), mais qui est rapporté par plusieurs traditions, confirmées par la Bse Anne-Catherine Emmerich. Elie eut, en cette vision, connaissance de la naissance de la Vierge qui devait donner le jour au Sauveur. Après cette vision prophétique, les disciples d'Elie n'ont pas cessé de prier, sur le mont Carmel, pour obtenir la naissance de cette Vierge par qui Dieu allait donner au monde une pluie de grâces par le Verbe incarné et l'Esprit Saint.

Demandons à Notre-Dame du Mont Carmel la persévérance dans *la prière* et apprenons du prophète Elie que *l'on ne rencontre pas Dieu dans le bruit, mais dans le silence*. Notre-Dame du Mont Carmel a aidé de nombreux Carmes et Carmélites à *toujours vivre en la présence de Dieu* et à considérer *la grandeur de Dieu*. Elie, sur le Mont Carmel, a révélé la sainteté et la puissance de Dieu : Dieu seul est Dieu, les idoles ne sont rien et ne peuvent rien. L'une des plus grands filles spirituelles d'Elie, Sainte Thérèse d'Avila, a dit : « *Dieu seul suffit !* » Puisse Notre-Dame du Mont Carmel nous obtenir cette conviction et nous aider à remplir notre premier devoir : *adorer Dieu et Lui rendre le culte qui Lui est dû !* Benoît XVI comprend, comme nous l'avons dit, que *l'urgence de la Mission actuelle de l'Eglise est le retour de Dieu dans le cœur des hommes*. Ce retour, nous en sommes bien convaincus, dépend essentiellement de Dieu, mais nous pouvons et nous devons en poser les conditions de possibilité. Au terme de cette Session, en cette Fête de Notre-Dame du Mont Carmel, nous voudrions rappeler que la Vierge Marie a, elle-même, donné à Fatima la prophétie qui réalisera - d'une manière qu'on ne peut imaginer - ce grand retour de Dieu dans

le cœur des hommes : **le triomphe du Cœur Immaculé de Marie** par la consécration des baptisés et des peuples à ce Cœur Immaculé. Benoît XVI, le 13 mai 2010, a confirmé l'authenticité de cette prophétie à laquelle il croit.

Le 13 mai 1982, un an après l'attentat, **Jean-Paul II**, à Fatima, avait expliqué le sens de la consécration au Cœur Immaculé de Marie : « *confier le monde au Cœur Immaculé de Marie signifie nous approcher, grâce à l'intercession de la Mère, de la Source même de la vie, qui a jailli au Golgotha. Confier le monde au Cœur Immaculé de la Mère signifie revenir au pied de la Croix du Fils. Plus encore, cela veut dire confier ce monde au Cœur transpercé du Sauveur, le faire remonter à la source même de la rédemption.... Se remettre entre les mains de Marie signifie se faire aider par elle pour nous offrir, nous mêmes et toute l'humanité, à Celui qui est Saint, se faire aider par elle – en ayant recours à son Cœur de Mère qui, au pied de la Croix, s'est ouvert à l'amour pour tout homme, pour le monde entier – afin d'offrir le monde, et l'homme, et l'humanité, et toutes les nations à Celui qui est infiniment Saint... Par la puissance de la Rédemption, le monde et l'homme ont été consacrés. **Ils ont été offerts et confiés à l'amour même, à l'amour miséricordieux.** La Mère du Christ nous appelle et nous invite à nous unir à l'Église du Dieu vivant dans cette consécration du monde, dans cet acte d'offrande par lequel le monde, l'humanité, les nations, tous et chacun des hommes sont présentés au Père éternel avec la puissance de la rédemption du Christ. Ils sont offerts dans le Cœur du Rédempteur transpercé sur la croix. La Mère du Rédempteur nous appelle, nous invite et nous aide à nous unir à cette consécration, à cet acte d'offrande du monde. Alors, en effet, nous nous trouverons le plus près possible du Cœur du Christ transpercé sur la croix ».*

Le Cardinal Joseph Ratzinger en l'an 2000, commentant la troisième partie du secret de Fatima à la demande de Jean-Paul II, écrivait : « *Je voudrais reprendre encore une autre parole clé du « secret » devenue célèbre à juste titre : « **Mon Cœur Immaculé triomphera** ». Qu'est-ce que cela signifie ? Le Cœur ouvert à Dieu, purifié par la contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et que les armes de toute sorte... Le Malin a du pouvoir sur ce monde, nous le voyons et nous en faisons continuellement l'expérience ; il a du pouvoir parce que notre liberté se laisse continuellement détourner de Dieu. Mais, depuis que Dieu lui-même a tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, **la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot.** Depuis lors, s'imposent les paroles : « Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance ; moi je suis vainqueur du monde. Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse ».*

Le 12 mai 2010, à Fatima, **Benoît XVI** a consacré tous les prêtres du monde au Cœur Immaculé de Marie et, le lendemain 13 mai, il nous a invités à **hâter le triomphe du Cœur Immaculé de Marie**.

**Notre Père Fondateur** parlait avec enthousiasme de ce triomphe. Il aimait beaucoup aussi cette Fête de Notre-Dame du Mont Carmel, qui lui rappelait la montée de la montagne qu'est le Christ, encordés à Notre-Dame des Neiges. Après notre action de grâce, nous demanderons à Notre-Dame des Neiges de rendre plus solide encore la corde de notre cordée cordiale et nous renouvellerons notre consécration à son Cœur Immaculé avec la prière Ô Notre-Dame que nos Père et Mère nous ont donnée comme prière de consécration. Nous vous invitons à utiliser souvent cette prière efficace. En communion avec nos Père et Mère, redisons à la Vierge Marie notre joie d'être ses enfants. Aimons-la, non d'un amour sans âme, mais d'un amour vraiment affectueux. Au début de notre Session, nous avons parlé de l'amour passionné du Cœur de Jésus. Ce Cœur est très sensible. Il est donc très touché lorsque nous L'aimons amoureusement. Le Cœur Immaculé de Marie est, lui aussi, très sensible. Il ne peut qu'être touché par notre affection filiale. N'ayons pas peur et demandons à Saint Bernard de nous apprendre à prier et à aimer celle qu'il a tant aimée et qu'il a fait tant aimer ! Renouvelons souvent notre consécration au Cœur Immaculé de Marie et désirons plus

ardemment son triomphe. Notre Famille Missionnaire désirerait développer en tous ses Foyers la dévotion aux premiers samedis du mois, comme la Sainte Vierge l'a demandé à Fatima. Nous vous remercions de nous aider à réaliser cette demande de Notre-Dame. Laissons-nous guider par celle que nos Père et Mère aimaient invoquer sous le vocable de Notre-Dame des Neiges, elle nous fera grandir dans le bel amour et nous permettra de vivre le nouveau commandement : **aimer comme Jésus**. Que la conviction de Mère Marie-Augusta soit notre conviction : ***l'apostolat de l'Amour est irrésistible*** ! Notre-Dame des Neiges veut nous aider à vivre cet apostolat de l'Amour, n'ayons pas peur et soyons humblement confiants !

Luc et Maria Jaeger vont renouveler les engagements de leur mariage. Nous nous unissons à leur action de grâce et nous les confions au Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie en ce jour où ils se sont donnés l'un à l'autre dans le sacrement du mariage afin d'être des témoins de l'Amour de Dieu. Nous prions aussi afin que Notre-Dame des Neiges guide bien leur mission au service de la défense de la vie et de l'Amour de Dieu. Le témoignage de Guy nous l'a bien fait comprendre : la vie humaine est la création de l'Amour de Dieu ou mieux de l'Amour qu'est Dieu. On ne peut pas développer une bioéthique qui sert en vérité l'humanité si l'on refuse Dieu, si on le rejette, si on le marginalise. Dieu seul donne à la vie humaine sa vraie signification, son caractère sacré et inviolable : toute vie humaine est don de Dieu Amour ! Nous prions, cher Guy, pour qu'aidé par la prière de Maria, tu puisses continuer tes recherches scientifiques afin de témoigner de cette conviction. Que Notre-Dame des Neiges vous bénisse et vous guide !

**A la fin de la Messe, après l'oraison** : A la fin de cette Messe d'envoi, nous voulons renouveler notre consécration au Cœur Immaculé de Marie pour lui demander d'intercéder auprès de Son Fils afin que nous soyons les témoins de Dieu Amour en ce monde où Dieu est terriblement absent, où l'éclipse de Dieu rend nos contemporains tristes, inquiets, angoissés. Mère Marie-Augusta disait à ses enfants spirituels : « Mes bien chers enfants, Jésus veut nous guider et rien ne Lui est plus doux qu'une confiance d'enfant. Allez de l'avant dans vos découvertes de l'Amour et aussi apprenez à connaître la grande misère du cœur humain. Devenez des Apôtres de l'Amour, de l'Amour qui fait vivre et souffrir, de l'Amour qui unit les cœurs, de l'Amour qui fait réconcilier les plus grands ennemis, de l'Amour qui fait tout pardonner, qui pardonne tout, l'Amour qui découvre tout, l'Amour qui garde pur, l'Amour qui garde jeune, qui rend simple et naïf, avisé, confiant, humble, l'Amour qui fait faire des folies, des bêtises, qui les fait réparer, l'Amour qui enfante, l'Amour qui attire irrésistiblement l'Amour, l'Amour qui donne des ailes, l'Amour fleur de beauté incomparable au suave parfum, l'Amour source de joies et de douleurs, l'Amour fruit de confiance, de foi et d'espérance, l'Amour qui renverse tous les obstacles à l'Amour, l'Amour qui fait aimer passionnément le Christ donc la Croix, l'Amour qui ressuscite les morts, qui guérit les malades, qui fait vivre de la force de Dieu seul, l'Amour qui vous rendra fous, mes enfants bien-aimés, fous de Jésus et de sa Croix." Ces paroles concernent, d'abord, ceux qui professent les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, mais elles peuvent aussi aider tous nos amis laïcs et prêtres, appelés à être témoins de l'Amour. Ô Notre-Dame...

\*\*\*

***Dualisme anthropologique***  
***par Jérôme et Catherine Tardy***

*Nous avons essayé de mettre par écrit ce que nous aurions aimé vous dire en réponse à la question posée par Luc Jaeger à la fin du topo sur le dualisme anthropologique fait par Pierre-Olivier. C'est un peu condensé mais nous avons essayé d'apporter un éclairage plus*

*spécifiquement "métaphysique" sur le sujet. (en gros, les thèmes abordés ont fait l'objet pour nous de presque 3 années de cours...). Nous sommes bien sûr ouverts à toute discussion...*

Lors de la session « Deus Caritas Est » à Sens, nous avons, à la suite de Benoît XVI, évoqué le dualisme anthropologique qui reconnaît que l'homme est composé d'un corps et d'une âme, mais qui va en faire deux « substances » séparées. Au moment de choisir ce qui fait vraiment l'homme, vont toujours apparaître ses deux corollaires que sont le matérialisme (ou empirisme, ou sensualisme) qui prend l'option « le corps et le corps seul c'est l'homme » et l'idéalisme (ou subjectivisme) qui prône « l'âme et l'âme seule c'est l'homme ».

Luc nous a interpellé : « mais c'est moi, catholique, avec mon âme et mon Dieu que l'on traite de dualiste ! Que dois-je répondre à cela ? ».

En effet, les microscopes, même les plus sophistiqués, et quelque appareil de mesure que ce soit ne percevront jamais que du « matériel ».

Pour essayer de répondre, il faut se placer sur le plan métaphysique. Notre propos veut y rester, évitant les plans éthique, ou moral, spirituel, voire psychologique...

Avons-nous bien compris ce que sont l'âme et le corps ? Comment explicitons-nous que « la foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être **un et duel**, ... » (Benoît XVI *Deus Caritas Est*-n°5) ?

Sommes-nous par exemple bien affranchis de ces représentations dualistes véhiculées par les rationalistes de tout temps :

- l'âme est le nautonier, le corps est la barque (version « mécaniciste ») ?
- l'âme est le cavalier, le corps est le cheval (version « hylozoïste ») ?

Allons à Aristote et à Saint Thomas d'Aquin : distinguer n'est pas séparer.

Ils distinguent dans tout être naturel et concret deux principes. L'un est matériel, l'autre spirituel. Ils les appellent la matière et la forme. Ce qui les unit est la communauté de leur existence. La matière est pure puissance (=capacité), la forme est l'acte de la matière (ce qui la fait exister telle ou telle).

L'homme n'est pas une association de substances. L'homme est un composé, un mixte ontologique de corps et d'âme, de matière et d'esprit : l'homme est UN. Il est la substance homme. Il n'est ni en ange incarné, ni une bête arrivée : il est un degré d'être, « un tempérament d'âme et de corps », comme l'avait dit Saint Irénée. L'homme est de ce monde. L'homme est lié à ce monde : il n'y est pas un étranger, pas d'avantage un naturalisé. Il y est chez lui, bien que, comme esprit, il ait un autre chez soi.

Et tous les êtres qui peuplent l'univers sont, comme lui des mixtes ontologiques. C'est ainsi que Thomas d'Aquin va reprendre « l'échelle des êtres » systématisée par Aristote à la suite de l'esquisse qu'en avait faite Platon :

- la forme, laquelle donne l'être, l'exister, l'existence à cet être individuel et concret inanimé qu'est un corps brut (caillou...);
- la forme ou âme végétative, laquelle donne l'être et la vie végétative à cet être individuel, concret et vivant qu'est la plante ;
- la forme ou âme sensitive (ou animale), laquelle donne l'être et la vie végétative et sensitive à cet être individuel concret et vivant, qu'est l'animal ;

- la forme ou âme intellectuelle, laquelle donne l'être et la vie végétative, sensitive et intellectuelle à cet être individuel concret et vivant, à cet « animal raisonnable », comme le définit Aristote qu'est l'homme.

Pour établir un lien entre l'homme et le monde, pas besoin de construire des systèmes sophistiqués : l'homme est connaturel à l'univers entier. La philosophie de la connaissance que développe l'hylémorphisme (c'est le nom que l'on donne au « réalisme spontané » d'Aristote et Thomas d'Aquin) rend compte de la réalité de l'entrée du monde dans l'homme par la connaissance et de la modification du monde par l'action de l'homme en retour.

Pour l'hylémorphisme, la matière première n'existe pas en tant que substance. Sinon tous les êtres concrets en seraient composés et y perdraient leur individualité : plus ou moins d'une même chose ne fait pas autre chose... La matière première n'est cependant pas rien, elle est pure puissance, pure capacité à recevoir les différentes formes qui, unies à elle, formeront les substances individuelles.

Comprenons bien, Saint Thomas précise : la matière première et la forme ne sont pas dans le composé ; seul le composé est. Aucun esprit ne peut donc voir là non plus ce qui n'est pas, mais seulement ce qui est, à savoir une matière actuée par une forme et une forme actuant une matière, l'une et l'autre sans acte propre, l'une n'étant que puissance, et l'autre n'étant acte que d'une matière sans laquelle elle n'est rien.

C'est aussi corriger l'expression impropre « l'âme meut le corps » par « le corps animé se meut lui-même grâce à son organisation », dont son âme, idée réelle d'organisation, « idée directrice » a fourni la formule. L'âme n'est pas un moteur, c'est un constituant. L'âme n'est pas une réalité distincte du corps comme sujet à part : elle est chose du corps, bien que ses pouvoirs le dépassent. Elle est une forme d'existence. Elle fait que l'homme soit, et qu'il soit ce qu'il est ; en conséquence de quoi l'homme évolue conformément à son être. On peut donc bien dire que ses mouvements soient attribuables à son âme, mais comme à une cause formelle, non comme à un moteur. Quand Thomas d'Aquin précise, il observe que si l'âme meut le corps, c'est par ses pouvoirs, lesquels ne résident pas en elle seule, mais appartiennent au corps animé selon ses différents éléments et ses différents organes. On est loin de l'imagination physicienne, issue du dualisme anthropologique, selon laquelle le corps serait une substance passive et l'âme une substance animante !

Voilà, bien rapidement ce que nous aurions aimé partager avec vous à la session de Sens, sans avoir pu y parvenir. Le dualisme anthropologique demeure toujours une tentation qui mène l'homme à une impasse. Seul le thomisme, en tant que doctrine de l'Eglise et en tant que construction de la raison humaine permet d'y échapper et de rendre à l'homme sa vérité de créature libre et responsable de ses actes.

Les lignes qui précèdent sont denses. Elles essaient d'être synthétiques. Nous restons bien sûr à votre disposition pour pouvoir préciser ou discuter quelque point que ce soit.

Amitié respectueuse et fidèle,

Jérôme et Catherine TARDY , le 11 août 2012.